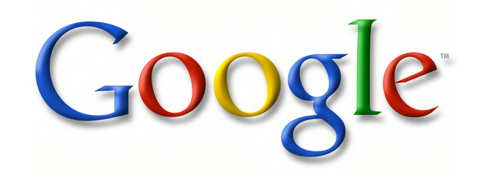


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

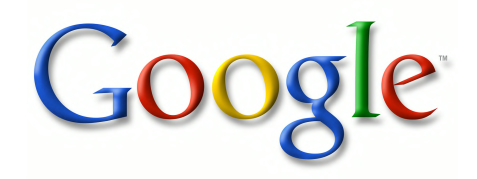
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

Vet. Fr. III A. 56




Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

MÉDECIN DU PECQ

PAR

Léon Gozlan.

TOME DEUXIÈME.

Bruxelles.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIBRAIRIE, IMPRIMERIE ET FONDERIE.

1839

Digitized by Google



Digitized by Google

XII

Les pendules se règlent sur le soleil, mais le soleil devrait se régler sur l'estomac des pensionnaires des maisons de santé. La cloche fût-elle fondue par la foudre, ils ne seraient pas moins prêts à descendre au réfectoire à l'heure exacte des repas ; leur appétit est le chronomètre le moins variable qu'on ait découvert jusqu'ici.

A peine le marteau avait frappé le premier coup de dix heures que Mme Musquette et Mlle de

Digitized by Google

Beaupréau, logées au troisième étage, se rencontrèrent sur leur palier et se souhaitèrent le bonjour par ces mots :

— N'avez-vous pas entendu du bruit cette nuit?

— Vers minuit n'a-t-on pas remué au-dessous de vous dans l'escalier?

—Je ne me suis donc pas trompée, se dit avec ravissement la précieuse Mme Musquette. Entrez une demi-minute chez moi, mademoiselle de Beaupréau.

Ces deux dames se précipitèrent avec une égale curiosité dans la chambre discrète; et de Fourneuf et Cabassol, qui descendaient au réfectoire sans daigner se parler, furent poussés par le même tourbillon dans le même gouffre.

La porte de Mme Musquette se referma sur les quatre pensionnaires haletant de curiosité.

— Et vous aussi, messieurs?

— Oui, nous aussi, répliqua de Fourneuf; mais de quoi s'agit-il?

— De la rumeur de cette nuit.

— Ah! de la rumeur de cette nuit! Alors j'ai dû l'entendre. Oui vraiment, une fameuse rumeur.

— Vers neuf heures, il me semble, ajouta Cabassol encore mal éveillé.

Digitized by Google

— Mais non, vers minuit.

— Neuf heures ou minuit, la différence est peu de chose, interrompit de Fourneuf. Laissons parler madame Musquette.

— Il était minuit...

— Bien, madame Musquette ; ensuite ?

— Je crois ouïr des pas à l'étage inférieur. On ne marche pas à une telle heure. Je prête l'oreille : une porte s'ouvre.

— Grand Dieu !

— Oui, mademoiselle de Beaupréau, comme j'ai l'honneur de vous le dire, une porte s'ouvre et elle se referme.

— Quoi de plus naturel ?

— Rien de moins naturel, monsieur de Fourneuf ; car un instant après j'entends encore une autre porte qu'on ouvre également et qu'on referme. Cela est-il aussi naturel ?

— Voyons, ne nous hâtons pas, madame Musquette. Qui donc est logé au-dessous de vous.

— Vous le savez comme moi : madame Dalzonne.

— Et au-dessous de madame Dalzonne ? s'informe de Fourneuf, à qui Mlle de Beaupréau répond :

— Mais au-dessous de madame Dalzonne est l'appartement de monsieur Abel.

Digitized by Google

— Ce serait par conséquent quelqu'un, si vos sens ne vous ont pas trompées, mesdames, qui se serait rendu de l'appartement de madame Dalzonne à celui de monsieur Abel.

— Mais oui, répondit Mme Musquette.

— Mais oui, appuya Mlle de Beaupréau.

— En ce cas, dit Cabassol, ce ne peut être qu'un voleur.

— C'est mon avis, insiste de Fourneuf, ce ne peut être qu'un voleur ; il y a des voleurs dans la maison ; on nous égorgera quelque belle nuit, on nous pillera, on nous incendiera. Monsieur Cabassol a risqué le mot de la chose, c'est un voleur. Qu'en pense madame Musquette?

— Je pense qu'il faudrait se livrer à une foule de suppositions extraordinaires pour admettre qu'un autre qu'un voleur eût osé passer de la chambre de madame Dalzonne à celle de monsieur Abel. Mademoiselle de Beaupréau partage-t-elle mon avis?

— Tout à fait.

— Et moi aussi, mesdames.

— N'est-ce pas, monsieur de Fourneuf?

— Les conjectures, mesdames, seraient monstrueuses, infinies ; ne supposons rien.

— Oh ! mon Dieu, c'est plus simple, ajouta Mlle de Beaupréau.

Digitized by Google

— Il faudrait supposer, dit niaisement Cabassol en se frottant les yeux avec le coin de son mouchoir tigré, que madame Dalzonne est sortie de la chambre de monsieur Abel, ou que monsieur Abel...

— Impossible! s'écrièrent à la fois avec indignation Mme Musquette, Mlle de Beaupréau et de Fourneuf.

— Impossible!

— Impossible.

— Pourquoi cela, s'il vous plaît?

— Vous demandez pourquoi, monsieur Cabassol? C'est qu'il était minuit lorsque nous avons entendu la rumeur.

— En effet, monsieur de Fourneuf, l'heure est un peu indue pour la maison. Alors ce n'est ni madame Dalzonne ni monsieur Abel qui rentraient chez eux. Cependant rien n'est plus facile à éclaircir : à déjeuner nous demanderons à madame Dalzone si à minuit elle a été éveillée par quelque bruit. A défaut, monsieur Abel, qui a le sommeil léger, nous mettra au courant.

— Inutile, objecta de Fourneuf, de se lancer dans ces réquisitoires, toujours inconvenants et au fond desquels on remue quelquefois un scandale endormi. Ne questionnons personne ; gardons cela pour nous, mes bons amis.

Digitized by Google

— On fait souvent le mal sans y penser ; monsieur de Fourneuf a raison.

— Madame Musquette, vous le voyez, comprend ma délicatesse.

— Et moi pareillement.

— Vous aussi mademoiselle de Beaupréau? C'est bien, c'est très-bien ; car considérez combien il serait fâcheux pour nous si, après avoir adressé quelques questions sur l'incident de cette nuit à madame Dalzonne, nous la voyions rougir ! On souffre à décontenancer les gens, et surtout pour rien.

— Incontestablement pour rien.

— Oui, mesdames, incontestablement pour rien. Personne ne nous apprendra qu'il existe des caractères si faciles à s'impressionner qu'ils pâlissent pour un fait dont on ne les accuse pas, ou qui rougissent d'une faute qu'ils sont loin d'avoir commise. Respectons ces pudeurs exaltées, respectons-les ; nous ne donnerons pas de suite au projet de monsieur Cabassol, quoiqu'il soit foncièrement raisonnable comme tout ce que dit monsieur Cabassol.

Il était singulier de voir fraterniser dans cette occasion deux caractères habituellement en désaccord sur toutes les questions de l'encyclopédie humaine, et quatre pensionnaires

Digitized by Google

s'entendre si bien qu'ils oubliaient que le déjeuner était sonné, servi depuis dix minutes. Dix minutes !

— Jugez où de telles hardiesses, continua de Fourneuf, conduisent les esprits les mieux faits : à imaginer qu'une femme d'ordre, de bonnes mœurs, rend visite à un jeune homme entre onze heures et minuit, ou qu'un jeune homme reste dans l'appartement d'une jeune femme depuis la même heure jusqu'à la même heure. C'est à mépriser comme infâmes les inductions en apparence les plus claires.

— C'est juste, dit Cabassol, qui ne voulait pas demeurer en arrière de politesse envers de Fourneuf ; monsieur le baron a des prévisions délicates. Ne nous exposons pas à confusionner nos amis à propos d'une aventure semblable.

— Le beau succès pour nous, poursuivit de Fourneuf, de rester convaincus, sur quelques signes mal interprétés, que madame Dalzonne s'introduit avec mystère, la nuit, chez un pensionnaire qu'elle ne passe pas pour haïr ! Demain nous serions dans la pénible obligation de croire, si aujourd'hui nos doutes devenaient à tort des certitudes, que monsieur Abel n'est ni plus ni moins que l'amant de madame Dalzonne. Quelle triste découverte ! N'eussions-nous plus

Digitized by Google

à combattre ces certitudes, nous ne serions pas excusables de les avoir acquises. Que nous importe, à franchement parler, l'amour de ces deux personnes? sommes-nous ici tuteur, mari, gardien, duègne, confesseur? Chacun son rôle. Le nôtre est le silence, la réserve. Voyons tout, écoutons tout, mais ne révélons rien. Vous, monsieur Cabassol, tenez-vous beaucoup à ce qu'il soit constaté que monsieur Abel et madame Dalzonne s'aiment et se donnent des rendez-vous la nuit?

— Moi? pas le moins du monde, monsieur le baron.

— Et vous, mademoiselle de Beaupréau?

— Fort peu, seulement pour ne pas ignorer ce que d'autres pourraient savoir.

— Et vous, madame Musquette?

—Aussi peu que mademoiselle de Beaupréau, et, comme elle, uniquement pour être au courant des affaires de la maison.

— Ainsi nous sommes d'accord sur tous les points : le bruit entendu la nuit dernière a été produit par le passage de madame Dalzonne dans la chambre de monsieur Abel ou par celui de monsieur Abel dans l'appartement de madame Dalzonne. Cela étant, madame Dalzonne est la maîtresse de monsieur Abel; mais sur chaque

Digitized by Google

question il est arrêté entre nous, sous la garantie de l'honneur, que nous observerons le plus hermétique silence.

— Vous n'avez donc pas faim aujourd'hui? cria une voix par le trou de la serrure.

Cette voix était celle de Mme Pingray. On ouvrit.

— Voilà une demi-heure qu'on vous attend. Auriez-vous été malades comme moi cette nuit? vous seriez-vous levés à minuit pour vous faire faire du thé par le domestique?

Les quatre pensionnaires sentirent s'écrouler sur leur tête la magnifique pagode d'or et de porcelaine qu'ils avaient échafaudée jusqu'aux nues avec tant d'efforts.

— Ah! c'est vous, demandèrent-ils tous à la fois, qui avez marché cette nuit dans l'escalier?

— C'est moi, oui, c'est moi. En quoi cela vous surprend-il tant?

— S'il en est ainsi, allons déjeuner, dit de Fourneuf; nous avons perdu assez de temps. Il est vrai que je pouvais attendre : j'ai pris du chocolat en me levant.

Cabassol avait déjà franchi un étage et Mme Musquette deux; Mlle de Beaupréau descendit la dernière en disant :

Digitized by Google

—Mon rêve ne m'a pas trompée : j'ai rêvé, je m'en souviens, que je mangeais du homard, ce qui veut dire *déception*.

Digitized by Google

XIII

— Pour la troisième fois Mme Dalzonne répétait au cocher :

— Michel, soyez de retour à cinq heures au plus tard; entendez-vous? Dites à monsieur Abel que vous vous êtes engagé à le ramener avant la nuit, s'il se disposait à battre la forêt pour le plaisir de se rendre malade.

— Oui, madame.

— Maintenez vos chevaux à la montée du Pecq : les chemins sont mauvais ; il va geler sur

Digitized by Google

la neige, nous aurons du verglas ce soir. Ayez encore plus de prudence en rentrant.

— Soyez sans inquiétude, madame : il ne m'est jamais arrivé de malheur.

— Il vous en est arrivé un fort grand un certain jour, Michel.

— C'est vrai, madame; mais ce jour-là je m'étais endormi sur le siége.

— Et vous savez pourquoi vous vous étiez endormi.

— Nous n'allons pas à la noce comme ce jour-là, madame. N'ayez nul souci; d'ailleurs les chevaux sont ferrés à glace. Une fois dans la forêt, nous roulerons sur le coton.

— Je saurai comment vous aurez conduit et si je dois m'applaudir de vous avoir placé comme cocher auprès de monsieur Abel.

— Vous vous applaudirez, madame, répondit Michel en relevant son col de chemise jusqu'au-dessus des oreilles et en rabattant avec la dignité d'un conducteur anglais la poignée de ses gants blancs sur les manches de sa livrée neuve.

— Nous verrons cela, Michel.

James, le domestique d'Abel, recevait les mêmes recommandations.

Mlle de Touralbe descendit dans la cour, ac-

Digitized by Google

compagnée de Bianca et s'appuyant sur le bras d'Abel. Sa première toilette d'hiver était somptueuse ; elle l'était trop pour la cérémonie peu mondaine où elle se rendait : une capote rose piquée, au fond de laquelle elle apparaissait comme cachée dans un nid de roses, tant l'avancement se prolongeait, glaçait son visage d'une nuance tendre ; un vaste cachemire blanc arrêtait l'arc onctueux de ses épaules et se croisait sur elle avec une négligence riche ; sa robe était de velours vert sombre, un peu ample et comme il convient pour que le costume soit beau et la personne majestueuse. On aurait cru qu'elle jouissait d'une santé superbe sans le léger cercle bleuâtre tracé sous ses yeux et l'indication des veines temporales, marques caractéristiques, sinon toujours infaillibles, d'une lutte permanente avec le mal. Mais quels yeux charmants ! des yeux azurés comme la nacre d'une haliotide de mer. Sa bouche révélait la profondeur, la grâce, la finesse de son intelligence ; et quand elle s'ouvrait pour sourire elle était encore plus expressive, car elle se relevait en arc et tremblait aux angles, comme l'eau émue aux coins d'un bassin.

Avant de monter en voiture elle embrassa Mme Dalzonne et recommanda à Bianca de ne

Digitized by Google

pas oublier de donner des biscuits à Love, adorable levrette dont le grand-duc de Toscane lui avait fait cadeau à Florence.

Quand elle fut assise auprès d'Abel, Mme Dalzonne leur dit encore à tous deux d'être à la maison avant la nuit s'ils ne voulaient pas qu'elle envoyât à leur rencontre dans le bois.

— N'allez pas me causer du tourment, leur dit-elle, debout et inquiète sur le marchepied. Le ciel se couvre ; il neigera pendant votre voyage ; il y a déjà beaucoup de brouillard : je crains que Michel ne s'égare dans les allées. Ne partez pas, mes amis ; croyez-moi, restez.

— Chère amie, ne craignez rien pour nous, lui répondit mademoiselle de Touralbe. Quel danger sérieux y a-t-il à faire cette jolie promenade sur la neige? Rassurez-vous. Je vous promets d'avoir bien soin de monsieur Abel, ajouta-t-elle en souriant.

— Et moi de défendre mademoiselle contre les loups, dit Abel en tendant la main à Mme Dalzonne en signe d'adieu.

Vaincue par le ton de plaisanterie avec lequel ses appréhensions étaient accueillies, Mme Dalzonne se pencha dans la voiture pour embrasser encore une fois au front Mlle de Touralbe et envoyer un regard affectueux à Abel.

Digitized by Google

La portière se ferma sur eux. Aussitôt la voiture sortit de la cour, et affronta d'un pas ferme dans la neige la montée rocailleuse qui lie la lisière du Pecq à Saint-Germain.

Parvenue à la hauteur, elle avança sans difficulté dans la forêt, fort assombrie, ainsi que l'avait prévu Mme Dalzonne, par la chute du brouillard. La moiteur de l'air ne tarda pas à ternir les glaces de la voiture, dont l'intérieur se trouva bientôt privé de clarté quoique la neige s'étendît, mate et blafarde, d'un horizon à l'autre horizon. Ce silence de plomb, cette demi-obscurité sont peu favorables au libre déploiement de la conversation. Aucun incident n'avait encore fourni à Abel l'occasion d'adresser la parole à sa compagne, qui, de son côté, gardait son élégante immobilité dans l'angle de la voiture. Peut-être sa pensée était tout entière à l'acte pieux qu'elle allait accomplir; la préparation était austère, elle ne souffrait pas de distraction. Il y a dans la jeunesse, quand elle a conquis une détermination et quand l'enthousiasme la saisit après une longue indécision, une ténacité dont il ne faut pas douter si l'on n'a pas oublié le courage des martyrs. Dans le silence d'Abel il entrait de ce respect pour la foi en travail. Sa retenue fut justifiée. Au mi-

Digitized by Google

lieu d'une allée, si brumeuse qu'il entrevoyait à peine James, son domestique, galoper comme une ombre équestre auprès de la voiture, il crut entendre, mêlés à des soupirs mal comprimés par l'obstacle d'un mouchoir, les pleurs de Mlle de Touralbe pleuvoir goutte à goutte sur le velours de sa robe. Abel fut contristé jusqu'au fond de l'âme. Elle souffre, pensa-t-il, elle souffre comme moi; et elle n'a pas ainsi que moi une femme, une amie pour la consoler, un ami comme maintenant j'en ai un. C'est à présent que je commence à sentir tout le prix de l'amitié.

Chaque fois que les roues diminuaient de vitesse et que le silence du dehors redoublait celui du dedans, Abel entendait plus distinctement les sanglots étouffés de Mlle de Touralbe, laquelle l'affligeait aussi profondément quand, de peur de se trahir, elle arrêtait tout à coup, par un effort qu'accusaient les ondulations de son châle, l'expression orageuse de sa peine. Abel souffrait beaucoup à être témoin d'un chagrin d'autant plus amer qu'il portait avec lui la désolante pudeur du silence. Qui savait aussi bien que lui le sillon parcouru par les larmes avant de tomber du cœur sur les genoux?

Abel était enveloppé à son insu de ce réseau

Digitized by Google

magnétique auquel on n'échappe pas lorsque, dans un espace étroit, on respire le même air que respire une personne d'une organisation distincte ; conflagration lente de deux vitalités, qui laisse la victoire à la plus forte, fusion facile si les constitutions ont des bases attractives : alors les corps vont l'un à l'autre comme l'eau court à l'éponge ; les fluides s'épousent, établissent des relations à chaque instant renouvelées par les mêmes causes ; et de leur union se forme un milieu commun où chacun puise, où chacun restitue. On est deux à vivre de la même vie, et on serait deux à penser de la même pensée si dans cette alliance la pensée n'était pas absorbée au profit d'une sensualité universelle.

Abel se pencha malgré lui vers Mlle de Touralbe, soutenu et porté par l'élément particulier, par l'atmosphère qu'ils avaient créée autant l'un que l'autre, entre les glaces de la voiture, dans ce carré de velours, au milieu d'un bois opaque comme le chaos.

Sa main affectueuse effleura le châle de Mlle de Touralbe, qui releva la tête et porta subitement son mouchoir au visage. En le posant sur ses joues en feu, sur ses yeux en larmes, sur sa bouche palpitante, elle répéta avec un sou-

Digitized by Google

rire forcé et une légèreté de voix encore plus forcée :

— Mais je n'ai rien, je vous assure, monsieur Abel, je n'ai rien.

— Ne dites pas cela, mademoiselle, et pardonnez-moi mon démenti. Il ne m'appartient point de pénétrer la cause de votre affliction; mais, quelle que soit ma réserve, je ne vous cacherai pas la part que j'y prends comme le compagnon de votre retraite, comme le témoin de vos accès de mélancolie, comme souffrant de la même souffrance que la vôtre peut-être.

— C'est impossible, monsieur.

— Alors je me tairai. Votre remarque est un refus d'être consolée.

— Je ne puis plus l'être dans ce monde. A quoi bon faire un si mauvais usage de la pitié?

— Vous m'effrayez, mademoiselle! Vous rêvez quelque résolution funeste.

— Funeste non, mais irrévocable.

— Accordez à ma sollicitude, exempte de toute curiosité, mademoiselle, quelques paroles plus rassurantes.

— Elles seraient sans conviction, monsieur Abel. Pourquoi tromper votre générosité, que je regrette d'avoir éveillée par des larmes indiscrètes? Mais j'espère que ce sera ma der-

Digitized by Google

nière tristesse que j'aurai causée à quelqu'un. Nous serons bientôt rendus au couvent des Loges, je pense?

Après avoir entendu la question de Mlle de Touralbe, un coup de lumière éclaira le travail d'esprit qu'Abel faisait dans sa tête. Venue immédiatement à la suite de la sérieuse intention exprimée par elle de ne pas souffrir d'adoucissement à son état moral, cette question offrait un sens facile à saisir et formait une conclusion.

— Penseriez-vous à vous retirer dans un couvent, mademoiselle?

— Vous m'aviez promis de ne pas céder à la curiosité, dit Mlle de Touralbe en baignant ses paroles d'un sourire humide.

— J'aurais donc deviné votre projet!

— Que vous auriez appris demain.

— Quoi! sitôt?

— Aujourd'hui même j'entrerai au couvent des Loges, où je prendrai successivement les grades qui me conduiront à une reclusion complète.

— Et madame Dalzonne ne le sait pas?

— Personne n'a été mis dans ma confidence, excepté vous, qui n'aurez pas le temps d'en abuser.

Digitized by Google

— Vous allez désespérer madame Dalzonne, tous ceux qui vous aimaient déjà beaucoup quoique vous connaissant à peine, et moi, permettez-moi cet aveu et ce regret, qui vous appréciais plus que tout le monde pour votre esprit, votre goût, vos talents...

— Je tâcherai, interrompit Mlle de Touralbe, d'appliquer ces belles qualités dont vous me douez au profit de mon salut en leur imprimant une autre direction.

Si Mlle de Touralbe eût été connue par des élans mystiques; si son visage, effilé par la méditation, blanchi par la prière, avait d'avance indiqué par quelle voie elle sortirait du monde, Abel aurait éprouvé une peine sans surprise devant ce vœu formel d'entrer en religion; mais Mlle de Touralbe avait plutôt montré jusqu'ici la rêverie poétique que la langueur pieuse; et même en annonçant son projet à Abel, elle brillait de toutes les séductions dont le cloître recommande l'abandon à tout prix. Sa toilette n'eût pas été déplacée à l'Opéra, et la fraîcheur de son visage témoignait d'un bain pris trop froid, non d'une nuit consumée dans la prière. Le contraste affligeait d'autant plus Abel: la victime parée excite une sympathie qui s'explique par le désespoir qu'on prête à la

Digitized by Google

nécessité de rompre non-seulement avec la vie, mais encore avec ce qui la rend attrayante et douce. Iphigénie nue n'attendrirait pas comme Iphigénie couronnée de fleurs.

— Voyez, dit Abel en prenant dans sa main la main gracieusement gantée de Mlle de Touralbe, voyez si l'on renonce à la société quand on aime autant que vous le laissez paraître son luxe et ses délicatesses. Attendez donc, pour la quitter sans remords, que l'âge ait éclairci vos beaux cheveux et dévoré votre éclat; on n'attend jamais longtemps.

— Seriez-vous de ceux, monsieur Abel, qui pensent qu'on ne doit porter à Dieu que les répugnances du monde? Quel digne sacrifice à lui présenter !

— Vous avez trop d'esprit, répondit Abel, moi trop de mépris pour les banalités pour débattre avec vous, sur un ton autre que celui qu'inspire l'amitié, ce que vous appelez faussement une vocation. Je n'aurai pas recours aux arguments tout faits; ils ont des objections toutes faites : souffrez seulement que je regrette ici de n'avoir point à vous opposer le souvenir pieux d'une mère ou d'un père attristés de votre reclusion, et de manquer surtout d'un nom d'amie à vous citer, de celui tout aussi puis-

Digitized by Google

sant d'un ami désolé comme moi de vous perdre. Les raisons du cœur ne me feraient pas faute si je vous connaissais mieux ; et celles-là vous les entendriez, n'est-ce pas?

— Sans doute, monsieur Abel ; mais quel vide ferai-je en me retirant du monde? mon père et ma mère sont morts. J'ai une affection sincère pour madame Dalzonne ; mais ce lien se sera rompu si vite, et pour des motifs si respectables à ses yeux, que je compte sur sa bonté naturelle et beaucoup sur votre intervention pour obtenir d'elle un oubli indulgent et mon pardon.

— Il n'en sera pas ainsi mademoiselle, s'écria Abel de plus en plus blessé d'apercevoir si peu de justice dans l'accomplissement d'une détermination si grave ; il n'en sera pas ainsi : je n'essayerai point de vous justifier, moi qui hautement vous condamne ; ma conscience n'a pas de ces complaisances coupables.

— Ne vous mettez pas si fort en colère, monsieur Abel, si vous ne voulez pas être le premier à me fournir l'occasion d'exercer une vertu essentielle à la religion et imposée par le cloître, le pardon des offenses. Convenez plutôt avec moi qu'étant libre, j'ai le droit de disposer de mon existence comme je crois l'entendre

Digitized by Google

pour mon bonheur. Oh! si mon renoncement rompait des liens auxquels le cœur d'un autre était attaché, si, pour jouir d'un repos égoïste, je délaissais une affection qui aurait compté pour toujours sur la mienne, je sentirais la portée de vos reproches; et peut-être docile à la raison, à l'amitié, reviendrais-je sur ma décision; mais quel rayon d'espérance ai-je détourné? avec qui ai-je engagé ma parole, pour avoir à redouter un jour dans l'isolement, qui double le poids des fautes, de l'avoir faussée? Vous me parlez avec trop de franchise pour que je ne m'ouvre pas sincèrement à vous, monsieur Abel. Sachez-le : aucun vœu du monde n'est enfreint par le vœu que j'offrirai au Ciel; mon sacrifice ne coûtera des larmes à personne. Êtes-vous plus rassuré maintenant et me permettez-vous de prendre le voile? dit Mlle de Touralbe, à laquelle Abel répondit:

— J'ai meilleure opinion de vous; mais je ne blâme pas moins votre manière d'agir, que rien, d'après vos explications mêmes, ne justifie. Êtes-vous bien convaincue de l'indifférence de ceux qui vous entourent pour vous en faire un prétexte si fier?

— Vous m'accorderez, reprit Mlle de Touralbe, que je connaîtrais du moins les personnes pour

Digitized by Google

lesquelles ma perte serait une douleur inconsolable, si celles-là existaient. En apercevez-vous beaucoup d'éplorées auprès de moi? quelle voix, si ce n'est la vôtre, me conseille de changer d'avis? quelle main, si ce n'est la vôtre, me retient au seuil du couvent où je vais? Je ne me fais pas plus forte que je ne suis : j'ai la simple énergie de ma volonté; et j'avoue qu'aimée comme le fut mademoiselle de La Vallière, dont vous nous entreteniez un jour au château de Saint-Germain, je n'aurais pas eu le courage de laisser tomber entre moi et un homme adoré un voile noir, un mur épais, une grille de fer, l'éternité. Vous avez vu couler mes larmes : vous avez cru qu'elles étaient la preuve d'une vocation chancelante, et vous avez voulu, après bien des efforts sur vous-même, car vous êtes aussi discret que bon, m'éclairer sur ma conduite. Je vous remercie, et j'estime à leur prix ces marques d'une amitié dont l'exemple est rare.

— Il me reste encore à regretter, reprit Abel découragé, de n'avoir, à défaut de raisons meilleures, aucun titre pour vous détourner d'entrer au couvent. Entre l'amitié d'un frère et un attachement différent, pourquoi n'y a-t-il pas une autorité participant de cet attachement et

Digitized by Google

de cette amitié, qui permette de s'opposer avec succès à un projet semblable au vôtre! Qui sait si vous ne l'écouteriez pas avec bienveillance, si par devoir vous n'y céderiez pas?

— Croyez-vous que ce sentiment, qui n'a pas même un nom, ne soit pas le rêve d'un rêve, monsieur Abel?

— Je sais, mademoiselle, que je donnerais pour vous dissuader ce que je donnerais pour retenir une sœur décidée comme vous à prendre le voile. C'est que je connais les mauvais conseils du cœur quand il languit, quand l'ennui l'envahit de sa fumée, quand il n'aime plus ni ce qui est ni ce qui doit être. Je vous juge par moi : j'ai eu des jours affreux, j'en ai encore. On compte sur des consolations qui ne se réalisent jamais; on confie son espoir à tout ce qui flotte, et tout ce qui flotte échoue ou s'abîme. Le couvent n'est qu'une déception de plus que vous vous préparez. N'y allez pas. Le calme n'est pas là, ce calme que je cherche encore, que je pressens tout en doutant de sa venue. Vos maux me sont connus par les miens; et les miens se guériront, s'ils se guérissent un jour! non par moi mais par les autres. Je m'abandonne aux autres : ils me mènent où il leur plaît; je suis leur étude, je vis par eux. Je les aime pour leur peine, pour l'in-

Digitized by Google

térêt qu'ils me vouent, et je m'associe à leur réussite comme si j'étais étranger parfois à ce qui se passe en moi. J'étais trop dans ma vie : je m'en mets dehors chaque jour, et je m'en trouve mieux. Imitez-moi dans ce que j'ai eu d'heureux jusqu'ici, laissez-vous vivre au monde à l'aide de meilleurs conseils que les vôtres. On m'est reconnaissant de ce que j'ai fait pour les autres en agissant ainsi pour moi : dépouillez-vous à votre tour de votre volonté, qui vous trompe, vous égare, et laissez-moi croire que je vous serai un jour reconnaissant de ce que vous aurez fait pour vous-même.

La parole d'Abel brûlait de la plus noble conviction en pressant ainsi Mlle de Touralbe de changer d'idée et de résolution. Ses principes puisaient leur énergie dans le souvenir des tortures qu'il avait subies et dont il souffrait encore ; il y avait foi comme à une religion scellée de son martyre. Sa pensée se hérissait de terreur en songeant qu'une femme allait être en proie au même supplice ; le lui éviter était le devoir, le cri de sa probité.

Touchée des sollicitations d'Abel, ébranlée par l'aspect du couvent des Loges, dont le long mur commençait à blanchir derrière le brouillard, Mlle de Touralbe bégaya :

Digitized by Google

— Quelle excuse aurais-je envers moi-même si je suivais votre avis au moment de réaliser la pensée sérieuse de ma vie ?

— Qu'importe qu'elle soit sérieuse, mademoiselle, si elle est fausse, injuste, féconde en regrets?

— Quelle opinion auriez-vous de moi si je cédais à vos instances? Vous acquerriez le droit de me regarder comme un caractère sans suite, sans fermeté.

— Ne mettons pas de l'héroïsme, mademoiselle, à persister dans une erreur. Moi, puisque vous jugez mon opinion de quelque valeur, je considérerais comme la plus digne action de ma vie celle de vous avoir détournée de la pente qui vous menait droit à l'abîme.

— Vous vous souviendrez, monsieur Abel, que c'est par vos conseils que j'aurai renoncé à ma détermination.

— Vous consentez donc à ne pas vous retirer au couvent?

— Cette scène, monsieur Abel, n'aura jamais d'autre confident que vous ?

— Je vous le jure.

— Dans deux heures, dit Mlle de Touralbe, nous retournerons à Saint-Germain. Je vous demande la permission de consacrer ce temps à

Digitized by Google

quelques devoirs religieux dont je ne puis me dispenser aujourd'hui.

— Je vous y invite, dit Abel. Dans deux heures la voiture sera à la place où elle s'arrête en ce moment.

— Monsieur, dit James en descendant de cheval et en ouvrant la portière, nous sommes arrivés.

Après un coup de sonnette, dont le tintement fut amorti par l'épaisseur de l'air, la porte du couvent des Loges s'ouvrit devant Mlle de Touralbe et se ferma sur elle.

Digitized by Google

XIV

Peut-être se souvient-on des sollicitations calculées de Mme Dalzonne auprès d'Abel, lorsqu'ils s'étaient rencontrés tous deux la veille chez Mme Pingray, pour qu'il accompagnât Mlle de Touralbe à son pèlerinage des Loges ; sollicitations réitérées, la même soirée, sous des formes plus adroites et plus décisives, dans la chambre d'Abel, au milieu de la nuit, ce moment si favorable pour prendre de l'empire sur un esprit affaibli par le mal. D'où vient cepen-

Digitized by Google

dant qu'après avoir combattu par mille raisons enfin triomphantes les obstacles nés de l'impassibilité d'Abel, qu'après l'avoir conduit, pour ainsi dire par la main, jusqu'à la voiture à côté de Mlle de Touralbe, et les avoir réunis au prix d'une combinaison lente, difficile, préparée de loin et dans la méditation échauffante de plusieurs nuits d'insomnie; d'où vient qu'aussitôt que Mlle de Touralbe et Abel eurent franchi la grille de la maison, Mme Dalzonne, le sang au visage, les lèvres palpitantes, le frémissement au cœur, l'attention égarée, monta à son appartement, en ferma la porte, et s'assit toute pensive et désolée dans un fauteuil, auprès de la croisée, d'où elle put encore apercevoir, au-dessus de la ligne des murs écornés de la ruelle du Pecq, le dôme tremblant de la voiture? Son regard servait de pont à son âme pour atteindre à ce point flottant, qui se fondit bientôt dans un éloignement obscur.

Restée seule avec son vide et sa tristesse, un combat s'établit entre elle et la douleur qu'elle était allée puiser au fond de son imagination; son mouchoir, froissé dans ses mains agitées, attendait des larmes, qu'elle ne voulait pas verser, par cette impérieuse souveraineté de la logique sur les caractères de quelque énergie.

Digitized by Google

Après avoir appelé de toute son haleine ce qui était venu, fantôme ou réalité, pourquoi pleurerait-elle ? pourquoi se permettrait-elle le regret ? Aussi se crut-elle forte après cet exposé de conscience ; et, dans sa prétendue tranquillité, si fière, si majestueusement reconnue, elle alla s'asseoir sur un canapé ; sa tête tomba, d'inclinaison en inclinaison mélancolique, sur le coussin, et y resta. Son front brûlait la soie ; ardeur produite par le travail volcanique de ses pensées. De nouveau elle se leva, marcha au hasard ; mais, ses jambes fléchissant, elle s'appuya à l'angle de la cheminée, et conserva cette attitude de mausolée jusqu'à ce que le jet d'une autre pensée la poussât encore à la croisée, triste embrasure ouverte sur un ciel lamentable.

Mme Dalzonne se mit au piano, baume céleste des âmes, voix d'ange restée parmi nous depuis que les anges ne nous visitent plus. Elle crut avoir touché au port d'une consolation certaine ; ses doigts errèrent sur le clavier, d'où s'élevèrent des sons qui, harmonieuses étincelles, l'occupèrent par leur bruit en se jetant pêle-mêle à travers son attention. Afin d'entretenir à tout prix cette illusion, — singulières illusions celles dont on tient compte ! — elle tripla la vitesse de ses doigts, elle dévora

Digitized by Google

les notes, jusqu'à ce qu'elle s'aperçût que ses doigts ne portaient même pas sur les touches et qu'enfin elle ne jouait plus, si toutefois elle avait joué.

Depuis une demi-heure elle pleurait; le clavier était taché de larmes.

Ils sont bien loin déjà, pensa-t-elle en reprenant sa place sur le canapé. Et avec quelle fatale correction d'idées elle déroula alors la succession d'événements qu'elle prêtait au voyage aux Loges! Elle créait un incident, elle le posait devant elle, y creusait avec sa pensée, comme avec un fer, un océan de suppositions poignantes. L'imagination est un monstre. Ce monstre se jouait d'elle : il lui disait tout bas combien Mlle de Touralbe était belle, et d'une beauté distinguée, plus belle qu'elle cent fois d'esprit et de visage. Une larme de feu roula sous la paupière de Mme Dalzonne.

Il y a dans le cœur humain deux sentiments exclusifs, nés à la même heure, qui se balancent, qui l'emportent tour à tour l'un sur l'autre : l'un est l'orgueil, la révolte, Satan dans l'ordre théologique, l'angle du paganisme; l'autre l'humiliation tendre, l'abaissement, qui est une figure de la religion. Quand le malheur a vaincu, c'est au dernier de ces deux sentiments,

Digitized by Google

à l'humiliation, à prévaloir; il arrive doucement, nous caresse, nous prie, nous relève, s'insinue en nous, et du désespoir même tire sinon la consolation, du moins son équivalent divin, la résignation. C'est surtout chez les femmes que cette pieuse annihilation surnage après la tempête. Amollie par les larmes, Mme Dalzonne s'avoua que Mlle de Touralbe méritait de lui être préférée, quelle que fût la bienveillance qu'eût un jeune homme en établissant une comparaison entre elles deux.

Nulle opinion n'est aussi sévère pour les femmes que la leur quand leur vanité, oubli rare, s'endort. C'est alors qu'elles osent regarder en face et de près des défauts sur lesquels elles ont toujours fermé les yeux; elles maudiraient volontiers leur mère pour un pied trop long, une taille trop ramassée. Celle de Mlle de Touralbe, si onduleuse et si ferme dans sa flexibilité, lui paraissait d'une supériorité trop accablante pour être niée; elle rattachait à cette taille vraiment divine des bras charmants, un corps qui avait le fuyant nuageux d'un poisson; et, par un retour sur elle-même, elle se voyait trop circonscrite dans des grâces bourgeoises pour aspirer à rivaliser avec tant de distinction; douloureux parallèle hérissé de dards, où Mme Dalzonne laissait tou-

Digitized by Google

jours par lambeaux une partie de son courage et de son espoir.

Cependant elle seule avait laborieusement enfanté, voulu contre son repos, évoqué sans pitié cette rivalité sans doute imaginaire qui lui causait tant de souffrance. Que n'éloignait-elle avec une prudence à sa portée un rapprochement si périlleux pour elle? que ne laissait-elle Mlle de Touralbe aller sans Abel au couvent des Loges?

A ces questions si simples Mme Dalzonne pouvait répondre par l'histoire de son caractère, par la peinture sincère de son naturel aimant et pudique, ardent au dedans, muet à la surface, réservé, contraint jusqu'à la frayeur; hypocrisie chronique qui produisait en elle, par un résultat moins exceptionnel qu'on ne pense, ces orages cachés, noirs, voilés, qui tonnent dans un coin du cœur. Elle comprenait le sacrifice à une passion, tout en craignant d'en demander le prix, dans la crainte de paraître romanesque et d'altérer en elle le culte qu'elle vouait à l'idole de sa réputation. Son éducation, son autorité dans une maison qui avait la gravité d'un ministère, jusqu'à ses grâces personnelles, dépoétisées à ses propres yeux par une certaine santé trop luxueuse, tout la reléguait selon elle

Digitized by Google

à un rang où l'amour est un tort, une dilapidation de temps, un ridicule.

Ces organisations abondent dans nos couches sociales intermédiaires; l'élément positif, né d'hier mais déjà puissant, repousse en elles de son pied de fer la vieille tradition du dévouement. La moitié de leur cœur vit d'effroi, s'éloigne de l'autre moitié; et si une passion survient à l'improviste, il se forme dans ces organisations des combinaisons pleines de bouillonnements semblables à ceux que produit en chimie la rencontre d'un acide et d'un métal. Et plus alors la puissance de dilatation se contient, plus l'explosion est imminente, meurtrière dans ses éclats.

Au milieu de sa vie bourgeoise, prosaïquement occupée, perdue dans des sentiers effacés, Mme Dalzonne avait été distraite par un doux attachement pour Abel, jeune homme accouru à elle mourant, les mains tendues, et lui disant: Sauvez-moi par beaucoup d'amitié! Elle avait été touchée, attendrie par tant d'abandon, par tant d'espoir en elle. La pitié était vierge dans son âme : c'est par la pitié qu'elle aima Abel; elle s'en occupa comme on le fait pour une plante rare qu'on découvre un soir d'été au moment où elle va mourir : on court à la fon-

Digitized by Google

taine voisine, on revient; on baigne la plante, on la relève, on la soutient; vivra-t-elle? mourra-t-elle? la nuit on y songe, le matin on y court; et si une dernière branche s'anime, pousse une feuille au soleil, la plante est sauvée! elle vivra! on l'aime; on avait mis sa vie dans cette vie. Abel était pour Mme Dalzonne cette plante vue une heure avant qu'elle ne meure; il avait vécu, il vivait par elle; il était son ouvrage.

Mais, parce qu'elle l'avait si bien étudié sous les affaissements du désespoir, elle croyait avoir pénétré dans les ténèbres de son caractère : derrière son mal, sous ses terreurs, elle s'imaginait avoir découvert en lui une exaltation facile à la lassitude et à l'ennui de toutes choses, même de celles qui berçaient le plus efficacement sa maladive langueur. Elle s'était persuadée encore par cette étude, nuancée d'affection et de silence, et par des essais risqués avec adresse, qu'il revenait toujours à l'objet retiré à temps de ses habitudes. Sur une échelle prudemment réduite elle avait mesuré le pouvoir du changement sur son caractère; et, par ces essais, elle savait ce qu'elle avait à espérer et à craindre de son affection pour elle. Ils lui avaient démontré combien elle avait à ménager la constance d'Abel pour ne pas la voir s'évanouir dans un

Digitized by Google

épuisement d'attention trop longtemps arrêtée sur le même point. Sa conduite se réglait là-dessus. Au moment où elle le sentait s'attacher à elle, elle lui échappait, en glissant pour ainsi dire d'entre ses mains. Pour étendre ce rôle, qui ne ressemblait pas au calcul de la coquetterie, car il n'y entrait que de la sollicitude, elle allait loin : elle engageait Abel loin d'elle, tandis qu'elle se tenait à l'écart. Arrivait-il à la maison de santé une jolie pensionnaire, elle devenait l'occasion de cette stratégie hasardeuse : Mme Dalzonne vantait sa beauté ou ses talents à Abel, dont elle compromettait tant qu'elle le pouvait l'attention ; et ce n'est que lorsqu'elle jugeait la partie assez risquée qu'elle intervenait et brouillait les dés. Sa brusque présence rompait des trames à peine tendues ; la pensionnaire quittait la maison ; et Mme Dalzonne restait seule pour reprendre le sceptre, passé un instant, comme un jeu, dans d'autres mains. Ce procédé avait réussi à merveille et autant de fois que Mme Dalzonne avait osé y recourir ; mais que de calices amèrement bus dans l'ombre ! que de larmes versées pour obtenir ces victoires, toujours à renouveler ! Un vrai ou un faux raisonnement avait ainsi changé sa vie en une partie d'échecs, dont la dernière

Digitized by Google

perte pouvait dévorer tous les gains acquis.

Le voyage aux Loges n'était donc qu'une nouvelle tentative que Mme Dalzonne faisait sur le cœur d'Abel, et que cette fois, comme les fois précédentes, elle espérait limiter aux nécessités de son étrange position.

Jamais pourtant elle ne s'était tant reproché son imprudence, jamais elle ne s'était promis avec autant de force de ne plus recommencer ce jeu funeste. Des doutes acérés lui traversaient le cœur. — Que font-ils maintenant? se demandait-elle en regardant la pendule; voilà une heure qu'ils sont partis. Une heure! Quatre heures encore à attendre! Il sera nuit quand ils se mettront en route pour revenir : deux jeunes gens ensemblé la nuit! Que c'est peu prudent! — Et Mme Dalzonne traçait sans relâche le cercle de conversation qu'ils pouvaient parcourir sans danger. Tantôt elle leur prêtait une idée indifférente, et elle murmurait dans un dialogue imaginaire les phrases qu'elle suggérait à tous deux; tantôt, pour apporter de la diversion à un rapprochement trop animé, elle brûlait les fils du propos, et elle les laissait un quart d'heure entier dans le silence. Pendant ce quart d'heure la voiture qui roulait toujours, pensait-elle, avançait le terme du

Digitized by Google

tête-à-tête. Mais oubliant tout à coup la voie rassurante dans laquelle elle était entrée, Mme Dalzonne les voyait assis l'un près de l'autre, causant à voix basse, et se disant, au milieu d'une toute-puissante solitude, qu'il n'y avait que leur cœur d'animé, de jeune et de vivant dans cette vaste forêt. Tableau désolant, dans lequel elle plaçait au premier plan le démon ironique de l'occasion, qui obscurcit de son aile immense l'éclat des serments et des fidélités les plus saintes. Ses pleurs coulaient encore; elle se levait, étouffait ses sanglots dans sa main; mais, malgré le frôlement de ses soupirs, malgré les ténèbres de ses yeux fermés avec force, elle distinguait dans une claire perspective des images et des sons dont elle avait l'âme brisée.

Elle n'y tint plus; elle voulut aller à leur rencontre dans le bois. Sa démarche était naturelle; elle était justifiée par une foule de raisons. Elle ouvre la porte pour donner des ordres. Le docteur Calveyrac est devant elle.

— J'allais sonner, madame.

— Mais je vous croyais à Versailles, docteur.

Mme Dalzonne rentra, laissa passer le docteur Calveyrac, et elle alla du côté opposé comme pour pousser un fauteuil contre le mur. Dans ce mouvement elle sécha vite ses larmes.

Digitized by Google

— Oui, je vous croyais à Versailles.

— J'en arrive, madame. Je comptais en effet y passer plusieurs jours pour prendre part à une consultation, mais quelqu'un a manqué au rendez-vous, — c'est le malade : — il est mort hier. Ne le plaignons guère, il avait quatre-vingt-treize ans ; c'est avoir assez vécu, je présume.

— C'est beaucoup trop, docteur.

— Quelle réflexion !

— Triste pour vous, docteur, que je n'ai jamais vu si content.

— Je suis fort content, je l'avoue. Je vous avais parlé dans le temps d'un frère que je croyais mort depuis quinze ans à Bornéo, où il avait été régisseur dans une plantation hollandaise.

— Ne serait-il pas mort ?

— Il n'est pas mort.

— Et comment avez-vous su cela ?

— De la manière la plus fabuleuse du monde. Voyant que ma présence à Versailles n'avait plus de but, je projetai d'employer à visiter le château les deux ou trois heures que j'avais encore à rester dans la ville avant de me remettre en route pour Saint-Germain. J'allai donc au château, où je rencontrai comme de coutume

Digitized by Google

affluence d'étrangers, curieux ainsi que moi de connaître les réparations que le roi a commandé d'y faire. Dans la salle des Batailles je remarquai un Anglais qui s'efforçait de comprendre le sujet d'un tableau que l'explicateur officiel expliquait fort mal. Le cicerone parlait peu correctement le français, que l'Anglais comprenait à peine. Pour les tirer tous deux d'embarras je me souvins que je parlais assez facilement l'anglais; aussitôt je dis dans sa propre langue au visiteur étranger le sujet du tableau. Ma politesse si à propos lui plut. De salon en salon, nous causâmes de mille choses indifférentes. Il m'apprit qu'il était négociant armateur et qu'il revenait de l'île Célèbes, où il aurait fait d'excellentes spéculations avec les poivres si la fièvre jaune, qui avait soudainement envahi la colonie, ne l'eût obligé à la quitter pour regagner l'Europe. Il était naturel que je m'informasse auprès de lui s'il avait entendu parler d'un Jérôme Calveyrac, de la Réole, arrivé sur la colonie de Bornéo vers l'année 1816. — Il est excessivement heureux et riche, me répond le négociant anglais, et, si vous êtes demeuré si longtemps sans recevoir de ses nouvelles, c'est qu'il n'est à Bornéo que depuis deux ans. Il a gagné sa fortune par le cabotage dans les Maldives.

Digitized by Google

— Vous comprenez maintenant ma joie : mon frère est vivant et il est heureux ; un frère qui m'aime, qui me doit ce qu'il est. Je lui prêtai dix mille francs, tout ce que je possédais alors, afin qu'il entreprît cette expédition, à la suite de laquelle je le supposais mort. A ces renseignements l'Anglais ajouta des indications infaillibles pour que désormais mes lettres parvinssent à mon frère. Oh ! oui, je suis sûr que vous prenez part à mon contentement à présent que vous en savez la cause.

— Mais comment, docteur ! s'écria Mme Dalzonne, qui dans tout autre moment aurait mis un peu plus de sincérité dans son exclamation, je suis ravie de votre bonheur !

Elle jeta un regard dans la glace pour s'assurer que ses yeux étaient secs ; elle ne le ramena pas sur elle-même sans voir à la pendule combien il s'était écoulé de temps depuis l'arrivée du docteur. — Un quart d'heure de gagné, pensa-t-elle. — Ce fut le premier intérêt qu'elle prit au bonheur de Calveyrac, qui continua ainsi :

— Je connais le bon naturel de mon frère Jérôme ; il pense toujours à moi, qu'il a quitté très-laborieux, et aussi peu ambitieux que riche.

— C'est un excellent frère, dit Mme Dalzonne,

Digitized by Google

qui aurait tout aussi bien dit une autre phrase, tant elle était complétement en dehors de la conversation.

— S'il me juge par le passé, il se trompe sur un point, poursuivit le docteur, persuadé d'avoir intéressé l'attention de Mme Dalzonne : je suis devenu ambitieux depuis son départ. Lorsqu'il partit je n'avais pas quarante ans passés comme aujourd'hui. A présent j'aime l'ordre dans le repos ; j'ai l'ambition, la grande ambition de la stabilité, de l'avenir.

— Je comprends parfaitement, dit Mme Dalzonne, qui n'avait saisi que quelques mots au hasard.

— Vous me rendez heureux, madame, en m'écoutant si bien. Oui, l'avenir m'occupe ; je ne puis pas, je ne veux pas rester dans l'isolement au milieu duquel je vis. Les joies de la famille sont si consolantes, je l'imagine du moins, si supérieures à celles qui viennent du dehors, comme la gloire, les honneurs, joies mêlées, difficiles, insatiables, et auxquelles d'ailleurs tous les hommes n'ont pas des droits assurés, moi par exemple. Je sais que j'ai trop attendu pour me plaindre avec raison ; mais je n'étais pas riche, remarquez-le ; j'étais pauvre, j'ose l'avouer devant vous, ajouta le docteur avec une humi-

Digitized by Google

lité touchante, j'étais très-pauvre. Comment, sans une fortune assise, proposer à une femme de la lier à votre sort? Ce n'est pas là le fait d'un honnête homme. Mes désirs se sont repliés dans le fond de mon âme et je me suis résigné. Mais que de fois, après avoir fermé sur moi la grille du château d'où je sortais plein des bénédictions d'une famille dont j'avais sauvé la mère ou l'enfant, je revenais sur mes pas à tâtons, comme un voleur, pour coller mon visage à la grille fermée, et pour accompagner d'un regard d'envie ce père qui remontait la grande allée, tenant sa fille bien-aimée, blonde et joueuse par la main, et s'appuyant sur le bras de l'épouse chérie, charmantes toutes deux, lui jeune encore! Leur bonheur me faisait mal; je détournais la tête pour n'être pas jaloux, et je rentrais ici le cœur gonflé d'amertume. Je vous regardais, et j'étais un peu consolé, car je me disais : — Elle aussi n'a pas les joies de la famille, et pourtant elle n'est pas malheureuse.

— Dans une heure ils seront de retour, murmura Mme Dalzonne : voilà bientôt la nuit. Quand sera-t-il nuit!

Elle ne tenait pas en place.

— Puisque vous m'écoutez sans ennui, je vous dirai encore que j'attends de ce frère, qu'un

Digitized by Google

miracle m'a fait découvrir, un changement très-grand dans mon existence. Si cent mille francs suffisent pour rendre raisonnable et juste la proposition que je compte faire à une femme de m'épouser, il me les donnera ; je les aurai au bout du temps nécessaire pour que ma demande lui soit connue et que sa réponse me parvienne. Est-ce assez cent mille francs ? demanda le docteur.

— Mais oui, répondit Mme Dalzonne avec le sang-froid d'un absolu désintéressement dans la question.

Hardi comme lorsqu'on a rompu la première glace de la timidité, le docteur se sentit entraîné à dire :

— Je sais une personne jeune encore, très-jeune pour moi, belle, remplie de qualités graves, libre comme je le suis, connaissant mon caractère autant que j'apprécie le sien, me rassurant sur les prétentions de son âge par un bon sens formé à l'école du devoir et du travail, et qui, ne donnât-elle à son mari que l'affection qu'elle porte aux étrangers remis à ses soins, serait encore la meilleure et la plus aimée des femmes. Me conseillez-vous, dit Calveyrac en adoucissant sa voix au ton d'une chaleureuse amitié, de m'ouvrir à cette femme ?

Digitized by Google

Le docteur n'attendit pas la réponse de Mme Dalzonne sans éprouver un violent battement dans la poitrine.

Mme Dalzonne, qui n'avait pas un seul instant deviné qu'il s'agissait d'elle dans les allusions si transparentes du docteur, répondit :

— Quel âge peut bien avoir cette femme ?

Le docteur fut renversé. Elle n'avait rien compris ! D'une voix tremblante il dit :

— Vingt-cinq ans.

Il ôtait au moins trois ans à Mme Dalzonne, convenable et bon jusque dans la plus solennelle circonstance de sa vie.

— Cette femme est beaucoup trop jeune pour vous, docteur ; n'y songez pas.

Calveyrac troublé se leva ; il demanda à Mme Dalzonne la permission de se retirer.

Et Mme Dalzonne, dans son aveuglement, tant la passion est égoïste, même chez les cœurs les meilleurs, ne sentit pas le coup de poignard qu'elle avait porté à Calveyrac.

— Oui, vous devez être fatigué ; vous avez besoin de repos, docteur. A propos, lui dit-elle en l'arrêtant sur le seuil de la porte, vous ne me demandez pas des nouvelles de monsieur Abel.

— Vous avez donc à m'en donner ? répondit le docteur sans se retourner.

Digitized by Google

— Mais oui : il est allé au couvent des Loges avec mademoiselle de Touralbe, qui est toujours fort malade d'esprit. Je sais que vous lui avez défendu de s'éloigner sans vous de Saint-Germain, mais vous ne le gronderez pas : c'est moi qui lui ai conseillé d'enfreindre vos ordres.

— Peut-être avez-vous bien fait, madame ; car moi je ne suis que le médecin de monsieur Abel, mais mademoiselle de Touralbe en sera la guérison ; je vous l'ai dit, je crois.

Le coup était rendu.

A peine le docteur descendait l'escalier que Mme Dalzonne retombait sur le canapé où elle avait déjà tant pleuré.

Digitized by Google

Digitized by Google

XV

Dès qu'Abel fut seul il dit à James, son domestique, d'amener son cheval. James ne comprenait pas trop le sens de cet ordre. Il obéit cependant; il alla à l'écurie, où il interrompit le repos du cheval, qu'il conduisit vers Abel.

— James, dit-il, j'ai envie de galoper dans cette allée pendant que mademoiselle de Touralbe sera en prière dans le couvent; le temps me paraîtra moins long. Je ne serai pas plus d'une heure absent, entends-tu?

Digitized by Google

— Comme il vous plaira, monsieur ; permettez-moi de vous faire observer qu'il bruine épais, et qu'il sera bientôt impossible de se diriger dans les allées.

— Sois tranquille, James : je ne m'écarterai pas.

— Je serais plus tranquille si je vous accompagnais.

— Dans une heure, répéta Abel en fendant avec rapidité le rideau de brume jeté sur la forêt.

James ne le distingua plus au bout de deux minutes, tant il allait vite le long des arbres, mais tout près cependant des limites tracées des allées, de peur, en suivant le milieu du chemin, de s'engager dans quelque fausse voie.

Du couvent des Loges à Fromainville il y a plus de trente routes, plus de dix carrefours, et routes et carrefours sombraient de minute en minute sous une mer cotonneuse ; pas un point du ciel pour s'orienter, pas un bûcheron pour remettre le voyageur sur son chemin. Le fond de l'océan est plus clair qu'une forêt dans le brouillard.

Abel courait donc vers Fromainville malgré le danger de se perdre et contre la défense du docteur Calveyrac, défense pourtant si franche-

Digitized by Google

ment acceptée la veille. Mme Dalzonne, il est juste de le rappeler, n'avait-elle pas employé toutes les ressources de la persuasion pour réduire cet ordre de Calveyrac à une recommandation aisée à éluder?

Mais Abel ne combattait pas même avec lui la résolution qu'il exécutait avec tant de hâte : il allait à Fromainville, où rien ne l'appelait. Pourquoi s'y rendait-il? quoi y voir? la Seine derrière les saules? Les saules et la Seine étaient invisibles.

Abel n'avait à répondre à aucune de ces questions mentales, car il ne se les posait pas. Au contraire, et de crainte qu'elles ne se jetassent comme un embarras, comme une importunité à travers son projet, il s'étourdissait par la précipitation de sa course, par la témérité de ses percées dans les obscurs entonnoirs du bois.

Quand d'élan en élan, de bonds en bonds, de fuite en fuite sous les branches sèches, sur un sol sans écho, les cheveux poudrés de neige, le manteau blanc comme un linceul, il parvint à la ferme de Bergerin, il ressemblait au héros d'une ballade allemande attendant à terre le passage d'une nuée qui le ramenât à travers l'espace.

Digitized by Google

Il noua la bride glacée à un anneau de fer scellé au mur de la première cour ; il entra ensuite en secouant son manteau dans la seconde, où aucun chien n'accourut vers lui en aboyant. Ce silence le surprit.

Son étonnement augmenta après avoir remarqué que les volets et les portes avaient été enlevés à leurs gonds. Que signifiaient ces dispositions par le froid qui régnait ?

Dans la principale pièce il aperçut enfin Bergeronnette-cinq-heures assise sur un tas de paille et occupée à tresser un panier d'osier avec des doigts bleuis par la bise.

— Mon père, dit-elle en éveillant Bergerin qui sommeillait et sitôt qu'elle eut aperçu Abel, mon père ! voilà monsieur Abel.

— Est-ce que les grues vous ont amené jusqu'ici dans votre chasse ? dit Bergerin en se levant pour offrir à Abel la seule chaise de la pièce.

— Vous savez que je chasse peu, Bergerin ; je suis venu ici en me promenant.

— Une fière promenade, monsieur Abel, celle-là !

— Et à pied ?

— Non, Bergeronnette, à cheval.

— Et où est votre cheval ?

Digitized by Google

— Dans la première cour.

— Je cours le remiser ; n'est-ce pas, mon père?

— Va ! Je souhaite qu'il ait plus chaud que dehors, murmura Bergerin ; et il ajouta : et que nous surtout.

On voyait sur le visage de Bergeronnette qu'elle était bien aise de sortir un instant pour vaincre le sentiment pénible dont elle avait été saisie à l'aspect d'Abel, qu'un malheureux hasard rendait témoin de la désolation de la ferme.

Quand elle ne fut plus là, Abel, après avoir posé son manteau sur la rampe de l'escalier, demanda à Bergerin si le vent de la nuit dernière avait enlevé les portes et les fenêtres du pays.

—Un fameux coup de vent encore, monsieur Abel ! hier il a emporté les meubles, demain il emportera les locataires. La rafale est venue dans un mauvais moment ; je suis sûr que vous êtes transi à votre place.

— Je n'ai pas chaud, Bergerin.

—Oui, vous ne suez pas. Monsieur Moulinier de malheur ! je ne vous désire pas le froid que nous avons enduré, l'enfant et moi, la nuit passée. Ce n'est pas d'un bon chrétien, comme dit

Digitized by Google

l'abbé Vincent ; mais je ne m'oppose pas à ce que vos dix-sept vaches et vos trois mille moutons oublient de rentrer ce soir à votre ferme d'Herblai, un simple oubli. J'aurai des nouvelles de votre fortune dans un mois.

— Qu'est-ce que ce monsieur Moulinier dont vous parlez, Bergerin ?

— C'est un propriétaire, suffit ; c'est le mien, comme j'ai l'honneur de vous l'apprendre, un propriétaire râblé, monsieur Abel ! Si un jour il devenait lièvre et qu'il passât entre mes deux orteils... Silence, Bergerin, au repos ! Voilà pourtant vingt ans que je suis ici, vingt ans, ce n'est pas un jour. Depuis vingt ans, à mille francs par an, combien de fois lui ai-je payé sa ferme, son chenil que voilà ? Et encore que c'était un bien de rien du tout. J'ai payé pendant quinze ans tous les premiers de chaque trimestre, comme Dieu est juste, au clocher de la paroisse. Une fois que la femme, Dieu ait son âme, fut morte, les comptes ne furent pas aussi réguliers ; j'oubliais souvent de porter le loyer à monsieur Moulinier ; mais jamais le mois ne se passait sans qu'il eût son argent. Cette année, ne s'avise-t-il pas, parce que depuis deux mois je suis en retard, de me tourmenter comme si j'avais du vin en cave et du foin dans les greniers !

Digitized by Google

Paye qui a, je n'ai rien. Il m'envoie papiers sur papiers ; enfin, au bout du compte, je vois arriver deux hommes noirs qui nous prient de sortir d'ici sur-le-champ, après avoir chargé nos meubles sur les épaules de leurs gens et fait marcher devant eux mes vaches et mes pauvres chiens. — Et de quelle part? je leur demande. — De monsieur Moulinier, ils me répondent, qui, fatigué de vous avoir donné congé à plusieurs reprises, nous envoie pour vous aider à quitter sa ferme. — Je me mets en colère, je ne veux pas sortir comme un loup; eux, les hommes noirs, sans me répondre enlèvent un à un les volets, une à une les portes, et ils me disent ensuite en les emportant sur leurs charrettes : — A présent, père Bergerin, restez ici, si le cœur vous en dit, pour entendre chanter l'alouette. — Voilà pourquoi, monsieur Abel, vous ne voyez ni portes ni volets; c'est pour nous forcer à quitter le nid; et il le faudra bien tout de même, car nous avons eu beau brûler tout le bois mort et mettre la couverture sur la tête, nous avons claqué des dents, Bergeronnette et moi, toute la nuit. Chère enfant!

— Vous avez eu tort, Bergerin, de ne pas prendre connaissance des papiers qui vous étaient envoyés par l'avoué de votre proprié-

taire : vous auriez été averti. Bergeronnette aurait dû les lire.

—Je ne l'ai pas voulu : je les déchirais à mesure, parce que je présumais que cela ne lui réjouirait pas le cœur.

— Et que vaut cette ferme?

— Vingt mille francs au plus; et que le vieux scélérat de Moulinier serait content d'en avoir ce prix! Un bon terrain, mais, qui exige un soin! C'est à y laisser les ongles. Et j'ai du regret à quitter; croiriez-vous ça, monsieur Abel?

— Pourquoi non? vous avez vécu ici avec votre femme, qui était excellente, m'a-t-on dit.

— Oh! oui!

— Votre fille y est née : ce sont des souvenirs.

— Et quel gibier, monsieur Abel! Je l'ai sous la main ici, sous le pied. Où retrouver ça?

— Bergerin, vous êtes un brave homme ; écoutez-moi. Je connais à Saint-Germain un menuisier qui vous fera en quelques jours les portes et les volets dont vous manquez; il confectionne aussi de bons meubles. Voilà son nom. Vous irez chez lui de ma part et vous lui commanderez le nécessaire. Entendez-vous, Bergerin?

— Mais si monsieur Moulinier envoie encore

Digitized by Google

des gens pour emporter ces nouveaux meubles?

— J'essayerai d'abord d'obtenir du temps de monsieur Moulinier. Vous lui payerez les deux termes ensemble.

—Mais vous, qui vous payera ?

— Vous, Bergerin, peu à peu, à votre aise.

—Je n'entends cela qu'à une condition, monsieur Abel.

— Laquelle, Bergerin?

— Que je vous servirai les intérêts, sous et deniers.

— J'y consens, c'est convenu. D'ici là pourtant, d'ici à ce que vous ayez vos nouveaux meubles et que j'aie vu monsieur Moulinier, vous ne resterez pas à Fromainville, vous et votre fille, exposés à tous les vents. Conduisez sur-le-champ Bergeronnette chez une de vos parentes, où elle demeurera jusqu'à ce que la ferme soit rétablie sur un pied convenable; allez ensuite à Saint-Germain porter au menuisier les mesures des boiseries dont vous avez besoin. En attendant que nous réglions nos comptes, acceptez, puisque nous avons noué des rapports d'affaires, quelques louis qui couvriront les premières dépenses.

Abel ouvrit sa bourse et la vida sur les ge-

Digitized by Google

noux de Bergerin, qui ne se sentit pas blessé de ce don, auquel Abel, moins par calcul que par instinct, avait donné le caractère d'une avance parfaitement acceptable. Cependant, Bergeronnette étant rentrée au moment où Abel fermait sa bourse, celui-ci la glissa vite dans sa poche, et Bergerin cacha l'or dans sa main. C'est que leur double position avait un côté faible que la présence de cette enfant mettait à nu : l'un, malgré les précautions de son action délicate, rendait un service assez facile à définir, et l'autre l'acceptait malgré sa conviction qu'il ne traitait pas une affaire.

Si elle ne devina pas la cause du silence qui accusait une conversation amortie par sa présence, elle ne fut pas loin de la vérité en supposant une cause à cette interruption peu naturelle. Sa perspicacité en éveil chercha dans l'air encore ébranlé de la salle les paroles émises, et pour ainsi dire l'odeur des pensées. En disant à Abel les soins qu'elle avait apportés au cheval pour que la sueur de la route ne se figeât pas sur sa peau refroidie, elle consultait le visage de son père, miroir dans lequel elle lisait d'habitude les choses dont il voulait lui faire un mystère. Elle ne fut pas rassurée après cet examen : l'attitude de Bergerin lui parut

Digitized by Google

gênée ; celle d'Abel n'était pas moins contrainte. Que s'était-il donc passé en son absence?

— Comme les saisons, dit Abel, donnent à la campagne un aspect différent! Quand je vins ici, il y a un mois, l'automne était sans doute avancée, mais le peu de soleil dont on jouissait rendait votre ferme riante et gaie.

— Elle vous paraît fort triste aujourd'hui, n'est-ce pas, monsieur Abel? dit Bergeronnette-cinq-heures, que cette remarque d'Abel n'engageait pas à croire qu'il n'avait été question de rien entre lui et Bergerin tandis qu'elle était à l'écurie.

Elle ajouta en baissant la tête sur l'ouvrage d'osier qu'elle avait repris :

— Vous avez eu la bonté de venir à la ferme par une triste circonstance. Mon père a eu le projet de faire peindre les portes et les volets de la maison à une époque mal choisie. Je lui conseillais d'attendre jusqu'au printemps pour faire faire ces réparations; mais il comptait sur le beau temps; et vous voyez s'il s'est trompé.

Plus Bergeronnette-cinq-heures s'enfonçait dans son mensonge, et plus, en rougissant, elle s'embrouillait dans le tissu de joncs qui lui servait, du moins le croyait-elle ainsi, à cacher son trouble.

Digitized by Google

— Oui, c'était l'avis de notre fille de remettre à plus tard ces réparations, affirmait Bergerin, moins maladroit menteur que Bergeronnette; mais je ne supposais pas que les gros mauvais temps s'abattraient sur nous avant les Rois. Ce qui est fait est fait; n'est-ce pas, monsieur Abel?

— Je n'ai pas eu d'autre idée en voyant le délabrement de la ferme : j'ai attribué le changement à quelque modification tout à fait indispensable.

Autre menteur.

— Mais nous serons fort bien dans quelques jours, reprit Bergeronnette-cinq-heures. Vienne le soleil de mai, nous aurons de la ramée neuve sur les toits, des volets verts, et des portes belles comme une armoire.

La poitrine de Bergeronnette se gonflait; la fausseté de ses paroles lui était un remords, qu'elle n'oublierait pas de porter aux pieds de l'abbé Vincent. Lui pardonnerait-il cette hypocrisie?

— Et quand la treille sera couverte de feuilles de vigne, ajouta Abel, votre ferme sera un délicieux repos pour les amis qui viendront se reposer chez vous, moi le premier.

— Oui, vous le premier, répéta Bergeron-

Digitized by Google

nette en cassant les baguettes d'osier dans sa main émue. Vous accepterez encore une tasse de lait chaud.

— Et un verre de vin, ajouta Bergerin, ce qui vaut mieux que ton lait, enfant.

Et nous n'avons plus ni vaches, ni potager, ni cave, pensait Bergeronnette. Comme je mens! Mon Dieu! pourquoi est-il venu! pourquoi ne s'en va-t-il pas!

Son front était encore plus penché sur ses mains.

— Je vous conseille, continua Abel qui feignait d'entrer dans le mensonge de Bergeronnette, je vous conseille de changer votre toiture, de remplacer le chaume par des tuiles.

— Ce n'est pas une trop forte dépense, répondit Bergerin d'un air important; on y songera.

— Mais oui, monsieur Abel, des tuiles.

— Ajoutez, continua Abel, quelques agréments à votre ferme, un pigeonnier.

— Nous aurons un pigeonnier, appuya Bergeronnette-cinq-heures.

— Une serre chaude pour vos fleurs.

— Puisque vous aimez les orangers, nous aurons une petite serre chaude.

En achevant la série d'embellissements qu'il

Digitized by Google

conseillait à Bergerin, Abel se leva et alla couper une petite branche de bruyère du Cap dans un pot de terre qui grelottait dans un coin. Il s'y prenait mal ; Bergeronnette accourut avec ses ciseaux et coupa la branche dont Abel avait envie.

— Je voudrais encore, termina-t-il, que vous fissiez de la pièce à côté un salon d'été. Il a deux croisées au nord ; ce serait un endroit charmant pendant les fortes chaleurs. On le meublerait selon sa destination : des stores aux croisées, des nattes à terre, et un canapé entre les deux embrasures.

— Mais nous ferons ainsi, s'écria Bergeronnette, pourvu que vous veniez quelquefois vous asseoir dans ce salon.

Où coucherai-je ce soir ? pensa Bergeronnette en promettant d'avoir un pigeonnier, une petite orangerie et un salon d'été.

Tout à coup une bouffée de neige entra jusqu'au milieu de la pièce, et vint protester contre les illusions que Bergeronnette-cinq-heures s'efforçait de partager avec Abel. Une larme se figea sur son visage, et elle abandonna le panier d'osier qu'elle avait sur les genoux.

— Je vous quitte, dit Abel ; le temps devient affreux ; il fera nuit dans une heure. Bonjour, Bergeronnette.

Digitized by Google

Bergeronnette, sans se lever, dit adieu à Abel. Sa voix était faible ; elle ne montra pas son visage.

— Je vous accompagnerai, monsieur Abel, jusqu'au milieu de l'allée ; je vous mettrai en route.

— Comme il vous plaira, Bergerin.

Ils sortirent.

Abel avait oublié sa cravache sur le manteau de la cheminée ; il revint. Bergeronnette-cinq-heures n'était plus à la place où il l'avait laissée. Il approcha de l'escalier qui conduisait à sa chambre, et il entendit une voix qui disait :

— Ma mère ! ma mère, qui êtes dans le ciel ! ayez pitié de nous ! nous allons mourir de faim et de froid.

Abel avait posé le pied sur l'escalier pour monter à la chambre de Bergeronnette.

— Vous ne venez donc pas, monsieur Abel ? lui cria Bergerin ; votre cheval attend.

— Bergerin, lui dit Abel, vous n'irez pas plus loin, entendez-vous ; il faut que dans une heure votre fille soit ailleurs qu'ici, il faut qu'elle soit auprès de cette parente dont nous avons parlé ; je le veux.

— Patience ! Nous partons, nous partons.

— Tout de suite, Bergerin, tout de suite !

Digitized by Google

— Monsieur ! lui cria Bergerin, monsieur Abel, vous avez oublié votre manteau.

Abel ne répondit pas.

— Monsieur !

Il n'était plus à portée de la voix.

Nous choisirons la circonstance du retour d'Abel au couvent des Loges pour parler d'un fait qui avait eu lieu simultanément avec son départ de Saint-Germain, et qui avait pris un caractère significatif pendant sa visite à Fromainville. A l'instant où la voiture pénétrait sous les corridors nébuleux de la forêt un homme s'etait mis à la suivre d'un pas très-actif dans le massif du bois, s'effaçant derrière un tronc d'arbre quand elle était sur le point de le joindre, redoublant de vitesse lorsqu'elle le laissait en arrière. Cet homme s'arrêta, et s'accroupit dans son manteau comme une bête fauve dans sa queue, pour attendre que la voiture fût passée, dès qu'elle ne fut plus qu'à une petite distance du couvent. De sa place, où il était impossible de l'apercevoir, il suivit tous les mouvements, qu'il avait apparemment un grand intérêt à épier. Il vit Mlle de Touralbe entrer au couvent et Abel s'en éloigner. Sa place dans la neige étant faite, il attendit. Le froid engourdit ses membres, mais son regard, qui s'aiguisait

Digitized by Google

en passant sur une longue lame de neige, s'arrêta sur un point isolé. Ce point était la porte du couvent, qui s'ouvrit une demi-heure après le départ d'Abel ; et, tandis que les deux domestiques se chauffaient à la cuisine de la maison, une femme parut sur le seuil de la porte et regarda autour d'elle ; elle avança quelques pas, et prolongea sa vue dans le bois. L'homme s'était levé et avait marché : quand il fut sûr d'avoir été vu il ne marcha plus. On alla à lui. Les deux personnes se rencontrèrent bientôt hors du chemin et dans une mêlée de petits arbustes gris comme le brouillard qui les enveloppait. La femme, c'était Mlle de Touralbe, l'homme Champeaux. Pendant un quart d'heure ils restèrent ensemble, causant très-bas et très-mystérieusement, quoique personne ne fût à portée de les entendre. Ce temps étant écoulé, Champeaux regagna Saint-Germain, Mlle de Touralbe rentra au couvent, dont la porte était restée entr'ouverte pendant sa conversation en plein air. Rien de plus, si ce n'est que la neige tomba plus fort, que l'obscurité devint plus épaisse, et qu'Abel se hâtait de retourner aux Loges.

Aucun accident n'avait retardé sa marche, il arriva au couvent au moment convenu entre lui

Digitized by Google

et Mlle de Touralbe, qui le remercia de l'avoir attendue. La légèreté de pensées plus calmes avait raréfié la pieuse pensionnaire. Ni le brouillard, dont elle avait paru affectée en allant, ni la tristesse de la nuit glacée qui s'abaissait sur la forêt, n'eurent pour effet d'altérer sa douce insouciance. Abel se demandait en la regardant si c'était là cette femme si languissante il y avait deux heures. Quoiqu'il fît beaucoup plus froid que dans l'après-midi, elle avait soulevé à demi la glace placée de son côté, au risque de gercer ses lèvres au vent de la neige. Eût-elle été moins assouplie qu'elle ne l'était aux convenances infinies d'une société rivale de la Chine en règles de conduite, elle se fût encore gardée, éclairée par le simple bon sens, de rappeler à Abel le sacrifice qu'elle avait accompli sur ses instances. Un chagrin muet eût été un reproche, bien qu'à beaucoup d'égards il eût permis à Abel de mesurer la profondeur de la conversion qu'il avait obtenue. Il s'arrêta à cette opinion que Mlle de Touralbe était satisfaite d'avoir repoussé une idée mal conçue à son origine, uniquement adoptée par l'entêtement du faux point d'honneur, et qu'elle était contente de l'avoir éludée sans faiblesse personnelle, étant toujours en droit d'en charger la responsabilité d'un

Digitized by Google

autre. Ainsi le beau côté de son action domina le jugement d'Abel quand il chercha à s'expliquer la variation survenue tout à coup dans l'humeur de Mlle de Touralbe. Mais, s'il faut le dire, il ne fut si indulgent que parce que les lignes de son attention convergeaient ailleurs. Partage facile, l'esprit était là, le cœur plus loin. Retenu cependant par la même circonspection que Mlle de Touralbe, il eût craint de laisser paraître, malgré le déplacement de sa réflexion, qu'il acceptait comme son ouvrage cette soudaine dilatation morale : c'eût été manquer de tact et de modestie. L'un et l'autre se crurent à l'aise en affectant de ne pas revenir sur un sujet embarrassant; ils n'en effleurèrent que les bords pendant le temps rigoureusement nécessaire à leur retour à Saint-Germain.

— Je ne me figurais pas bien jusqu'ici ce qu'était un couvent, dit Mlle de Touralbe. C'est un tort de les juger d'après l'opinion qu'on s'en fait dans le monde.

— Celui des Loges n'est donc pas comme vous vous l'imaginiez ?

— Loin de là. Je cherchais les grilles de fer, les murs de soixante pieds de haut, les salles obscures...

Digitized by Google

— Vous n'avez rien vu de semblable?

— Ce sont des pièces bien éclairées, donnant sur des jardins charmants en été. Et moi qui m'attendais à l'entrée solennelle d'une supérieure terrible comme une héroïne d'Anne Radcliff! j'ai été accueillie par une aimable dame d'une mise presque recherchée, jugeant le monde avec esprit et peu de sévérité. Elle m'a montré complaisamment sa maison, un vrai palais pour l'élégance. — Ceci est la salle de récréation, m'a-t-elle dit; ceci la salle de bain : des pièces délicieuses. — Mais où sont les cachots? ai-je demandé. Ma question l'a fait sourire. — Les voici, a-t-elle ajouté en m'introduisant dans une vaste salle où des élèves touchaient du piano, chacune dans sa cellule. J'ai encore visité la salle de danse. Ainsi au couvent on enseigne la musique et la danse!

— Et pourquoi non? dit Abel; et en quoi cela étonnerait-il? L'humanité a eu des temps d'étrange folie, qu'on se surprend à regretter comme s'ils avaient été de quelque prix pour le bonheur. On rêve le cloître, où l'on se purifiait par les macérations : la vie est-elle donc si fertile en voluptés qu'il faille en expier les mollesses? N'y a-t-il que le jeûne qui soit une douleur, que la solitude derrière des portes de fer

Digitized by Google

qui soit une peine, que la prière à des heures prescrites qui coûte à la paresse naturelle du corps? Sans rejeter violemment la société derrière nous, il est près de nous, autour de nous, sur nos têtes, des supplices tout faits, prêts à toute heure, et les obstacles qui barrent nos désirs sont des grilles autrement inflexibles que celles d'un monastère. L'homme est si misérable que les souffrances qu'il invente ne vaudront jamais celles qu'il porte en lui depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

Mlle de Touralbe allait répondre, mais sa réflexion fut tout à coup détournée de la conversation par un recul de la voiture.

— Qu'est-ce donc? demanda-t-elle au cocher.

— Rien, mademoiselle, répondit James en s'avançant à la portière; un homme qui passe sur la route a effrayé les chevaux.

La voiture continua de courir vers Saint-Germain.

Au moment où Mlle de Touralbe s'était penchée en dehors pour appeler le cocher, Abel avait furtivement consulté sa montre. — Six heures et demie, avait-il murmuré : Bergeronnette a quitté Fromainville; elle n'a plus froid maintenant.

A la forme de l'homme qui avait effrayé les

Digitized by Google

chevaux, à son pas lorsqu'il avait couru pour éviter les roues, Mlle de Touralbe avait reconnu Champeaux, qu'un rayon des deux lanternes avait éclairé à demi dans sa brusque apparition.

Pendant un quart d'heure Abel et Mlle de Touralbe demeurèrent dans un silence profond, que Mlle de Touralbe rompit la première.

— Ah! mon Dieu! dit-elle, j'ai oublié de cueillir pour madame Dalzonne une rose du Bengale dans le jardin du couvent! Je lui en avais promis une pourtant. De quelle excuse me servir? Si vous étiez aimable, monsieur Abel...

— Il est tard et nous sommes un peu loin, mademoiselle, pour que vous me permettiez d'aller en chercher une aux Loges : nous voici à Saint-Germain.

— Je n'ai pas eu cette pensée, monsieur Abel; ce serait abuser d'une complaisance presque impossible. Mais j'ai été sur le point de vous demander votre branche de bruyère du Cap; vous ne paraissez pas beaucoup y tenir.

— La voilà! répondit Abel en offrant avec peine la branche de bruyère à Mlle de Touralbe.

— Vous serez de moitié dans le mensonge, et je ne serai pas grondée.

Digitized by Google

Abel, qui avait eu le courage de se séparer de ce souvenir de Fromainville, en manqua pour deviser avec Mlle de Touralbe sur l'incident; il ne répondit rien.

Avec une grâce infinie, comme dans tous ses mouvements, Mlle de Touralbe inclina la jolie branche de bruyère sur ses lèvres, et elle en loua de si près les rameaux déliés, les fleurs pâles et mignonnes, qu'elle semblait autant y poser sa bouche qu'en respirer le faible parfum sauvage. Elle la fixa ensuite entre sa ceinture et sa robe. Dans ce travail attentif elle dévoila sous son châle le dessin athénien de son buste. Tout ce qu'il y avait d'attraction pour le beau dans l'âme délicate d'Abel fut comme surpris de la perfection de ces formes suaves, visibles et voilées, portées, pour aller à l'admiration des sens, par la séduction de la coquetterie.

— Non ! je ne mentirai pas, dit Mlle de Touralbe en ramenant son châle sur elle; j'en serais trop fâchée pour vous. J'avouerai tout simplement à madame Dalzonne que vous m'avez aidée à réparer mon oubli en me cédant votre branche de bruyère. Ainsi j'aurai à louer votre amabilité sans faire un mensonge, deux choses qui me plaisent.

Le correctif ne rendait pas à Abel sa bruyère

Digitized by Google

du Cap ; il n'admettait pas d'ailleurs qu'il eût fait un acte de galanterie volontaire dans ce qu'il plaisait à Mlle de Touralbe de considérer ainsi.

Pour se dispenser de répondre, Abel fut heureux du bruit que firent les chevaux en frappant les pavés de la chaussée du Pecq.

La grille de la maison était ouverte : la voiture n'eut qu'à tourner pour être dans la cour.

Derrière les carreaux de la porte du vestibule Mme Dalzonne se montra accourant vers ses amis de retour, suivie de Bianca qui portait un flambeau.

Digitized by Google

XVI

Après le dîner, qui avait été retardé pour donner à Abel et à Mlle de Touralbe le temps d'y assister, Mme Dalzonne se retira aussitôt dans sa chambre. Une heure après Abel s'y rendit.

— Je vous trouve pâle ce soir, lui dit Abel en s'asseyant vis-à-vis d'elle auprès du feu.

— C'est que j'ai eu froid toute l'après-midi. La pièce n'est pas très-chaude quand on oublie d'entretenir le feu. Il s'est presque éteint tandis que je lisais en vous attendant.

Digitized by Google

— Le temps vous aura paru moins long si l'ouvrage que vous lisiez était si intéressant.

— Il m'a paru très-long malgré cela.

— Cependant, dit Abel, nous n'avons pas dépassé le temps convenu entre nous. Les chemins n'étaient pas fort praticables, et mademoiselle de Touralbe est restée enfermée plus de deux heures dans le couvent.

— Je ne vous adresse aucun reproche, mon ami. Allez-vous m'en faire de ce que j'ai désiré votre retour? M'étais-je engagée à ne pas m'ennuyer pendant votre absence?

— Ce que vous dites, madame, suffit pour que je regrette de n'être pas revenu plus tôt, et presque de vous avoir obéi en allant aux Loges.

— Pourquoi cela, Abel? Je vous sais un gré infini de votre complaisance. Mon plus grand désir était, tout en hâtant de mes vœux votre retour au Pecq, que vous prissiez quelque plaisir à cette promenade en compagnie d'une charmante personne. Eh bien! que pensez-vous maintenant de mademoiselle de Touralbe? est-elle aussi aimable dans la solitude que dans le monde? Confiez-moi votre opinion sans mélange de galanterie. C'est une amie de plus que je veux m'assurer en elle; je ne serais pas fâchée de l'apprécier par vous.

Digitized by Google

C'était beaucoup d'honneur que Mme Dalzonne faisait à Abel en l'élevant à la hauteur d'un observateur si délié. Personne ne méritait moins un tel éloge, surtout au moment où il lui était adressé par Mme Dalzonne, sur le compte de laquelle il avoua en lui-même s'être trompé quand il avait cru tantôt la voir mal disposée. Au son de sa voix, parfaitement égale, et à son teint, moins pâle depuis quelques minutes, il fut convaincu de l'erreur de sa remarque. Les joues de Mme Dalzonne étaient presque animées.

L'excellent observateur oubliait que les rayonnements du coke, qui devenait une fournaise à leurs pieds, enluminaient les joues de Mme Dalzonne de ses reflets pourpres. Il était comme les enfants, qui croiraient volontiers que la neige est rouge parce qu'ils l'ont vue au coucher du soleil sous un certain angle de réfraction.

— Voyons, Abel, dites-moi comment elle a été avec vous.

— D'abord silencieuse et très-pensive.

— J'en étais sûre : c'est l'impression de la solitude sur les organisations maladives. Mais ensuite ?

Ensuite nous avons causé de choses indifférentes.

Digitized by Google

Mme Dalzonne reconnut qu'Abel ne disait pas la vérité, à certains tiraillements nerveux tracés aux coins de sa bouche, petites trahisons habituelles que chacun a, et que nul ne soupçonne de toute sa vie souvent.

— Tout à fait indifférentes, Abel ?

— Pas précisément ; ses projets d'avenir y étaient légèrement mêlés ; propos lents, confus, gênés parce que je les encourageais peu ; tristes à cause de l'endroit où nous étions.

— Si elle vous a demandé des conseils, je ne l'en félicite guère : vous observez bien, mais vous êtes le conseiller le plus stérile que je sache. Permettez-moi d'en rire, mon cher Abel, ajouta Mme Dalzonne en riant, mais en se penchant vers le feu pour ne pas montrer comment elle riait.

— Mais je n'ai pas dit, répondit Abel, que mademoiselle de Touralbe m'ait demandé un conseil. Avez-vous conclu cela de mes paroles ?

— Je le croyais, mon ami. Elle vous a pourtant confié sa vie, ses projets : pourquoi donc toutes ces révélations ? que j'approuve au fond, car vous êtes de bon conseil quand vous vous en donnez la peine.

— Ceci est une étrange erreur de votre part ou de la mienne, je vous jure. Mademoiselle de

Digitized by Google

Touralbe ne m'a pris ni pour son confident ni pour son confesseur. En vérité, me connaît-elle assez pour cela ?

Comme il ment ! pensait Mme Dalzonne en ne cessant de consulter les infaillibles marques du mensonge autour des lèvres d'Abel. Mais que me cache-t-il ? Un secret ! Entre lui et elle déjà un secret ! Mes pressentiments n'étaient donc pas faux ? Imprudente !

— Après tout, reprit-elle, je ne sais pourquoi je veux tant avoir l'air de connaître par vous ce qu'il me serait si aisé d'apprendre de la bouche de mademoiselle de Touralbe. Je serais fâchée au contraire, si j'étais curieuse au point de me préoccuper de la conversation que vous avez eue ensemble, d'en savoir le sujet par une autre personne qu'elle. C'est moi qui, dans ce cas, manquerais de confiance, et non pas elle, qui m'a déjà appris, en quittant la table, que la bruyère du Cap dont elle m'a rapporté une si jolie branche lui venait de vous. Vous lui pardonnerez, je l'espère, d'avoir disposé en ma faveur d'un si gracieux cadeau.

— Ma politesse ne pouvait être plus heureusement détournée. J'aurais désiré cependant, toute faible qu'elle est, que vous n'y eussiez point participé de la seconde main.

Digitized by Google

— Je vous remercie de l'intention, mon ami, mais je ne devine pas pourquoi cette branche ne serait pas arrivée directement au Pecq à l'œillet de votre habit.

— Eh quoi! vous ne comprenez pas, reprit Abel, qu'elle a aidé mademoiselle de Touralbe à réparer son oubli?

— Quel oubli?

— Ne vous avait-elle pas promis de vous rapporter du couvent des Loges une des belles roses du Bengale qu'on y cultive? En route elle s'est souvenue de la commission manquée, et moi, pour la consoler, je lui ai cédé, sur sa demande empressée, la branche de bruyère.

— C'est juste, répondit Mme Dalzonne pleinement persuadée de n'avoir pas prié Mlle de Touralbe de lui rapporter une rose; c'est vrai, je me le rappelle maintenant. Il faut que je sois indulgente à mon tour pour son peu de mémoire, puisqu'il était échappé de la mienne que je l'avais chargée de cette commission. Vraiment tout le prix de votre sacrifice me revient, et j'en suis touchée autant que je suis confuse de n'avoir pas deviné plus tôt le mot de cette charmante comédie.

En observateur infaillible, Abel, pour répondre à la haute opinion conçue de sa per-

Digitized by Google

spicacité, prit sans doute en bonne part les dernières paroles de Mme Dalzonne, dont les mains convulsives, pour donner le change à leur tremblement fiévreux, broyaient, dispersaient sans raison, amoncelaient en pyramides fantastiques les amas de braise du foyer.

— Ainsi, continua Mme Dalzonne, ce voyage, comme je vous l'avais prédit, a amélioré votre jugement sur mademoiselle de Touralbe, et vous conviendrez désormais sans condescendance pour moi, son admiratrice, sans recourir à votre générosité universelle envers les femmes, qu'elle est d'une perfection absolue.

— En cela mon opinion, affirma Abel, a été conforme à la vôtre depuis le premier jour où nous l'avons vue ici.

— Qu'elle a une taille comme l'ont peu de femmes.

— Je pense encore comme vous.

— Que ses manières, son éducation en font une personne accomplie, acheva Mme Dalzonne, buvant jusqu'au fond le poison qu'elle avait extrait elle-même de ses terribles inductions.

— Mais on dirait, répliqua Abel un peu surpris, à la fin, de la roideur de l'apologie, que vous avez une secrète envie de vous assurer de ma conviction, dont vous douteriez à tort.

Digitized by Google

— Moi ! Vous vous trompez, Abel ; il ne me reste pas l'ombre du doute sur la sincérité de votre estime pour une aussi rare personne. Si j'ai apporté tant d'instance à avoir votre avis, c'était dans l'intérêt d'une amitié nouvelle près de se fonder, et un peu, je ne vous cache rien, en vue de complaire à la vanité de mon jugement, fier maintenant d'être en tout conforme au vôtre.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria Abel en saisissant précipitamment avec ses doigts un tison tombé sur le pied de Mme Dalzonne, votre pied brûle !

— Je ne sentais rien, mon ami, répondit Mme Dalzonne. Et elle enveloppa son pied dans son mouchoir sans manifester la moindre douleur.

Le feu avait consumé une large place du bas et mis à nu la chair.

— Je vais appeler quelqu'un ; vous devez horriblement souffrir.

— Restez, mon ami ; ce n'est rien. Cela guérira dans la nuit.

— Mais comment n'avez-vous rien éprouvé ?

— Je vous écoutais avec tant d'intérêt !

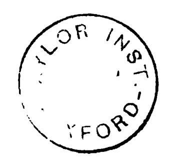
— Je suis désespéré alors, reprit Abel, de vous avoir fait attendre si longtemps mon ju-

Digitized by Google

gement sur une personne à laquelle vous tenez à donner votre amitié tout entière.

— Non pas tout entière, Abel. Mais pourquoi m'avez-vous dit que mon pied brûlait? Oui, je souffre, je souffre beaucoup à présent. Quelle insupportable douleur! Non, encore une fois, ne sonnez pas. Quittez-moi. Adieu, Abel; ne vous chagrinez pas ainsi : vous savez que ce n'est nullement dangereux. Adieu; demain je n'y penserai plus. Adieu! Abel.

Sur la prière de Mme Dalzonne, Abel se retira dans sa chambre, où il pensa... à Bergeronnette-cinq-heures.



Digitized by Google

Digitized by Google

XVII

Jamais le docteur Calveyrac n'avait connu de tristesse semblable à celle dont il fut frappé en rentrant dans sa chambre après avoir entendu les paroles si froides, si correctement répulsives de Mme Dalzonne. Les heures de sa vie, toute dévouée à la conservation de la vie des autres, n'avaient pas toujours marché au bord d'un cercle d'émail et entre deux aiguilles d'or; il s'était souvent reproché, à la place où il était assis, accoudé sur la même table et à la clarté

Digitized by Google

solitaire de la même lampe, plus d'une santé peut-être compromise par sa précipitation, plus d'une mort qu'il n'avait pas su éloigner par les conjurations puissantes de son art. Là il avait expié des erreurs dans de soucieuses insomnies, toutes remplies de recherches à travers les souterrains obscurs, étroits et mystérieux de la vie. Que de fois, la veille d'une opération décisive, son front blême, rempli du vide prophétique du jeûne, s'était heurté et meurtri aux angles de tous les systèmes créés, siècle à siècle, par les laborieux génies de la médecine! que d'impies efforts il avait tentés, dans l'exaltation de ses nuits, pour surprendre aux mains toujours trop hautes du Créateur le secret du mal, qu'il tient dans l'une, et le secret de la guérison, qu'il cache dans l'autre! combien de fois, dans ses doutes, il avait été sur le point de nier la science, de se maudire comme un criminel envers l'humanité, de désespoir de ne pouvoir sauver tant de beaux enfants frais, séraphiques et roses, assaillis au berceau par ce tigre invisible qui les saisit à la gorge, et qui pour les étouffer leur met son nom dans la bouche, le *croup;* et tant de jeunes filles dont les transparentes couleurs accusaient le symptôme de ce poison qui fait qu'elles aiment de bonne heure et qu'elles meu-

Digitized by Google

rent aussitôt emportées dans les bras de ce vampire, appelé la *phthisie;* et tant de douces mères qui, pour premier gage d'affection, avaient laissé leur vie dans celle de leur enfant! Ce cortége silencieux, voilé, paisible, les pieds nus, avait passé bien souvent en bandes silencieuces sous les yeux épouvantés du docteur, qui en avait pleuré en dedans comme Ugolin. Eh bien! jamais, à ces heures de désespoir réfléchi, il n'avait enduré de tourments intérieurs aussi acérés que ceux qu'il ressentait maintenant.

C'est que l'homme se trompe en ceci. Il compose, à sa guise, des temps de passion et des années de calme, des époques de croissance et de floraison, et des temps de plénitude et d'arrêt. Il va plus loin dans sa répartition méthodique : il assigne à sa puissance de désir des modifications établies arbitrairement sur une échelle d'âge. Au premier âge les jeux, la vie des fleurs et des oiseaux, le bonheur de l'oiseau et de la fleur; au second l'attraction tendre, le penchant de l'âme vers l'âme, l'amour; au troisième âge, moins pur, moins flexible, le travail, le rang, la solidarité de la peine avec la famille qu'on a ou qu'on se fonde; au quatrième âge, au dernier, l'ambition sous toutes ses faces, celle de l'épée ou de la plume, mille autres encore.

Digitized by Google

Oui, l'homme se trompe ; l'erreur vient à tous, et d'ordinaire à un moment où la nier est un mensonge ajouté à une douleur. Cette erreur est de supposer que les barrières élevées par nous entre un âge et les autres âges ne sont pas susceptibles d'être franchies d'un bond, ou plutôt arrachées et jetées au loin, et si loin que la plaine, ainsi privée de ses accidents, effraye de son immensité la faiblesse de l'homme. Il croyait qu'à trente ans il était sauvegardé des passions du cœur, anéanties au feu d'un âge plus jeune, et qu'à quarante ans il n'avait plus qu'à cimenter avec leurs cendres l'édifice de son ambition. Autour de cette illusion se groupent sans doute quelques exemples pour la maintenir à l'état de croyance ; mais que de désabusements cruels déposent aussi contre elle, et dont le monde n'est pas instruit ! car, lorsque l'incendie touche à ces monuments si fiers de leur solidité, personne n'accourt pour les défendre et les isoler : ils se dévorent dans la nuit ; le feu est au centre ; rien ne transpire, ni flamme ni fumée.

Au bel âge, à l'âge d'or de la vie, on dit son amour au vent, au soleil, à la solitude et à la foule ; on n'en est pas plus honteux que de la longue chevelure et du frais visage ; mais, vingt ans plus tard, l'homme a peur comme d'un ridi-

Digitized by Google

cule public, comme d'un travestissement déshonorant, de l'amour tombé tout à coup au milieu de son existence grave et de son ambition hautaine. Mais, plus il se fait solennel, et plus la passion tourmente, chiffonne et soulève son manteau de philosophe. Elle va chercher le cœur là-dessous, et lui dit : Tu es jeune !

Calveyrac n'avait pas payé son tribut aux exigences de la jeunesse avec l'exactitude des autres hommes. Fils d'une famille peu aisée du midi de la France, il n'avait pas eu l'occasion de détourner l'argent consacré à ses études de médecine au profit de la vie de dilapidation où se complaisent les étudiants envoyés de la province à Paris ; sa petite pension avait tout juste suffi à son séjour de trois ans dans la capitale. Reçu docteur, l'armée, ce minotaure, le prit, l'assit en selle sur un cheval de bataille, rompant sa fortune à la racine pour lui donner en échange le stoïcisme du soldat. La guerre absorba les plus fécondes années de Calveyrac : pendant dix ans, de dix-huit à vingt-huit, il fut un de ceux qui cachèrent les plaies du régime impérial avec de la charpie. Il était à Smolensk, à l'incendie de Moscou, à Waterloo. Ce fut à Waterloo que Napoléon, le voyant sans cheval, hors des rangs, une épée nue à la main, couvert

Digitized by Google

de sang, lui cria : — *Monsieur, quel est votre grade?* — Je n'en ai aucun, sire : je suis médecin. — *En ce cas je vais dire au général de votre division de soigner les blessés.* Ce mot immortel est tout ce que rapporta Calveyrac de dix ans de campagne à travers l'Europe.

Quand il rentra en France, au retour des Bourbons, toutes les avenues se trouvèrent fermées pour lui. Plus habiles, les hommes de son âge occupaient les premiers emplois dans les hôpitaux, dans les administrations, à la cour. Sans protection, mal vu à cause de sa fidélité impériale, sans clientèle, il alla frapper à la porte d'une de ces maisons de santé qui bordent les environs de Paris, refuge obscur d'admirables talents. Là il demeura cinq longues années; il y goûta les douceurs si communes, mais pour lui si neuves, d'une existence à peu près satisfaite; il s'y acquit même une considération dont on lui conseilla de profiter pour se présenter avec avantage à un établissement d'un ordre plus élevé. Il alla à la maison de santé du Pecq, que n'avait pas encore achetée Mme Dalzonne. Ce changement fut le plus favorable accident de sa vie : on l'accueillit bien, on l'accepta. Honorablement indemnisé pour de précieux services dans l'art si exceptionnel, si peu connu de trai-

Digitized by Google

ter les maladies mentales, il put encore se créer une clientèle en dehors de la maison, soit à Saint-Germain, soit dans le canton. On l'appela bientôt de tous les points de l'arrondissement; on l'aima pour sa parole encourageante et familière, pour son désintéressement envers les malades pauvres; et ils sont si nombreux dans les campagnes! Il fut en peu de temps à l'abri du besoin, au milieu d'une bonne renommée; mais il ne fut pas riche. On ne le devient pas vite en exerçant la médecine sur un théâtre étroit. Ce n'est pas qu'il se fût jamais plaint, même à ses meilleures confidentes, à Mme Dalzonne ou à Mme Pingray, de la médiocrité de sa position: les guerres de l'empire ont taillé des géants pour la mauvaise fortune. Sans son ferme désir de se marier avec Mme Dalzonne, il n'eût mis qu'en dernière ligne la joie de s'éveiller tout à coup riche; mais, ne connaissant le monde moral que par certains principes généraux dont il avait rempli au hasard les cases de sa mémoire où la science avait laissé quelque place, Calveyrac supposait qu'un homme riche est capable d'atteindre à tout but imaginable. L'à-propos de ce raisonnement à peu près juste l'ayant frappé au moment où son amour pour Mme Dalzonne était parvenu chez lui au plus haut point d'une ob-

Digitized by Google

session ardente et entretenue par des signes qu'il avait acceptés comme des promesses, par des lenteurs qu'il avait aimées comme des réflexions, et par des jalousies auxquelles toutes ces choses étaient aiguisées, il s'était attendu, en se prononçant enfin ouvertement, sinon à un succès absolu, du moins à une réponse moins accablante, moins dénuée de tout espoir que celle dont il commentait maintenant une à une les expressions, dans le silence de la nuit.

En promenant ses mains sur chaque objet placé près de lui, et en ne les reposant sur rien, il redisait la phrase poignante de Mme Dalzonne : — « Cette femme est beaucoup trop jeune pour vous, docteur ; n'y songez pas. »

Il jouait ensuite avec le cercle de sa lampe, dont la clarté, à ce jeu, était souvent près de s'éteindre, et il disait : — Non, *n'y songez pas*. — Il se versait de l'eau dans un verre, et il oubliait de boire pour murmurer : — *Cette femme est beaucoup trop jeune pour vous, docteur.*

Désolante vérité, contre laquelle le docteur n'avait pas l'énergie de se débattre, trop convaincu d'en mériter l'application ; — trop jeune ! — Je suis donc trop vieux ! — Cette remarque foudroyante avait surpris Calveyrac, comme se-

Digitized by Google

rait surpris un homme auquel on dévoilerait pour la première fois de sa vie qu'il est difforme. Son âge ne l'avait jamais occupé; il avait vécu pour le travail de la pensée, pour l'étude de sa profession, jamais dans l'inintelligible orgueil d'être un objet d'agrément aux femmes, bornant sa mise à la propreté exacte des honnêtes gens. Qu'importait l'âge? Forcé trop tard de faire un retour sur lui-même afin de se demander s'il possédait les qualités que Mme Dalzonne érigeait en titres indispensables, il se démontrait au vif combien il était loin de les réunir. Il se traîna devant sa glace; triste inspection! son front avait des rides, ses cheveux étaient rares, et ses yeux roulaient trop de larmes pour qu'il aperçût le feu de leur rare intelligence. De son visage il descendit à l'examen de sa toilette : point de grâce, rien de moelleux; son buste affectait tout au plus la fierté du régime militaire. Pauvre docteur! il s'avoua en soupirant son infériorité, il partagea l'opinion de Mme Dalzonne; il confessa sa maturité grave à haute voix; il commanda le feu à l'âge qui le fusillait en face. — Je suis fini, dit-il, elle a raison.

— Oh! pourquoi ne suis-je plus jeune pour elle que j'aime tant, que j'aimerai toujours! N'être plus jeune! moi qui ai tant souffert quand je

Digitized by Google

l'étais, qui n'ai connu dans ces pâles années, dont je demandais la fin, ni les plaisirs ni les attentions qu'on me refuse durement aujourd'hui parce que je les ai franchies. Si je l'avais connue il y a quinze ans! Mais alors elle n'était qu'une enfant : j'eusse encore été trop vieux pour elle. Toujours trop vieux! Elle n'était pas pour moi!

Quel charme pour ma vie de l'avoir à mon bras, d'être son appui, son honneur, de rapporter tout à elle, de lui dire le matin : Encouragez ma main tremblante, ma bonne amie; aujourd'hui la vie d'un homme sera dans mon habileté; embrassez-moi! et je le sauverai; et de lui dire au retour, en me jetant dans ses bras : Mon amie, il est sauvé! Il ne m'a pas donné de l'or, mais sa mère m'a pris les mains et m'a béni. Tenez, mon amie, partageons. Oh! cela soulage, fait vivre, l'éloge de la femme qu'on aime, qui pleure de vos pleurs, qui rit de votre joie!

Je suis vieux, c'est vrai, j'ai quarante ans passés; mais jamais on ne m'a reproché une faute dans ma vie. Je suis vieux, mais je saurais rendre une femme heureuse; je n'avilirais point son rôle auprès de moi, elle ne serait point mon esclave; tous mes secrets, tous mes désirs, tout mon cœur pour elle! Oui, j'ai du cœur! On

Digitized by Google

n'est jamais indigne d'une femme avec cela.

Mais c'est lui qu'elle aime, lui! Abel! lui dont la mort le dispute chaque heure à la vie! lui plus jeune, lui touchant dans ses souffrances! Eh bien! j'échangerais ma plus longue certitude de vivre pour son existence si fragile et si menacée, pourvu qu'elle m'aimât! Je suis sûr que lorsqu'ils sont seuls elle lui prend les mains, le console, et pose sur son visage triste le doux rayon de ses yeux.

Quelle horrible pensée il me vient! Ce n'est pas moi qui l'ai appelée; ce n'est pas moi, c'est la douleur! c'est le désespoir! Moi ne pas le sauver si je le puis! moi le laisser aller de langueur en langueur jusqu'à la mort parce qu'il est aimé! Oh non! mon cœur à elle! ma science, mes soins à lui! J'aurai la force de mon devoir: je rendrai à sa raison sa lueur égarée, je le ferai fort autant que l'art le permettra; et quand il sera sauvé je lui dirai, à elle : Voilà celui que vous aimez, il vivra; moi, je pars; adieu!

Je ne suis plus jeune, mais j'ai fait une noble action, me dirai-je loin d'elle, sur les mers qui me conduiront vers mon frère. Ils penseront quelquefois à moi, moi qui rencontrerai peut-être dans une autre contrée des idées, des travaux qui me distrairont. Mon frère a des en-

fants : je les élèverai ; je les aimerai bien ! Et je me rappellerai quelquefois Saint-Germain, la petite chambre du docteur, ce coin où j'aurai tant aimé et pleuré ; et j'aurai avec moi ceci, qu'elle m'a brodé de ses mains, ceci, oui, ceci !

Et le docteur posa ses lèvres tremblantes, son visage inondé sur la trame brodée par Mme Dalzonne. — Ne m'aimez pas parce que je ne suis plus jeune ; mais vous ne m'empêcherez pas de vous aimer !

Le docteur se tut tout à coup dans ses sanglots : un bruit avait réveillé son attention. Ce bruit était comme celui d'une pierre qui se brise en tombant. Il alla vers la fenêtre ; il écarta un coin du rideau. Deux heures sonnaient à l'horloge de la maison.

— Le bruit est singulier ! dit le docteur. Il ne fait aucun vent : ce n'est pas le vent qui aura détaché quelque tuile.

A la lueur de la lune, qui portait en plein sur la façade opposée à ses croisées, il crut apercevoir comme une ombre derrière la grille de bois élevée le long de la terrasse qui joignait le pavillon de Champeaux et celui de Mlle de Touralbe. Calveyrac regarda mieux : l'ombre prit la forme d'un corps en frôlant pas à pas et de profil l'obstacle de la grille de bois. — Cet

Digitized by Google

homme est un volenr, pensa Calveyrac, et il n'ira guère plus loin : je l'attends au passage.

Le docteur avait armé un pistolet. Le passage était une porte cintrée indiquée par le dessin même de la grille afin de permettre, l'été, aux locataires de regarder dans le petit jardin à travers les chèvrefeuilles et les cobea. Il fallait que l'homme qu'épiait le docteur passât devant cette arcade découverte pour se rendre au pavillon de Mlle de Touralbe, ou qu'il reculât.

Le docteur ouvrit lentement la fenêtre.

L'homme avançait toujours; il allait se trouver à découvert.

Toujours avec beaucoup de précaution, Calveyrac agrandit encore un peu plus la distance entre les deux portants, afin de faciliter le passage du pistolet. Ce mouvement fut entendu de l'homme au moment où il paraissait sous le cintre de l'arcade. Il s'arrêta net; rien ne le cachait plus.

— C'est monsieur Champeaux, murmura Calveyrac. Où va-t-il donc?

Le docteur retira l'arme et continua à suivre des yeux les intentions de Champeaux. Immobile, celui-ci eut l'air de s'expliquer la cause du bruit qui l'avait frappé. Ce bruit ne s'étant pas

Digitized by Google

renouvelé, il avança, dépassa le vide de l'arcade et franchit d'un pas plus rapide le chemin qui le séparait de la porte du pavillon de Mlle de Touralbe.

Le docteur vit alors que Champeaux frappa deux petits coups à cette porte, qui s'ouvrit aussitôt. Elle se referma sur Champeaux.

Ils sont d'intelligence, pensa le docteur, ils s'entendent! Champeaux serait donc l'amant de mademoiselle de Touralbe?

Quelque réservé en conjectures que fût le docteur, il ne put pas être d'un autre avis que ses yeux, qui pendant une heure restèrent attachés sur le passage aérien où il avait vu le commencement d'une intrigue si loin de sa pensée.

Au bout d'une heure Champeaux repassa; il rentrait chez lui.

Je ne l'aurais jamais cru, se dit le docteur: une jeune femme si fière et un tel homme! Il est vrai qu'il est jeune, lui, murmura-t-il avec ironie et en refermant la croisée.

Calveyrac passa le reste de la nuit à écrire à Mme Dalzonne une lettre où il lui disait qu'il était obligé de quitter la France dans trois mois: son avenir exigeait qu'il allât s'établir à Bornéo, auprès de la famille de son frère.

Digitized by Google

Quand il eut déduit les motifs de sa résolution, il se promit de ne remettre sa lettre à Mme Dalzonne que dans quinze jours. Un jeune homme n'aurait pas attendu la fin de la journée suivante pour communiquer un tel projet.

Digitized by Google

Digitized by Google

XVIII

Calveyrac n'était pas seul à souffrir pendant cette nuit qui s'écoulait entre la double lueur de la lune et de la neige : Mme Dalzonne ne dormait pas non plus ; elle soulevait des blocs de projets, tous bons, tous réalisables au premier abord, impossibles, extravagants une minute après. Elle ne flottait plus, comme dans l'après-midi, d'indécision en indécision en attendant Abel, en songeant à Mlle de Touralbe : sa conviction était complète, fermement scellée, à

Digitized by Google

quelque coin qu'elle se mît pour tenter de l'ébranler. Aussi renonça-t-elle vite aux moyens complaisants, aux lâchetés de l'irrésolution. Elle n'était pas la femme des espérances injustifiables. Elle sonda la réalité et y descendit avec courage, au risque de mourir étouffée au fond. Convaincue que la promenade aux Loges, provoquée par elle et rien que par elle, avait été l'occasion d'un commencement d'intimité entre Abel et Mlle de Touralbe, elle comprima sa douleur, passa fièrement sur d'inutiles regrets, et, essuyant des larmes importunes, elle évoqua les moyens de réduire le mal à l'effroi d'une menace. Le projet était héroïque, mais la réussite n'était pas aux ordres de sa volonté, parfois brusquement détournée par le cri du cœur, confident orageux dont il faut se méfier dans le bien comme dans le mal avant de rien entreprendre, sous peine de mort ou de ridicule.

Mme Dalzonne eut d'abord l'idée de reprocher à Abel sa légèreté, mot faible qui cache l'origine d'irréparables fautes ; de lui montrer sans aigreur son peu de reconnaissance, la versatilité de ses attachements ; et de paraître en tout cela digne, bonne, peu affectée. Le moyen fut aussitôt rejeté que conçu. Abel avait une réponse prête : N'aurait-il pas accusé d'inconsé-

Digitized by Google

quence celle qui avait déployé tant de chaleur pour lui faire commettre la faute reprochée, et reprochée d'ailleurs d'un ton si indulgent? le délit disparaissait sous les formes mêmes du réquisitoire.

Se jetterait-elle au cou d'Abel et le supplierait-elle de ne point lui donner une rivale, de reprendre auprès de Mlle de Touralbe son attitude froide et à peine polie? Non : elle n'ignorait pas combien ces humiliations rapportent peu en dehors de la rougeur dont elles colorent le front, et combien au contraire elles changent souvent l'injustice en froideur, la pire des injustices, ou en hypocrisie, dernier terme de toutes choses.

Elle pouvait aussi inventer un prétexte, cent prétextes pour forcer Mlle de Touralbe à quitter la maison de santé; mais le plus raisonnable de ces motifs aurait le caractère d'une vengeance aux yeux de tout le monde, et infailliblement aux yeux de celle qui devait le moins s'en apercevoir, et ne pas emporter avec elle, triomphante dans sa défaite, l'opinion qu'une femme n'avait évité avec elle un parallèle dangereux qu'en la chassant; acte de puissance sans noblesse. La pensée lui répugnait et la rapetissait jusqu'à terre, où elle ne resta pas.

Digitized by Google

Mais j'aurais donc peur d'elle! se demanda-t-elle en se levant à demi sur son lit et en restant presque à découvert dans son mouvement chevaleresque. Peur de quoi? Elle est belle, j'en conviens, d'une figure douce et langoureuse.

Mme Dalzonne prit à deux mains ses longues tresses de cheveux noirs, plus luisantes que si elles sortaient de l'eau, et elle les rassembla sur son épaule nue, blanche et dorée comme les ont les brunes la nuit.

Elle reprit : — Elle a de la hardiesse dans la taille; elle touche à peine la terre, tant son corps lui donne peu de fatigue à porter; c'est une noble et déliée personne, je l'avoue.

En l'avouant Mme Dalzonne enfonçait dans le milieu de l'édredon un pied rose délicieusement modelé, qui avait la rondeur coquette d'un dessin de Watteau.

Je sais encore qu'un jeune homme doit comparer Mlle de Touralbe aux créations des poëtes, aux types mélancoliques de Byron; je rends justice au caractère élevé de sa beauté. Elle a vingt ans, elle est bien jeune!

Mais ne suis-je plus jeune? s'écria Mme Dalzonne, ravissante dans la liberté irréfléchie de sa tenue. Si elle est jeune, ne le suis-je pas? Je

Digitized by Google

le suis un peu moins peut-être ; mais cesse-t-on si tôt d'être jeune? n'est-on plus jeune à vingt-sept ou à vingt-huit ans ?

Vais-je sur vingt-sept ou sur vingt-huit? Je suis née en février, nous sommes en décembre : deux mois encore pour avoir vingt-huit ans ou vingt-sept. Entrerai-je en février dans ma vingt-huitième ou dans ma vingt-neuvième année? Vingt-neuf, c'est affreux : c'est si près de trente! Mais non, en février je n'aurai que vingt-sept ans accomplis.

Pour en finir avec son doute Mme Dalzonne rejeta de côté l'édredon et la couverture et s'élança, légère comme un faon, hors du lit. Nus pieds, les cheveux en désordre, elle courut à son secrétaire, l'ouvrit et tira promptement l'un après l'autre tous les tiroirs. Au dernier il y avait une boîte de cèdre : c'était celle qu'elle cherchait. Elle sépare le couvercle du fond... Un portrait! — Image peut-être aimée autrefois, ce portrait est une date de huit ans. Il est caché avec dépit, la boîte de cèdre est repoussée au fond du tiroir. Ses mains tremblantes saisissent un petit carton : elle s'est enfin souvenue que son billet de première communion y est enfermé. Les billets de première communion sont aussi des dates irrécusables. Elle prend en

Digitized by Google

tremblant ce billet, qui a déjà le fade parfum du passé, le déplie près de son cœur, qui bat; elle l'ouvre, le parcourt... Faiblesse de l'âme! sa respiration s'arrête, ses jambes fléchissent, elle pousse un long gémissement : elle a vingt-huit ans; dans deux mois elle entrera dans sa vingt-neuvième année! — Oh! c'est une cruelle certitude! dit-elle.

Et cependant elle n'avait jamais été plus belle à aucun autre instant de sa vie. La douleur de vieillir, exprimée sur un visage si jeune de force et porté par un corps dont tous les regards des hommes eussent avoué la voluptueuse perfection, cette douleur donnait à Mme Dalzonne, dans ce quart d'heure de désespoir, la beauté de la tristesse, parure qu'elle mettait pour la première fois.

La crise fut courte, et ne triompha pas d'elle comme de Calveyrac.

Elle dit d'abord par transition : — Qui m'assure que Mlle de Touralbe n'a que vingt ans? qui sait, excepté moi, que j'en ai vingt-huit? Et d'ailleurs, si Abel m'a aimée l'an passé quand j'avais un an de moins, pourquoi cesserait-il de m'aimer cette année parce que j'ai quelques mois de plus, quelques mois seulement? Est-ce l'âge ici qui doit m'inquiéter? c'est l'inconstance

Digitized by Google

d'un esprit malade, d'un caractère inquiet, amoureux du changement comme d'un air différent qu'il croirait favorable à sa guérison. Abel agit avec moins d'égoïsme, se reprit-elle; mais il va où son caprice l'entraîne, où le premier vent le pousse. Je lui ai montré une belle fleur inconnue, il l'a désirée : c'est ma faute. Oh! oui, c'est ma faute! Une joie du cœur me l'enlève! Et pourquoi une peine du cœur ne me le ramènerait-elle pas? oui, une peine nouvelle qui troublerait son attention, couperait son vol, et le ferait tomber dans mes bras. Je connais Abel : à la première contrariété il se replierait sur lui-même; et, comme il n'a aucun appui en lui, il reviendrait à moi tout faible, tout contrit, désolé, m'implorant. Alors je me l'attacherais par les liens si imprudemment dénoués; et il ne m'arrivera plus, une fois que j'aurai repris mon autorité qu'il chérissait tant, de risquer mon bonheur pour savoir s'il est durable. Que lui dirai-je pour cela? quel chagrin lui susciter sans trop retarder sa guérison? de quelle pensée l'affliger? une pensée que je puisse vaincre en lui plus tard, dès que je n'en aurai plus besoin?

J'ai un moyen, se dit Mme Dalzonne en se cachant sous sa couverture comme un conspirateur

Digitized by Google

antique s'enveloppait de son manteau, J'ai un moyen!

Demain.... Mais non, aujourd'hui même, quand le jour sera venu, j'écrirai à monsieur André, mon avocat, que j'ai résolu de vendre mon établissement. Je le chargerai en conséquence d'annoncer la vente par des affiches, des insertions dans les journaux. Dès demain Abel saura cette nouvelle par son journal, qu'il lit régulièrement. Il sera surpris; il ne manquera pas de recourir à des explications. Je les lui donnerai posément, froidement : je lui dirai qu'assez riche pour vivre sans le souci d'une pesante responsabilité, j'ai pensé à me retirer dans quelque petite ville de la Normandie où j'ai des parents. C'est un projet, ajouterai-je, mûri depuis longtemps.

S'il est renversé, si sa figure, si ses paroles annoncent un vif regret, s'il pleure comme autrefois, comme il n'y a que deux jours, là, sur mon cœur, alors je ne partirai pas; non, Abel, je ne partirai pas!

Pendant quelques minutes les paroles vives, fébriles, résolues de Mme Dalzonne se turent. On n'aurait vu qu'une couverture agitée par des ondulations.

Elle acheva son monologue :

Digitized by Google

Si, au contraire, il laisse passer mon projet sans essayer d'en empêcher la réalisation, si je n'ai de sa bouche ni objections, ni prières, ni larmes, car je veux des larmes; est-ce que je ne pleure pas, moi? alors... alors... Oui, mon Dieu! alors je vendrai cette maison, je la vendrai tout de suite, dussé-je y perdre, dussé-je la donner pour rien, et je m'en irai, je ne le verrai plus.

Ce projet est bon, mon sort va s'éclaircir.

Une seconde fois Mme Dalzonne quitta son lit, et elle alla à son secrétaire, où elle écrivit à son avocat pour le charger d'annoncer la mise en vente de la maison de santé du Pecq.

Quand la lettre fut cachetée elle sonna. Il était à peine jour.

La domestique qui couchait dans un cabinet voisin accourut aussitôt, et encore endormie, auprès de Mme Dalzonne. Elle pensa que sa maîtresse était indisposée.

— Marie, lui dit Mme Dalzonne, dans une heure vous jetterez cette lettre à la poste.

— Madame n'a besoin de rien?

— De rien.

Digitized by Google

Digitized by Google

XIX

Il est aisé de supposer qu'Abel ne dormait pas plus que Mme Dalzonne et le docteur Calveyrac : la même journée avait apporté des événements auxquels chacun des trois personnages de cette histoire avait pris une part directe, en s'y associant dans une proportion d'intérêt graduée à sa situation particulière. Calveyrac avait fait de Mme Dalzonne le fantôme de son insomnie ; celle-ci, sans soupçonner une seule fois la douleur dont elle était la cause,

Digitized by Google

n'avait eu de la mémoire et des larmes que pour Abel; et Abel à son tour avait exclusivement occupé sa nuit à penser à la ferme de Bergerin.

Son attention revint d'abord pas à pas sur chaque incident de l'après-midi passée à Fromainville. Derrière la brume opale du demi-sommeil il distinguait la maison de Bergerin, la neige de la cour, la pièce démeublée, et Bergeronnette-cinq-heures assise sur la paille. Un silence brun et doré, comme il s'en fait dans les rêves, enveloppait les contours du tableau, qui s'évaporait pour reparaître. L'épisode de la branche de bruyère coupée et offerte par la fille de Bergerin se reproduisait toujours au regard somnolent d'Abel avec plus de charme, et fuyait avec plus de regret; charmante fleur, pâle et inodore, comme il en fleurit tant dans les poëmes du Nord sur la tête des jeunes filles qui s'en vont au ciel la veille de leurs noces.

Bercé de cette douce léthargie, qu'il prolongeait à son gré par la force de son désir, il entrevoyait dans un lointain plus profond, inondée d'une clarté de printemps, la maison refaite à neuf de Bergerin le braconnier : la façade en était gaie au soleil; elle encadrait, sous un toit

Digitized by Google

de tuiles argentées, des volets verts, des portes de chêne ; un rideau orange flottait au vent, hors des croisées, et semblait une joyeuse langue qui disait le contentement intérieur de la maison. Dans la cour les chiens tachetés étaient revenus ; ils aboyaient aux grasses vaches, aussi revenues ; plus loin la serre chaude et son manteau de verre abritaient des fleurs, des orangers et de beaux camélias ; et sur la maison les toits fumaient. Aux alentours les vignes jetaient leurs ceps et les enlaçaient. Partout l'abondance, partout le soleil, partout le bonheur. Et sur la porte de la ferme Bergeronnette-cinq-heures, la main arrondie sur les yeux pour éviter l'éclat du jour, regardait au delà des murs, derrière les haies, à travers les branches et les feuilles, un homme à cheval qui accourait à Fromainville ; et cet homme c'était lui, Abel, venant voir si les réparations étaient finies et se disant tout bas : — C'est moi, c'est moi qui ai fait tout cela, c'est moi !

Et, rouvrant à regret les yeux, Abel s'assurait que le doux rêve se réaliserait.

La satisfaction si radieuse d'Abel n'était pourtant pas exempte d'inquiétude. Peu gâté par la prospérité, il ressemblait à l'enfant qui trouve par hasard une pièce d'or sur son pas-

Digitized by Google

sage : c'est trop pour qu'il puisse taire son trésor, en jouir sans en faire l'aveu à sa mère. Tout à coup il se faufile une amertume sous sa joie ; il ne serait pas loin de la souhaiter moins vive afin d'avoir le droit de la porter avec plus de liberté. Abel n'avait jamais eu une volonté émancipée. On sait son histoire : son père l'avait tenu prisonnier comme un régent tient un Dauphin ; après la tutelle du père, s'était posée sur sa vie la tutelle du mal ; et plus tard Mme Dalzonne l'avait entouré de pitié et de soins, deux bras puissants quand ils s'attachent au corps d'une femme intelligente et belle.

Aussi se trouvait-il tout étonné de descendre dans le monde nouveau de la bienfaisance, qu'il ne connaissait guère jusqu'ici que par l'élan d'un bon naturel ; monde infini, terre précieuse, plus féconde en or pur que l'Amérique. Il y entrait avec curiosité et simplicité de cœur ; et déjà, dès les premiers pas sur la rive, des brises vivifiantes, des senteurs neuves, des repos vierges l'attiraient et l'appelaient.

Pour la première fois de sa vie il pressentait un emploi noble, délicat à sa fortune, source de tant d'afflictions pour lui. Sans toucher à la part sacrée que sa mort léguerait intacte à son cousin, il avait de quoi relever beaucoup de misères;

Digitized by Google

ses mains seraient longtemps à s'alléger, et elles ne s'épuiseraient jamais.

Par la misère soulagée de Bergerin il allait commencer à répandre des consolations, afin d'obtenir en échange le prix naturel qu'elles rapportent, des consolations. Heureuse nuit ! nuit agitée ! Bergeronnette était-elle enfin partie de sa caverne glacée ? Pauvre et intéressante enfant ! Il la voyait encore bleuie, altérée par le froid. Oh ! comme il désirait que le jour vînt pour être sûr qu'elle était sous la protection d'une parente, dans un endroit chaud, dans un lit bien doux ! Quand on souffre et quand on espère, que les nuits sont lentes à finir ! Comme le bien et le mal se ressemblent en cela !

Demain, pensait-il, j'irai moi-même chez le menuisier auquel j'ai adressé Bergerin : il me dira ce qu'ils ont arrangé ensemble ; je presserai le travail. Il faut que tout soit prêt dans six jours ; oui, dans six jours je retournerai à la ferme. — Et le rêve diaphane reprenait son cours.

Fatigué et content, Abel s'endormit enfin sur son oreiller, qu'il n'avait jamais réchauffé d'un sommeil plus paisible.

Révolution merveilleuse ! depuis le commencement de la journée précédente, Abel, distrait

Digitized by Google

par sa course avec Mlle de Touralbe, poussé hors du cercle de ses inflexibles pensées par la nécessité où il s'était vu de réfuter le projet bizarre de cette jeune femme, engagé dans la responsabilité qu'il avait prise d'arracher à la pauvreté une famille, de sécher les pleurs d'une jeune enfant, il n'avait pas une seule fois songé à ses maux personnels. Son idée fixe était ébranlée; aux portes de la folie, Abel s'arrêtait. C'était un autre homme; il aimait.

Digitized by Google

XX

L'événement le plus grave de cette même nuit ne s'était passé ni dans la chambre du docteur, ni dans celle de Mme Dalzonne, ni dans celle d'Abel : il avait eu lieu au fond de la galerie où Champeaux avait été aparçu par le docteur entre minuit et trois heures. Sans bruit, presque sans lumière, à voix éteinte, il s'était échangé dans l'appartement de Mlle de Touralbe des paroles d'une étrange portée, et pleines d'un accord à servir d'exemple aux sociétés secrètes. Chaque

Digitized by Google

pensée avait été nettement réduite à l'utilité de son application, chaque objection prévue avec une égale prudence, et enfin le résultat de cette alliance de lumières et de calculs avait été démontré infaillible autant à l'un qu'à l'autre des deux intéressés.

Avant la fin de la nuit qui les avait si étroitement liés à la destinée du même projet, Champeaux, furtivement comme il était venu, quittait Mlle de Touralbe avec la conviction qu'il ne s'était pas trompé en allant droit à elle, et Mlle de Touralbe, de son côté, se félicitait d'avoir si bien choisi en s'adressant à Champeaux.

Le poignard avait trouvé sa gaîne.

Digitized by Google

XXI

Jamais Bergerin n'avait compté tant d'or dans le creux de la main. Quarante napoléons ! huit cents francs, lumineux comme le soleil ! C'était ce qu'Abel lui avait laissé en quittant Fromainville. Certainement Mme Dalzonne, dans sa nuit tourmentée, n'avait pas supputé son âge avec plus de palpitations au cœur que Bergerin en faisant glisser un à un dans le gousset les quarante napoléons dont il était possesseur et maître. Ses doigts se magnétisaient à ce contact, qu'aucune épithète ne caractérise avec justesse

Digitized by Google

quand il est éprouvé par un déshérité de la fortune. Au premier ébranlement de la joie, la sensation appartint à l'ordre purement métaphysique chez Bergerin ; l'or, trop près de l'optique grossissante du désir, ne lui représenta rien de limité, rien de précis. Il toucha à tout, il eut tout, la terre et ses mines, les eaux et leurs perles, la boule du monde dans sa poche. Pour la porter plus à l'aise sans doute, il se leva et sortit ; il marcha au hasard dans la campagne. Au fait, l'air lui manquait. Parvenu à un endroit isolé, il aligna au pied d'un arbre les quarante pièces de vingt francs pour juger de l'effet, et il s'avoua que l'effet en était admirable sous le double rapport du nombre et de la régularité. Après avoir essuyé son or pièce à pièce, l'avoir remis dans l'une et l'autre poche, et posé ses mains sur chacun des deux petits tas de peur de les voir s'envoler, il reprit sa promenade enthousiaste dans la neige, poussant devant lui, ne sentant ni le vent ni le froid, de plus en plus âpre cependant. Il fut arrêté par la Seine qui ne pouvait être un sérieux obstacle pour un homme porteur de quarante pièces de vingt francs. Il appela le passeur. Celui-ci vint le chercher et le descendit à l'autre rive, à quelques pas du village de La Frette.

Digitized by Google

— Je te payerai au retour, lui dit Bergerin en sautant à terre.

— Au retour! au retour! grogna le passeur; cela s'oublie. J'aimerais mieux être payé tout de suite.

— Mais, brave homme, je n'ai pas de menue monnaie, dit Bergerin en arrondissant les épaules et en jouant déjà le riche.

— Pas de monnaie! Et qu'as-tu donc? des lingots de diamant dans la poche?

— Je n'ai que de l'or. Vois!

Une main luisit sous le regard du passeur.

— C'est vrai, ma foi! s'écria le passeur. ébloui comme s'il eût reçu en plein un coup de soleil sur le nez. Tu as donc fait des héritages?

— Pas précisément. Mais, si le cœur t'en dit, accompagne-moi jusqu'à *la Pierre rouge*, et tu te rafraîchiras.

Le passeur jeta les deux avirons sur le sable et suivit avec respect Bergerin, qui se prit à causer du temps du ton d'un propriétaire foncier inquiet pour ses vignes. La saison était rude: le vin monterait. Le prix des tonneaux allait baisser : mauvais débarras!

Arrivés à La Frette et attablés à *la Pierre rouge*, Bergerin demanda du mâcon vieux, ce rustique suppléant du champagne. La première

Digitized by Google

bouteille mouilla à peine leur palais ; une seconde lui succéda, et les proposse dé tendirent.

La troisième bouteille fut accompagnée du cortége luxueux de deux chandelles. La scène s'anima. Adossé au poêle, environné de bouteilles, deux chandelles dans les yeux, Bergerin oublia la nuit, la difficulté de rentrer chez lui, et sa fille qui l'attendait pour quitter Fromainville; il ne se souvint que d'une chose, c'est qu'il avait quarante pièces de vingt francs sur lui. Depuis quelques heures seulement qu'il les possédait, il avait déjà rencontré un flatteur, un parasite, un véritable ami.

Cet ami, qui n'avait pas voulu lui faire crédit de deux sous, confessait, en choquant le verre de Bergerin, qu'un homme comme lui, Bergerin, n'était pas né pour n'être qu'un paysan. Dans toutes les occcasions et partout, à la face même du maire de La Frette, il avait soutenu que Bergerin était un fier homme ; il n'y avait pas à dire non, mon bon monsieur, une forte tête, un homme franc comme l'osier et le vin d'Auvergne. — Oui! je l'ai dit, comme j'engloutis ce verre de vin ; qu'il me soit de l'eau si je mens!

— Tu es un ami, répondait Bergerin en frappant à chaque instant la table pour qu'on servît du vin ; tu es un ami !

Digitized by Google

Ses yeux se rapetissaient, s'arrondissaient en vers luisants ; ses joues rougissaient et son nez devenait violet. Une demi-heure après que le passeur eut cité le nom du maire de La Frette à propos de l'estime où il tenait, lui, envers et contre tous, son ami Bergerin, Bergerin s'écria:

— Le maire de La Frette est un gredin, un scélérat, un carliste. Sais-tu ce qu'il m'a fait ? Il m'a condamné à payer dix francs pour avoir braconné un mauvais perdreau de rien, un perdreau qui aurait été tué par Charles X sans la révolution. Rendez des services au pays : voilà ce qui vous en revient ! C'est un scélérat, ton maire de La Frette ! ne m'en fais pas l'éloge si tu es mon ami. Es-tu mon ami, oui ou non? Puisque tu es mon ami, va lui demander de ma part — moi je t'attendrai à table — puisqu'il en coûte dix francs pour tuer un perdreau et quinze pour tuer un lièvre, combien il en coûte pour tuer un garde champêtre. Va donc ! si tu es mon ami. Es-tu mon ami, oui ou non ? je ne connais que ça.

Quoique le passeur fût monté à un degré d'ivresse fort satisfaisant, il hésitait à aller s'assurer auprès du maire de La Frette du prix qu'il en coûtait pour tuer un garde champêtre.

L'indécision fâcha Bergerin.

Digitized by Google

— Non, tu n'es pas un ami, cria-t-il à fendre les vitres du cabaret de *la Pierre rouge,* non, tu n'es pas un ami! Eh bien! moi je veux savoir combien il m'en coûtera pour tuer un garde champêtre. S'il faut dix louis d'or je les donnerai. Vingt louis, quarante louis, on n'est pas en peine de se les procurer. Puisque personne ne répond, je ferai moi-même la commission; je parlerai à ton maire, à votre maire, vous tous qui me regardez là, et il connaîtra Bergerin!

Obéissant à la logique forcenée des ivrognes, Bergerin se leva et s'avança vers la porte du cabaret. Mais sa tête de plomb tourna, les jambes lui faillirent aux jointures, et il coula à à terre comme une outre; il y resta. Après avoir bégayé quelques phrases où l'on distinguait les mots *lièvres, maire, carliste, garde champêtre, quarante louis d'or,* Bergerin poussa un grognement caverneux et s'endormit.

Digitized by Google

XXII

La nuit se fit; et Bergeronnette, ne voyant pas revenir son père, sentit la tristesse s'amasser au fond de son âme inquiète. Lassée de regarder du haut de la terrasse s'il ne sortirait pas de la forêt, où il était allé peut-être chercher quelques fagots de bois mort, elle rentra de nouveau, les cils émaillés de givre, et elle s'assit, pensive et transie de froid, sur la paille étendue à terre; ses petites larmes coulèrent. Déjà une sérieuse enfant par le malheur, elle se

Digitized by Google

souvint de celle qui l'aimait tant, qui la prenait sur les genoux et lui réchauffait les mains quand le vent du nord soufflait à travers les fentes de la porte ; toutes les douceurs du foyer, rempli de la présence maternelle, lui vinrent à l'esprit, et elle vit comme autrefois sa mère lui versant à la veillée du lait tiède dans une tasse bleue, et lui coupant du bon pain de seigle pour la savoureuse collation du soir. C'est elle aussi qui prenait Bergeronnette-cinq-heures tout endormie dans ses bras, et qui la montait à la chambre, où elle la déposait dans un berceau caché sous d'épais rideaux d'une grosse toile jaune, derrière lesquels l'enfant entrevoyait la lampe de la nuit ou les premiers rayons du soleil. Son passé d'insouciance et de chaud sommeil rendait plus désolant, plus lugubre, pour Bergeronnette, dans cette évocation involontaire, le tableau de ruine étalé autour d'elle. Et Bergerin n'arrivait pas !

La nuit s'épaississait ; la neige pleuvait sans relâche sur le plateau de la terrasse, dans la forêt, sur le toit de la ferme. Que devenir ? Bergeronnette se leva encore, se mit sur le pas de la porte et appela tant qu'elle put : Mon père ! mon père ! — L'air ne rendit pas même l'écho. On ne distinguait rien à dix pas ; c'était comme

Digitized by Google

une mer ténébreuse tombant perpendiculairement de quelque écluse supérieure, et par couches si près les unes des autres et si rapides que la respiration était difficile. A terre de la glace, au ciel l'obscurité, entre la terre et le ciel des tourbillons de neige.

Désespérée dans sa solitude toujours plus affreuse d'heure en heure, Bergeronnette se sentit inspirée d'une résolution dont elle n'eut pas le temps de mesurer la gravité. Elle tomba à genoux, pria sa mère de ne pas l'abandonner, et quitta la ferme en courant. Les chemins du bois lui étaient trop connus pour qu'elle s'égarât dans la courte distance qu'elle avait à parcourir pour arriver aux bords de la rivière. En un quart d'heure de marche elle y fut rendue ; elle démarra d'un pieu enfoncé dans la vase la corde d'un de ces petits bateaux dont se servent les riverains pour prendre du sable à bâtir ; elle poussa le bateau en dérive. Le courant étant peu fort, elle le coupa sans peine en quelques coups d'aviron : elle toucha bientôt aux bords opposés.

Elle marcha dans la campagne jusqu'à ce qu'elle trouvât, près d'un hameau éteint, insaisissable comme un dessin estompé, affaissé sous des tas de chaume, et à peu de distance

Digitized by Google

d'une petite église dont la girouette rouillée criait au vent, une maison basse, carrée, ayant quatre volets pour trois croisées. Bergeronnette fit un dernier effort, elle frappa à la porte de cette maison. Dix heures sonnaient au clocher de la petite église. Le bruit des heures ayant empêché les coups de marteau de Bergeronnette d'être entendus, elle frappa une seconde fois.

— Qui est là? qui est là? demanda une voix du dedans.

Tout émue, Bergeronnette-cinq-heures répondit :

— C'est moi, monsieur le curé; c'est moi, Bergeronnette.

La porte du presbytère s'ouvrit.

L'abbé Vincent fut fort surpris de cette visite à une heure si avancée. Il se proposait d'en demander la cause dès que Bergeronnette, déjà assise dans un fauteuil qu'occupaient auparavant des in-folios, aurait été calme, moins essoufflée, moins gênée dans sa timidité. L'abbé Vincent comprit qu'une curiosité trop hâtive serait un manque de prudence; il avait deviné, à l'exaltation de la fille de Bergerin, une douleur morale aigrie par des privations prolongées. La charité a l'œil de l'aigle.

Digitized by Google

— Ma fille, lui dit-il, pour te réchauffer tu souperas avec moi. Je soupe un peu tard, mais c'est que j'ai été entraîné par mon travail.

— Merci, monsieur le curé; je n'ai pas faim.

— Sois tranquille; je n'ai pas des poulets à t'offrir; nous mangerons une croûte de pâté et quelques noix, et là-dessus nous boirons un bon verre de cidre. Aimes-tu le cidre?

— Monsieur le curé, je voulais vous dire...

— Je ne te demande pas ce que tu as à me dire. Aimes-tu le cidre?

— Comme il vous plaira. Mais si vous saviez...

— Aide-moi à débarrasser la table de ces paperasses. C'est ma plus belle; tu t'en contenteras. M. l'évêque, l'autre jour, y a déjeuné.

Aidé de Bergeronnette, l'abbé Vincent porta sur un fauteuil et deux chaises déjà encombrées les livres et les cartes entassés sur la table. Il enleva avec soin un grand in-folio sur lequel il avait posé sa visière lorsqu'il avait ouvert à Bergeronnette. C'était une collection enluminée des plus curieux insectes des quatre parties du monde, avec texte sur vélin par nos meilleurs naturalistes. A force d'économie l'abbé Vincent

Digitized by Google

s'était acheté ce merveilleux livre, délices de ses veillées d'hiver au fond de son presbytère et au coin de son petit feu de tourbes.

Le couvert ne fut pas long à mettre.

— Assieds-toi maintenant et tends-moi ton assiette, dit l'abbé Vincent à Bergeronnette.

— J'avais à vous dire...

— Goûte à ce veau.

Quand Bergeronnette eut enfin pris quelque nourriture et rappelé à ses joues pâles, par un verre de cidre écumeux, ses couleurs virginales, l'abbé Vincent lui demanda :

— Comment se porte ton père?

Ce mot était le commencement du récit de Bergeronnette, qui se soulagea en le laissant tomber avec ses larmes et ses soupirs.

— C'est mal! murmurait l'abbé en écoutant Bergeronnette, c'est mal! Tu as prudemment fait de quitter Fromainville. Nous arrangerons cela demain; ne pleure plus. Tu vois que la Providence ne t'a pas abandonnée : elle t'a inspiré l'idée de venir chez moi. Excellente préparation à ta communion. Dieu aime ceux qui souffrent et qui rapportent à lui leurs souffrances.

— Que vous êtes bon, monsieur l'abbé, de m'avoir donné l'hospitalité.

Digitized by Google

— Est-ce que je pouvais te la refuser, mon enfant?

— Il n'y avait guère qu'à vous, monsieur le curé, que je pouvais m'adresser pour passer la nuit : ma tante Hubert est à Sartrouville; c'est bien loin.

— Ah! oui, pour passer la nuit, répéta en asseyant son menton dans sa main l'abbé Vincent, surpris, comme s'il n'avait pas dû s'y attendre, de la remarque de Bergeronnette. Ah! oui, comme tu dis, pour passer la nuit.

Et sans affectation il regarda Bergeronnette-cinq-heures, qui lui parut être passée en peu de jours de l'enfance à l'adolescence la moins douteuse par l'effet si prompt du malheur sur les organisations intelligentes. La fleur du pommier s'était nouée en fruit en quelques heures, comme il arrive aux arbres en avril. L'abbé Vincent aurait désiré n'avoir pas fait l'observation chez lui.

— Vous me regardez beaucoup, monsieur le curé, dit naïvement Bergeronnette; vous me trouvez changée, n'est-ce pas?

— Je remarque qu'il est grand temps que tu fasses ta première communion. Tu n'es plus une enfant; tu auras quinze ans dans huit jours. Dieu pardonne ton père, mais il a at-

Digitized by Google

tendu bien longtemps. Voilà pourquoi je te regardais.

— Je pensais, moi, monsieur le curé, que vous cherchiez en me regardant où vous me feriez coucher cette nuit. Ne cherchez pas. Voilà mon lit : je resterai où je suis, dans ce fauteuil, si vous le permettez.

— Je ne veux pas mentir, Bergeronnette ; oui, je me proposais de te dire que tu avais choisi un mauvais jour pour me demander la nuitée.

— Est-ce que je ne puis pas coucher ici, monsieur le curé ? faut-il que je m'en aille ? vous est-il désagréable que je reste ?

— Non ! non ! mais j'ai à Sartrouville, précisément où est ta tante Hubert, un confrère, monsieur l'abbé Jaumier, qui se trouve en ce moment si indisposé qu'il craindrait de ne pouvoir porter les sacrements à une dame de ses voisines si elle le faisait appeler cette nuit ; et elle est fort en danger de mourir. Ce soir monsieur l'abbé Jaumier m'a envoyé son domestique pour me marquer son embarras ; j'ai fait répondre que j'irai à Sartrouville cette nuit même, vers onze heures. Tu comprends, mon enfant, le regret que j'ai de te laisser seule ici, mais le regret plus grand que j'éprouverais à manquer

Digitized by Google

de parole à un confrère, à le désobliger. Je te quitte donc. Tu n'as pas peur des revenants, j'espère? Ce fauteuil est dur: je voudrais t'offrir un matelas, mais je n'en ai pas encore. Je ne suis pas trop installé ici; en deux ans on ne se meuble pas; mais tire la paillasse, prends les coussins des trois fauteuils, et dresse-toi à terre un lit de princesse. Ma couverture est chaude; d'ailleurs tiens le feu allumé, et dors bien. Ainsi je te dis adieu, ma fille. Demain je viendrai te souhaiter le bonjour.

— Mais, monsieur le curé, il neige à flots.

— Est-ce qu'on craint cela à mon âge? Tu me crois donc très-vieux?

— Je ne vous crois pas vieux, mais je vous crois de chair comme tout le monde. Je sais ce que j'ai enduré en venant.

— Ne t'inquiète pas de moi; en une heure et demie je serai rendu à Sartrouville.

— Mais il y a des loups.

— Est-ce qu'ils t'ont mangée?

— Couvrez-vous bien au moins. Je ne vois pas votre manteau.

— Il est là-bas; je le décrocherai en passant. Bonne nuit, mon enfant; ferme sur toi à deux tours la porte de la chambre.

— Oui, monsieur le curé. Bonne route!

Digitized by Google

— Merci !

La porte de la chambre s'ouvrit ; et Bergeronnette-cinq-heures la verrouilla sur elle quand l'abbé Vincent fut parti.

Pour une raison que le saint qui partagea son manteau eût reconnue suffisante, l'abbé Vincent ne prit pas le sien en partant du presbytère pour aller à Sartrouville.

Il souffrit beaucoup en chemin. Il gela tout à coup sur la neige ; le froid fut un instant si dur qu'un sommeil léthargique l'eût tué s'il n'en avait pas combattu les effets par une accélération violente dans sa marche.

Il était deux heures lorsqu'il arriva à Sartrouville.

Une porte de ferme s'ouvrit sous ses doigts glacés, et il parvint à une petite habitation perdue au milieu des champs.

Les gens de la hutte ne le connaissaient pas.

— Qui êtes-vous? que voulez-vous? lui dirent-ils.

— Voilà la clef de mon presbytère, répondit l'abbé Vincent à la femme qui l'interrogeait d'un ton de défiance.

Le mari de cette femme et cette femme le crurent fou.

Digitized by Google

— N'êtes-vous pas madame Hubert, demanda-t-il, la tante de Bergeronnette?

— Oui, répondit-elle, c'est moi.

— Eh bien, votre nièce m'a demandé à passer la nuit chez moi; on ne sait où est son père. Je l'ai reçue, mais je ne pouvais demeurer sous le même toit qu'elle toute une nuit: je suis prêtre. Rendez-moi le service que je lui ai rendu: — l'hospitalité pour une nuit, s'il vous plaît.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXIII

C'était huit jours après ces divers événements d'une même nuit. Vers dix heures du matin James entra dans la chambre d'Abel et plaça sur la table de nuit une lettre que le facteur venait d'apporter. Elle était marquée au timbre de la frontière. De peur d'éveiller son maître, James se retira sur la pointe des pieds et ne ferma pas la porte de la chambre; précaution fort inutile, car il était à peine redescendu que la cloche de la maison annonça le déjeuner

Digitized by Google

d'une façon à ne permettre à aucun pensionnaire de prolonger son sommeil.

En s'éveillant Abel aperçut sur la table de nuit la lettre que James y avait laissée. Un des timbres, le principal, portait entre deux lignes rouge le nom de la ville de Pamiers, où il n'avait plus de relations; la suscription était d'une main qui ne lui était pas connue. Il n'éprouva donc pas de curiosité vive à décacheter cette lettre, qu'il supposait ne renfermer aucune nouvelle fort intéressante pour lui. Pendant quelques minutes il la tint entre ses doigts aussi indifféremment qu'un prospectus glissé sous la bande d'un journal; il la remit ensuite où il l'avait trouvée. Il se leva, fit sa toilette avec la lenteur habituelle qu'il y apportait. Il se disposait à descendre au salon pour déjeuner quand la lettre de Pamiers tomba encore sous son regard. Afin de n'avoir plus à y penser il la prit, la décacheta, et s'assit dans un fauteuil placé tout près de la porte.

Dix minutes après l'avoir dépliée et mise sous ses yeux il la lisait encore aussi attentivement; et, fixité étrange, son invariable regard était attaché à la même page, à la première, qu'il ne tournait pas.

Pendant les dix minutes qui suivirent il ne

Digitized by Google

changea pas d'attitude : même immobilité de statue dans l'avancement du cou, dans les bras, dans les mains qui tenaient la lettre, dans les yeux qui la lisaient.

Une heure s'écoula et Abel était à la même place, conservant la direction perçante de son jet visuel et sa pose d'airain. L'expression de douleur née de la lecture, qu'il prolongeait au delà des bornes de la méditation la plus obstinée, s'était figée à son visage, où ne paraissait aucune autre altération physique ; il n'était ni blafard comme les figurations de cire, ni détendu comme les cadavres. Quel sentiment, froissé par cette lecture, pétrifiait ainsi la vie chez Abel? à quelle case du cerveau appartenait cette sensation extatique?

Inquiète de ne pas l'avoir vu au salon pendant le déjeuner, Mme Dalzonne monta à la chambre d'Abel, dont la porte avait été laissée ouverte par James.

Après avoir dit : Voilà une heure et plus qu'on vous attend ! Que faites-vous donc là? qu'avez-vous ? Mme Dalzonne, surprise du silence d'Abel, s'approcha de lui et le toucha au bras. Ce bras résista comme s'il eût été de fer. Elle enleva la lettre aux doigts qui la retenaient, et les doigts demeurèrent crispés,

Digitized by Google

ils gardèrent leur pli. Tout effrayée, elle se pencha sur le visage d'Abel, et ce visage ne s'émut pas plus qu'un masque de bronze.

— Ah! mon Dieu! qu'est-ce donc? Abel! Abel! Il ne répond pas! il ne m'entend pas! il est mort! C'est impossible! Mais, Abel, regardez-moi. Vous me voyez! vous m'entendez! Ses yeux sont ouverts, sa bouche respire, son pouls bat. Mon ami, Abel! parlez-moi!

Elle passe ses doigts dans les cheveux d'Abel: le front garde sa perpendicularité de marbre; elle essaye de le soulever, mais il retombe de tout son poids dans le fauteuil, les bras anguleusement ployés, les doigts recourbés, les jambes en croix, le corps incliné, tel qu'il était d'abord.

Épouvantée, Mme Dalzonne courut au salon, et en remonta aussitôt avec Calveyrac, à qui il lui fut impossible d'expliquer la cause de son exaspération, presque aussi effrayante que le phénomène qui l'avait produite.

— Voyez, dit-elle à Calveyrac en présence d'Abel, voyez! Est-il mort?

— Non, madame, répondit Calveyrac, qui se trouvait en face de la fatale réalisation d'une crainte exprimée par lui la nuit où il avait donné ses soins à Abel au pavillon de la Muette.

Digitized by Google

— Avez-vous déjà vu, docteur, de semblable phénomène ?

— Jamais ; il est fort rare. Oui, c'est là ce que je redoutais et que j'avais prévu. Pauvre ami !

— Mais qu'est-ce donc, docteur ?

En interrogeant Calveyrac Mme Dalzonne ne cherchait pas à contenir la douleur dont elle était saisie ; elle n'essayait pas même de la diminuer devant celui qui ne demandait plus de preuve pour avoir la certitude d'un amour qui n'était pas pour lui.

— C'est le plus haut degré du mal dans les névralgies, c'est la catalepsie. L'art se déclare vaincu devant ce grand mystère.

Portant son regard effrayé tantôt sur Calveyrac et tantôt sur Abel, Mme Dalzonne multipliait ses questions et se perdait dans leur nombre sans même attendre de réponse.

— Nous voit-il en ce moment ?

— Je ne sais, madame.

— Nous entend-il ?

— Je ne crois pas.

— Si nous lui faisions respirer de l'éther...

— Vous lui brûleriez les lèvres avec du feu qu'il ne remuerait pas plus que s'il était mort depuis un siècle.

Digitized by Google

— Et dites-moi , docteur, quand sortira-t-il de cet épouvantable état?

— Il ne peut en sortir que dans quarante jours.

Un soupir déchirant souleva la poitrine de Mme Dalzonne, qui n'était pas plus triste à voir que Calveyrac.

— Il resterait là quarante jours! Mais c'est la mort! Docteur, interrogez votre science, cherchez dans vos livres s'il n'y a pas d'exemple qu'une semblable maladie ait été guérie par des moyens connus, possibles. On ne sait jamais tout.

—Les livres n'indiquent aucun remède; inutile d'y recourir.

— Si vous le saigniez?

—Son sang coulerait à peine, et la vie ne reprendrait pas davantage son cours.

—Pardon, docteur, si je mets en doute votre profond savoir; mais, dans une occasion si exceptionnelle, si vous consultiez un de vos confrères, le docteur Hourdon par exemple?

— De tout mon cœur, madame.

— Vous permettez que je l'appelle?

— Je le désire même.

Mme Dalzonne sonna; un domestique vint. Il parcourut la maison : Hourdon fut aussitôt là.

Digitized by Google

Après avoir regardé Abel aussi froidement qu'il eût examiné le cadavre d'un inconnu, il dit :

— C'est le second cas que je rencontre dans ma vie. Le premier, à la vérité, ne valait pas celui-ci. Il y a bien trente ans, oui.

Mme Dalzonne se mourait d'impatience.

— C'était une jeune fille. En apprenant que son fiancé, appelé au service militaire, avait tiré un mauvais numéro, elle tomba sur-le-champ en catalepsie. Je fus mandé le troisième jour.

— Et que fîtes-vous ? demanda précipitamment Mme Dalzonne.

— Rien.

— Et la jeune fille mourut-elle ?

— Son fiancé, reprit paisiblement Hourdon, demeurait à trois lieues plus loin : ne sachant pas l'état dans lequel elle était, il vint à la ville et l'appela de la rue, selon son habitude, par un violent coup de sifflet. A ce bruit la jeune fille, depuis trois jours en catalepsie, s'éveilla ; elle était sauvée. Si vous saviez à votre malade un penchant caractéristique pour quelque chose, je ne sais quoi, pour quelqu'un, essayez du même moyen ; je n'ai pas d'autre conseil à vous donner.

Hourdon s'en alla.

Digitized by Google

Quand il fut sorti Mme Dalzonne et Calveyrac se regardèrent.

— J'ignore, dit Calveyrac le premier, le penchant secret ou le goût d'Abel qu'il conviendrait d'évoquer autour de lui afin de voir si la surprise l'arracherait d'autorité à sa léthargie; j'ignore la parole familière à son oreille et l'accent aimé de son cœur propre à opérer ce miracle dont le hasard rendit témoin une fois monsieur Hourdon. Je ne suis qu'un homme, je ne suis que l'ami d'Abel : de lui à moi il n'y a de lien que les rapports graves de l'amitié.

Abel aime beaucoup la musique, n'est-ce pas?

— Beaucoup, docteur; mais après?

— L'instrument qu'il préfère est, je crois, la harpe?

— Oui! ensuite?

—Priez mademoiselle de Touralbe de descendre ici avec sa harpe et d'en jouer près d'Abel.

Le conseil s'associait si bien aux vœux de Mme Dalzonne, impatiente de faire l'essai immédiat de la théorie du docteur Hourdon, et il était cependant si près de ressembler à un piége tendu à sa jalousie par un homme intéressé à lui faire mettre à nu son âme, qu'elle examina le docteur avec une reconnaissance dominée par l'appréhension.

Digitized by Google

—Je ne m'y oppose pas, répondit-elle, quand elle aurait dû ne pas répondre mais courir à la chambre de Mlle de Touralbe.

— Désirez-vous, madame, que j'aille l'appeler moi-même?

— Oui, docteur.

— Ah! dit-elle dès que Calveyrac ne fut plus dans l'appartement, cette femme va le ranimer peut-être de sa voix, de son chant, de son souffle; et je ne douterai plus alors, moi, de l'amour qu'il a pour elle, amour si fort, si impérieux qu'il l'aura arraché à la mort! Et moi je ne le pourrai pas! Abel! si tu m'aimes, Abel, si tu ne veux pas que je meure à mon tour, que je prenne ta place, Abel! ne reviens qu'à ma voix, que sous ma main qui est dans ta main! Abel! Abel!

Elle tomba aux genoux d'Abel, épuisant la langue des supplications les plus ardentes, ayant recours à tout ce que savait son cœur de tendre et de connu d'Abel pour être celle qui le rendrait à la vie, pour être la voix qui ressuscite, la harpe d'or qui rappelle les morts du sépulcre.

Le cadavre vivant resta immobile comme la pâle reine Inès tirée du tombeau pour se voir couronner.

— Puisque ce n'est pas moi qui suis destinée à produire ce miracle, dit-elle en se relevant,

Digitized by Google

ce ne sera pas elle non plus ; je ne veux pas de cela ! C'est bien assez de n'être pas aimée sans être obligée de supporter l'affront d'entendre dire à une autre que c'est elle qu'on aime, et qu'on revient exprès de la tombe pour le lui dire. Nous ne serons pas que nous deux ici, elle la préférée, si elle doit l'être, moi, la rivale humiliée par ce témoignage, par une certitude comme il n'en exista peut-être jamais : la voix maternelle de madame Pingray a aussi une large place dans les plus chères impressions, d'Abel ; elle est pour lui une mère. Je cours la chercher. Nous serons toutes trois ici ; et, sur ces trois femmes, nulle ne pourra dire plus tard, s'il ressuscite : C'est moi qui l'ai sauvé. Mais avant tout qu'il soit sauvé, grand Dieu ! par elle par moi, par une autre, qu'importe !

Mme Dalzonne descendait chez Mme Pingray tandis que Mlle de Touralbe et le docteur Calveyrac entraient dans l'appartement d'Abel.

Déjà instruite de l'événement, mais par discrétion ne s'étant pas présentée là où elle n'avait pas été demandée, Mme Pingray suivit Mme Dalzonne ; et tous quatre, elle, Mlle de Touralbe, Mme Dalzonne et le docteur, entourèrent le fauteuil d'Abel.

— Il serait bon, dit le docteur, que mademoi-

Digitized by Google

selle de Touralbe plaçât la harpe le plus près possible du cœur du malade : la pression des ondes sonores agirait plus intimement.

— Docteur, croyez-vous que cela soit indispensable? demanda Mme Dalzonne au supplice.

— Oui, madame.

—Je ferai tout ce qu'il vous plaira, dit Mlle de Touralbe avec une tristesse charmante. Placerai-je la harpe à ses pieds?

— Très-bien, mademoiselle.

— Je m'agenouillerai.

— Je crois qu'il le faudrait, mademoiselle.

— Me voilà.

Mme Dalzonne s'appuya fortement sur le bras de Mme Pingray ; ses yeux se remplirent de larmes.

Mlle de Touralbe chanta.

L'instant fut profondément religieux. Le docdeur avait placé l'artère d'Abel sous son pouce attentif. Mme Dalzonne suivait de l'âme et d'un regard désolé cette scène si déchirante pour elle, et Mme Pingray priait des lèvres. Mlle de Touralbe chanta sur la harpe, énergiquement, pieusement, à notes comme étouffées sous un crêpe, un vieux morceau de Carissimi, le maître antique et funèbre. Cette invocation touchante, toute

Digitized by Google

chrétienne, avait pourtant quelque ressemblance avec les sortiléges du moyen âge et se rattachait par les formes aux actes impies de Delphes; c'était un combat peut-être sacrilége avec la mort, une prière aux bons ou aux mauvais anges. Quelque chose d'infernal et de doux comme l'auréole de Satan rayonna sur le front de la cantatrice inspirée; les cordes de la harpe palpitaient moins que les cœurs qui l'écoutaient. Calveyrac, l'athée Calveyrac comprit toute l'indécision de la science au choc de son incrédulité assiégée. Un instant il crut sentir battre l'artère d'Abel : c'était une erreur. La musique cessa, l'enthousiasme s'évanouit, Abel resta froid.

—Eh bien! s'écria Mme Dalzonne comme égarée par la joie de voir l'impuissance lyrique de Mlle de Touralbe, eh bien! il ne revient pas!

— Non, madame, répondit péniblement le docteur, qui se traduisit cette horrible joie en prenant en pitié celle qui l'éprouvait; non, madame.

Et tous les quatre se regardèrent désespérément.

— La nature sera plus puissante que nos efforts, ajouta Calveyrac; retirons-nous.

—Peu d'espérance, murmura Mme Pingray en

Digitized by Google

déposant un baiser sur le front de celui qu'elle appelait son fils.

Point d'espérance, pensa le docteur.

La porte de la chambre s'ouvre ; un cri se fait entendre, un cri déchirant, et ce cri est :

— Mon Dieu ! monsieur Abel est mort !

— Qui m'appelle ? dit Abel en se levant. Est-ce vous Bergeronnette ?

C'était Bergeronnette. Chargée d'un gros bouquet, elle venait souhaiter la bonne année à Mme Dalzonne : sa voix avait rendu Abel à la vie ; et cette voix était la chose aimée dont avait parlé le docteur Hourdon.

Mme Dalzonne sauta comme une lionne au cou de Bergeronnette, et elle cacha sa délirante joie et ses larmes sous les caresses pressées qu'elle donna à la bienheureuse enfant.

Digitized by Google

XXIV

Mme Dalzonne n'eut plus qu'un désir dès que l'état d'Abel n'inspira plus d'inquiétude, ce fut de connaître la cause du trouble où ses facultés avaient été jetées si soudainement. Il lui était facile de satisfaire en partie cette curiosité : elle possédait la lettre que tenait Abel lorsqu'elle était entrée dans sa chambre; l'intimité qui régnait entre elle et lui ne lui imposait aucune circonspection. Qu'était-ce qu'une ligne de plus dans une vie dont les

13.

Digitized by Google

pages les plus significatives lui avaient été révélées ?

Elle lut ceci :

« Monsieur,

« Il est de mon devoir de magistrat de porter « à votre connaissance la triste fin de l'unique « fils de votre oncle. Votre cousin est mort « d'épuisement dans l'une des forêts placées « entre notre province et l'Espagne. Il a été « trouvé mort par les douaniers du canton, qui « l'ont reconnu et m'ont fait passer son signale- « ment. Ce malheureux jeune homme avait « obstinément refusé les secours qu'à plusieurs « reprises vous m'avez chargé de lui faire tenir. « Par un endurcissement héréditaire, il a mieux « aimé succomber à la faim que de devoir à « votre délicate bienfaisance ce qu'il n'atten- « dait que de votre mort. Le fils a suivi l'exem- « ple du père, et la même conduite, que je ne « blâme ni ne justifie, a eu les mêmes effets. « Ainsi, monsieur, vous restez seul possesseur « des biens, terres et château de cette famille, « si toutefois vous ne vous regardiez pas déjà « comme en étant légalement investi. Afin de « régulariser votre position et de simplifier « tous actes de vente que vous jugeriez conve-

Digitized by Google

« nable de faire ici, où certains préjugés frap-
« pent de discrédit les propriétés comme étaient
« les vôtres, j'ai cru utile de vous signifier
« officiellement un décès qui les dégage et les
« place sous le droit commun.

« Agréez, monsieur, l'expression de mes
« sentiments respectueux.

« Le Maire de***, près Pamiers. »

Par cette lettre Mme Dalzonne s'initiait au seul secret qu'Abel lui eût peut-être caché ; et la révélation fortuite, quoique incomplète lui expliquait à beaucoup d'égards l'excès de tendresse dont Abel s'était montré saisi pour un jeune enfant le soir où ils attendaient ensemble, sur la terrasse de Saint-Germain, le docteur et Mlle de Touralbe. Elle éleva encore à un plus haut degré de signification cet acte d'affection irrésistible lorsqu'elle le rapprocha d'un sujet de conversation revenu plusieurs fois entre elle et Abel. Il résulta pour Mme Dalzonne de ces propos si invariables qu'Abel avait une idée fixe au centre de son égarement, idée qui était comme la statue de l'Espérance posée sur le rocher de sa désolation intérieure.

Par ces inductions liées à de plus lointaines, toutes se rajustant sans efforts, il fut démon-

Digitized by Google

tré à Mme Dalzonne que, dans chaque occasion où le mal avait été sur le point de s'emparer d'Abel, Abel, sous l'effroi de la menace, avait murmuré les mêmes vœux, laissé échapper de sa poitrine émue les mêmes soupirs. Mais vœux et soupirs avaient été trop sourdement exhalés pour arrêter l'attention de Mme Dalzonne d'une manière distincte. Pour des espérances confuses sa pitié avait été abondante; elle avait cru tout comprendre, lorsque tout ne lui avait pas été dit. Une étrange lueur éclairait une profondeur inexplorée. Abel rappelait maintenant à Mme Dalzonne ces malades qui, n'osant pas avouer que leur poitrine est atteinte, se contentent de désirer un air plus généreux. A l'éternel retour du même souhait, on remonte enfin au caractère de leur maladie, et dès lors le prétexte dont leur infirmité se voilait cesse d'être un caprice; il devient un vœu grave, pudique, et sacré pour la tendresse.

Que de fois, sous une forme générale, et par conséquent vague, Abel avait manifesté l'opinion que l'homme en proie à d'incessantes persécutions mentales n'avait à attendre de diversion assurée que d'une affection imposée par la tyrannie d'un devoir, telle que l'énergique amour du père pour l'enfant, une affection qui force à

Digitized by Google

supporter la vie et fait regarder comme une impiété, comme un crime la tentation de la maudire ! Dans les soins à donner à l'enfant aimé il entrevoyait tant de nuits occupées, tant d'heures pleines de responsabilité, et tout cela noué en muscles si fortement composés d'obligations et de sollicitudes, qu'il considérait l'amour paternel comme une absorption morale autrement dominatrice que les autres attachements terrestres pour échapper aux funestes, aux terribles aberrations d'une pensée aigrie par le mal.

Dès ce moment, dès cette conclusion amenée par la lettre de Pamiers et d'autres inductions, Mme Dalzonne fut entraînée à rapporter à la même cause bien des silences contraints mal interprétés par elle. Elle ne fut pas heureuse cependant de sa découverte. Si elle avait le droit maintenant de se rendre compte des actes d'indifférence passagère d'Abel, qui ne rêvait pas en s'éloignant d'elle de plus douce félicité auprès des autres femmes, il ne se formait pas moins dans l'esprit de Mme Dalzonne, par le fait de toutes les pensées nées à l'occasion de la lettre de Pamiers, une opinion désolante de son insuffisance personnelle à compléter pour Abel le bonheur auquel il attachait son salut. Ce que

Digitized by Google

redoutait Abel depuis longtemps à l'égal de toutes les craintes dont il était assailli, c'était de demeurer sur la terre avec ses immenses richesses sans avoir un enfant qui le consolât de son odieuse opulence, et lui créât l'obligation de vivre dans cet enfer lambrissé d'or. Mais cet ange, ce fils ou cette fille en qui Abel espérait tant, ne pouvait lui être présenté en offrande, douloureux obstacle, explicable stérilité, par Mme Dalzonne. Eût-elle été la compagne légitime d'Abel, elle n'aurait pas davantage perpétué le nom de son mari ; elle eût été condamnée à envier toujours le titre de mère sans jamais le gagner. Cette conviction accablait Mme Dalzonne, qui aurait tout donné pour se tromper sur les vœux de paternité qu'elle lisait derrière les désirs d'Abel. Avant de s'aventurer cependant sur une plage où tout allait être nouveau pour elle, elle voulut avoir la conscience de la réalité de cette terre aperçue à regret à l'horizon. Mais combien elle était découragée, anéantie ! Quand elle s'apprêtait à jouir de sa victoire sur Mlle de Touralbe, un écueil l'arrêtait. Tiraillée par le doute, altérée d'éclaircissements, elle alla à la chambre d'Abel, qu'elle trouva occupé à mettre en ordre des papiers de famille.

— Pourquoi vous fatiguer ainsi à lire lorsque

Digitized by Google

vous êtes encore convalescent, mon ami? lui dit Mme Dalzonne. N'eussiez-vous pas mieux fait d'accompagner le docteur, qui est allé vacciner à Poissy?

— Précisément je pensais à lui. Quel excellent ami que nous avons là tous les deux! n'est-ce pas?

— Oui, Abel, le meilleur de nos amis.

L'affirmation de Mme Dalzonne fut suivie d'un sourire, qui s'arrêta aussitôt sur ses lèvres.

— Je ne le crois pas très-riche.

— Jusqu'ici il ne l'est pas du tout.

— Et cependant, reprit Abel, qui mieux que lui mériterait d'être au-dessus des fâcheuses privations d'une fortune étroite? Quoi! il ne s'est rencontré personne d'assez généreux parmi le grand nombre de ceux qui lui doivent la vie, personne qui lui ait assuré une position indépendante! Souvent, il est vrai, les moyens de prouver la reconnaissance ne sont pas infinis; les meilleurs, les plus délicats effarouchent celui en qui on voudrait la déposer. Aidez-moi de vos conseils: de quel prix payer les admirables soins que me donne constamment le docteur?

— Ne songez pas à cela : il n'accepterait rien. Que votre santé soit son ouvrage : voilà


Digitized by Google

la récompense qu'il espère, et qu'il n'attendra pas longtemps.

— En ce cas j'ai peur qu'il n'ait compté que sur un ingrat. Remarquez combien j'ai de peine à revenir à la santé. Mon corps est brisé par ma dernière secousse.

— Ce sera la dernière, mon ami. Le mal a ses progrès, et vous êtes arrivé au terme; encore un pas, et votre santé sera fermement établie. Je vous répéterai pourtant ce que je vous ai recommandé déjà tant de fois : aidez-vous à être heureux.

— Pour cela, répondit Abel, je compte avant tout sur vous et sur ce bon docteur. Il sait ma vie maintenant : il n'a qu'à en relever les fausses voies. Ne me suis-je pas livré à lui comme à vous?

— Je vous remercie, Abel. Oui, vous avez bien fait d'accepter la confidence comme le meilleur moyen de guérison. A votre place je n'aurais pas agi différemment, et vous ne nierez pas que le sacrifice ne soit beaucoup plus pénible pour une femme. J'eusse été malade et vous eussiez été mon médecin : eh bien, je vous aurais dit : Voilà où je souffre, là, dans ce coin du cerveau; j'ai telle pensée : est-ce une erreur? j'ai tel désir : est-ce mal?

Digitized by Google

— Ne me suis-je pas conduit ainsi? demanda Abel.

Dans peu d'occasions la voix de Mme Dalzonne avait été si timide sous un accent de bonté.

— Oui, à peu près, ajouta-t-elle ; mais vous avez fait le difficile d'abord ; il a fallu vous tourmenter, vous arracher mot pour mot une confession amicale, qui eût été peut-être plus promptement salutaire, émise avec le courage d'un homme. Cette lenteur a rendu plus circonspect le zèle de vos amis ; et le docteur a supposé, je l'imagine du moins, qu'il n'avait pas tout entière une confidence qui, au fond, était complète pour moi qui vous connais si bien.

Un peu gêné, Abel répondit :

— Je croyais lui avoir tout dit. Vous aurait-il manifesté quelque doute sur ma sincérité ?

— Non pas sur votre sincérité ; mais le docteur ne savait peut-être pas, par exemple, le motif qui vous a causé un léger évanouissement à la réception de la lettre de Pamiers.

— Vous vous trompez, il le connaissait. Je vous ai tu ces détails parce qu'ils n'étaient pas d'un grand intérêt pour vous. Toutefois votre reproche est juste : oui, je le sens, je n'ai pas été d'une égale franchise avec tous mes amis.

Digitized by Google

Mais je juge mal le monde; j'ai parfois des restrictions inexplicables. Devriez-vous ignorer ce que j'ai pu lui apprendre?

— Vous me rendez trop de justice, Abel. Il y a des aveux austères qui vont de droit aux hommes, et d'autres au contraire qui ne sont pas bien compris par eux. Oui, le cœur a ses préventions légitimes. Je suis loin de vous reprocher cette préférence, si compatible avec la franchise, tantôt pour moi, tantôt pour le docteur; car si, à la rigueur, je vous demandais de me faire connaître ce que vous lui avez dit...

— Tout de suite, s'écria Abel.

— J'en étais sûre; mais ces aveux ne seraient utiles qu'à ma curiosité : laissons-les dans la mémoire de celui qui saura se les rappeler à l'avantage de votre santé. Mais, par grâce, Abel, n'oubliez plus rien au fond de vos pensées, dites tout au docteur.

— Et à vous aussi.

— A moi, si vous voulez, les choses frivoles, les pensées du matin qui meurent le soir, les projets, les caprices, si vous aimez mieux, d'un jeune homme. Un jeune homme en a tant!

Mme Dalzonne avançait peu à peu au bord de l'abîme.

Digitized by Google

— J'ai peu de caprices.

— Vous avez les vôtres.

— Qu'ai-je à désirer?

— Vous ne souhaitez pas sans doute des jouissances que rien ne vous empêche de vous procurer : ce n'est ni un beau cheval, ni une voiture à la mode qui occupera votre pensée. Il est des envies plus graves. Le mariage se présente parfois sous des couleurs si attrayantes!

— Vous connaissez, reprit Abel, mon éloignement pour le mariage. Irai-je charger de mon ennui la fraîche indépendance d'une femme, lui offrir, en compensation de sa jeunesse et de sa beauté, la tâche d'une garde-malade? Si j'ai parlé quelquefois du bonheur de la famille avec une certaine chaleur, c'est parce que la famille crée pour l'homme l'amour paternel, sentiment vaste et minutieux, qui enveloppe le cœur en l'emplissant de mille contentements que je crois divins, simples, inépuisables, de mille consolations toujours prêtes, toujours à vous, rien qu'à vous.

Un frémissement parcourut les veines de Mme Dalzonne.

— Et puis, j'aime tant ces créatures douces, inoffensives, qui n'ont pas l'orgueil du bien qu'elles procurent, qu'on voit croître sous la

Digitized by Google

main, dont le regard est le vôtre, mais qui est serein quand le vôtre est morne, dont le visage est le vôtre, mais dans celui-là le bonheur s'y peint quand le vôtre s'obscurcit; dont l'esprit est le vôtre, mais cet esprit est jeune, bon, impétueux comme fut le vôtre, qui languit et s'éteint.

Des torrents de larmes montaient aux yeux de celle qui écoutait; elle étouffait, elle brûlait à sa place.

— J'aime tant les enfants! acheva Abel; ils sont ma joie. Croiriez-vous que je descends de cheval et que je cours les presser sur mon cœur quand j'en aperçois jouant dans la forêt? Ils m'enchantent avec leurs rires bons, leur étonnement de me voir, avec leur plaisir à m'entendre répéter leurs noms. Oui, l'amitié m'a ravi, secouru : je lui devrai peut-être la vie; mais être père!

— Vous le serez! s'écria Mme Dalzonne en se jetant au cou d'Abel, vous le serez! mais vous m'aimerez toujours, n'est-ce pas?

Digitized by Google

XXV

La maison de santé avait retrouvé sa physionomie tranquille. Il a été dit comment Mme Pingray avait adroitement empêché les langues acérées de darder leur malignité à l'occasion du bruit entendu dans l'escalier pendant la nuit : l'incident était mort au berceau. En attendant le retour d'un plus fructueux scandale chaque pensionnaire s'abandonnait au cours monotone de ses habitudes : plus léger d'une saignée nouvelle, de Fourneuf poursuivait du venin de ses

Digitized by Google

épigrammes l'inquiet Cabassol; Mlle de Touralbe continuait d'enchanter de sa harpe et de sa voix les soirées de Mme Dalzonne; Mme Musquette et Mlle de Beaupréau se disputaient toujours dans l'ombre, et sous le voile des plus tendres agaceries, le cœur de M. Lejeune; Champeaux aimait à se croire de plus en plus traqué par la justice; sa barbe était plus longue, ses cheveux plus touffus, son chapeau plus enfoncé sur ses yeux. Quant à M. Lejeune, il avait renoncé à regarder Champeaux.

Toujours d'opinion contraire, même sur les événements les plus indifférents du monde, les pensionnaires de la maison de santé n'eurent cependant qu'une voix pour louer Mme Dalzonne de ses bontés pour Bergeronnette-cinq-heures, sa filleule. Bergeronnette passait maintenant des journées entières au Pecq, où on l'occupait à des travaux agréables. Traitée en véritable enfant de la maison, elle s'asseyait à table à côté de sa marraine, et le soir, quand Mme Dalzonne ne recevait pas, elle devenait sa lectrice au coin du feu, charge dont elle s'acquittait à ravir. Sa marraine ne s'expliquait pas de si rapides progrès. C'est que les marraines ne savent pas tout, sans parler de ce qu'elles ne veulent pas voir. Mme Dalzonne oubliait que sa filleule

entrait dans sa seizième année, qu'elle avait fait enfin sa première communion, qu'elle aurait dû faire depuis quatre ans au moins. Elle attribuait les prodiges de cette instruction inespérée au subit épanouissement d'une intelligence remarquable, ce qui était vrai en partie. Mais Bergeronnette-cinq-heures aurait encore été l'objet des mêmes attentions, n'eût-elle pas eu en elle de quoi si bien les justifier : n'avait-elle pas été la voix providentielle qui avait arraché Abel à la mort? Quel titre aurait valu celui-là pour Mme Dalzonne? Elle ne pensait jamais à cette scène de douleur et d'épouvante sans asseoir Bergeronnette sur ses genoux afin de l'embrasser plus longtemps ; et quand son effusion s'était apaisée, que de tous ces tableaux involontairement venus à sa mémoire il ne lui restait qu'une jeune fille toute belle et tout étonnée, elle lui souriait, visage à visage, l'admirait dans le fond des yeux, l'embrassait encore, et lui disait près des lèvres des mots palpitants d'amitié. De ses doigts, distraits comme sa pensée, elle arrangeait les cheveux de Bergeronnette ; sans intention, au hasard, elle lui composait une coiffure de fantaisie mêlée de perles et de fleurs ; elle attachait des bracelets d'or à ses poignets, et elle lui disait ensuite de se lever pour la voir marcher.

Digitized by Google

Bergeronnette adorait les caprices de sa marraine, qui avait fait d'elle l'idole de la reconnaissance. Lorsqu'une de ces parures était du goût de la jeune fille et qu'elle pouvait la porter sans trop paraître sortir de l'humilité de sa condition, sa marraine lui disait : — Garde-la, filleule. — Merci, marraine.

Soumise à l'action de ces deux existences, l'une toute villageoise, longtemps ainsi, l'autre plus délicate sans être absolument celle trop raffinée des filles de la bourgeoisie, Bergeronnette se formait un caractère nuancé d'allures simples et de manières aisées tout à fait à part. Ce n'était ni l'attrayante gaucherie de la paysanne travestie en dame, ni la naïveté fardée des demoiselles de ville déguisées en filles de campagne ; ni l'une ni l'autre de ces deux singularités, souvent plus excentriques que piquantes, ne blessaient dans l'ensemble mixte de la filleule de Mme Dalzonne. Sa grâce naturalisait le contraste, et elle ne semblait qu'un objet de distinction dans un rang connu et classé. Tout lui seyait : en bonnet du matin, en cheveux, en toque de velours, comme l'aimait tant sa marraine, avec un collier de corail passé à son cou onduleux de tourterelle ou avec une jeannette pendue au bout d'un cordon de soie,

Digitized by Google

entrant dans la cour de la maison sur son petit âne ou versant du thé avec la grâce d'une demoiselle écossaise de Wilkie, elle était toujours fine de sourire, naturelle dans ses mouvements, simple et distinguée, charmante.

Sous divers prétextes retenue depuis quelques jours à la maison de santé, Bergeronnette mettait la main à mille petits travaux. Prévenu qu'elle ne retournerait pas à Fromainville avant la fin de la quinzaine, Bergerin, assez à l'aise maintenant pour avoir un valet de ferme, avait consenti à une absence dont l'intérieur du ménage n'aurait pas à souffrir. De son côté Bergeronnette-cinq-heures ne trouvait jamais trop long le séjour au Pecq. C'était, parmi les dames pensionnaires, une espèce de rivalité à l'avoir pendant une matinée, soit pour lui enseigner quelque point de broderie, soit pour lui donner des leçons de piano, instrument dont les difficultés ne la rebutaient pas, tant elle en aimait les sons larges et purs. Oiseau par le caprice et la légèreté, elle entrait partout à toute heure; et dans chaque appartement elle laissait des traces de sa reconnaissance pour ceux qui lui accordaient tant de liberté. Surprise charmante, en rentrant le soir les pensionnaires trouvaient des rideaux blancs à la place des

Digitized by Google

rideaux gris dont ils n'auraient pas osé espérer le changement avant un mois ; à la place d'une couverture de lit un peu faible pour la saison, un édredon avec de beaux glands jaunes ; et une petite pendule de cuivre ciselé, au timbre charmant, où n'était qu'une tasse écornée avec sa soucoupe ; une cheminée à la prussienne là où il n'y avait auparavant qu'un foyer bâti selon l'ancien procédé de se chauffer, ou plutôt de ne pas se chauffer. Toutes ces améliorations étaient obtenues à force de douces obsessions par Bergeronnette sur le bon cœur de sa marraine, qui n'osait rien refuser.

Chaque jour elle allait prendre sa leçon de dessin dans la chambre bleue, où sa marraine l'accompagnait. Mme Dalzonne s'asseyait dans une bergère, Abel dans un fauteuil, entre Bergeronnette et Mme Dalzonne, et Bergeronnette-cinq-heures sur un siége pliant. Ses progrès dans l'étude des fleurs étaient surprenants ; on parlait déjà d'encadrer des roses et des tulipes et de les offrir en cadeau au docteur Calveyrac et à l'abbé Vincent.

Pendant ces leçons silencieuses dans la jolie chambre bleue Mme Dalzonne, sans quitter son livre, car elle lisait presque tout le cours de la séance, élevait souvent son regard jusqu'au

Digitized by Google

bord de la page, et de là le portait, mais de manière à le retirer subitement, tantôt sur Abel et tantôt sur Bergeronnette. Abel lui semblait toujours au niveau de la même contention d'esprit, de celle dont elle avait pressenti l'origine en y remontant si hardiment à l'aide de ses souvenirs raisonnés. Elle se rappelait alors l'engagement parti de ses lèvres et de son cœur au moment de la clarté douloureuse qui avait changé ses doutes en certitude; et cet engagement qui lui revenait à la mémoire l'épouvantait, troublait sa vue, brisait les lignes de caractères étendues sous ses yeux et agitait entre ses doigts le livre, qu'elle n'avait plus la force de tenir en équilibre. Elle s'efforçait pourtant de le garder devant elle afin de cacher son visage, tout à coup si décoloré qu'il aurait excité l'effroi d'Abel. Si, dans ces minutes de terreur intérieure, Abel ou Bergeronnette lui adressait la parole, elle leur donnait à entendre par un geste qu'elle était trop intéressée à finir un passage de sa lecture pour leur répondre.

Mais tandis qu'elle se cachait ainsi et s'isolait dans son coin, Abel soulevait lentement la paupière et Bergeronnette était moins attentive à ses hachures. Abel échappait peu à peu aux triples liens de ses réflexions, Bergeronnette à son

Digitized by Google

dessin ; Abel enfin de tous les objets placés autour de lui n'en voyait plus qu'un, et Bergeronnette ne regardait pas à coup sûr sa marraine. Au bout de quelques secondes cependant, par un même instinct de prudence, Abel avait repris son attitude, Bergeronnette ses hachures. Que de comédies se jouent entre les cœurs les meilleurs, sans jamais se produire au bord des lèvres !

Cette chambre bleue était bien aimée. Abel la chérissait ; il ne concevait pas comment il ne l'avait pas toujours occupée et comment il se résignerait à la quitter. Il s'était identifié avec ses jours azurés et ses ombres, avec ses meubles, appris par cœur comme un visage d'ami ; et puis cette chambre était si pleine de l'écho des paroles de Mme Pingray, de celles du docteur et de Mme Dalzonne! Bergeronnette-cinq-heures n'y venait-elle pas tous les jours ? Douce cellule ! que n'aimait pas moins Mme Dalzonne. Elle y avait tant souffert d'espoir auprès d'Abel malade, et cet espoir avait si souvent éclaté en hymnes de résurrection dans cet espace dont les reflets d'azur en faisaient presque un pavillon céleste pour son imagination, qu'elle s'y plaisait plus que dans tout autre endroit de la maison. Ayant une double clef de chaque ap-

Digitized by Google

partement, ainsi qu'il est d'usage dans les maisons de santé, elle entrait dans la chambre d'Abel toutes les fois qu'elle passait devant la porte, qu'Abel y fût ou non. Erreur de l'égoïsme, si ce n'en est pas la vanité, Mme Dalzonne croyait que cette joie pieuse était ignorée des autres, acquise à elle seule. Femme de travaux et de retraite, n'ayant meublé sa mémoire d'aucun souvenir de grands paysages ou de profondes rivières, elle ne savait pas que l'âme fait paysage de tout, et qu'une enfant, paysanne encore hier, ne pénétrait jamais dans cette pièce sans éprouver une faiblesse inconnue, sans être obligée de s'appuyer sur le bouton de la porte.

Ordinairement la leçon de dessin durait une heure.

Il entrait dans les usages de la maison que tous ces pensionnaires, si exacts à tenir compte des heures des repas et du retour périodique de chaque fête où des plats d'élite étaient surajoutés au dessert ; il était d'usage qu'ils fussent invités sans exception à la fin du carnaval, et l'on y touchait, à une soirée de bal. Le vin de Champagne, le thé, les gâteaux, les crêpes, les liqueurs, le punch sanctifiaient la solennelle goinfrerie ; ce jour-là plus de convalescents. Le

Digitized by Google

lendemain c'était différent : l'établissement avait quelques malades de plus.

La bienheureuse soirée arriva. Le grand salon fut illuminé dès le coucher du soleil afin qu'une minute de plaisir ne fût pas perdue pour la nuit ; tous les pensionnaires y parurent. A son entrée Mme Dalzonne fut pressée d'embrassements. Sa soyeuse peau brune était exaltée au plus beau ton par une robe de satin blanc dont Abel lui avait fait cadeau à sa fête ; elle avait une émeraude au front, un camélia à la ceinture. Comme le cœur de Calveyrac battit quand il aperçut cette fleur ! c'est lui qui l'avait envoyée le matin à Mme Dalzonne. De Fourneuf était tout en noir ; il flamboyait de jabot, de dentelles et de cravate ; il ressemblait à un magasin de lingère. Cabassol était tout en bleu comme pour une grande revue ; moins la ceinture tricolore, c'était un représentant du peuple, un commissaire de la convention envoyé aux armées. Lejeune était aussi en noir, mais il avait eu l'heureuse idée de mettre un pantalon gris marengo, ce qui réjouit beaucoup de Fourneuf. Ce pantalon gris était collant, non que Lejeune eût grossi : le pantalon s'était plutôt desséché avec le temps ; c'était un vieux pantalon neuf.

Quant aux dames pensionnaires, elles étaient

Digitized by Google

d'une prétention superbe. Mme Musquette était toute rose : bas roses, robe rose, crêpe rose ; visage noir. Mlle de Beaupréau était toute verte ; elle semblait la branche dont Mme Musquette était la fleur. La bonne Mme Pingray avait adopté une mise simple comme il convenait à son âge. Elle fut ravie à l'aspect de tant de gâteaux empilés. Champeaux était absent.

Deux personnes n'étaient pas encore entrées au salon : Mlle de Touralbe et Bergeronnette-cinq-heures.

Mlle de Touralbe parut. Abel fit un mouvement d'admiration.

Mlle de Touralbe avait revêtu le costume des paysannes du pays d'Abel, costume moitié espagnol, moitié français. Sa taille, déjà si gracieuse, était prise dans un corset en velours rouge ; sa robe lui arrivait à peine à la cheville ; et elle découvrait deux bas en soie noire sur lesquels étaient brodées deux longues palmettes blanches. Ses cheveux blonds descendaient en quatre tresses sur ses épaules nues.

Abel alla vers Mlle de Touralbe, et, lui prenant la main, il lui dit :

— Merci, mademoiselle ! merci pour mon cœur ! merci ! vous me rappelez mon pays (ses yeux se mouillaient de larmes) ; merci ! merci !


Digitized by Google

Mme Dalzonne sortit : elle étouffait de jalousie.

Sa brusque disparition ne fut pas remarquée. Elle rentra aussitôt, accompagnant par la main une jeune personne cachée sous un grand voile noir, mise à ravir, fière comme une duchesse espagnole, et une duchesse espagnole de seize ans. Au milieu de sa robe en velours noir s'épanouissait un grand lis jaune. Elle souleva son voile : c'était Bergeronnette-cinq-heures. Ivre elle-même de la surprise qu'elle causait, elle se jeta au cou de sa marraine pour la remercier du bonheur qu'elle lui devait à l'heure la plus expansive, la plus fraîche de sa vie.

Comment me trouvez-vous ? disait son regard à Abel. Suis-je belle pour vous? Je ne veux l'être que pour vous. Est-ce que je vous plais ainsi ?

La soirée commença.

De Fourneuf fut étourdissant d'esprit contre tous les hommes et d'amabilité envers chaque dame. Il fut mythologique comme un Grec : il compara Mlle de Beaupréau à une dryade, à une hamadryade, Mme Musquette à toutes les Grâces, aux trois Grâces qu'elle réunissait en elle; il effleura la théologie au sujet de ce nombre trois, il fut presque impie.

Digitized by Google

Le bal s'ouvrit. C'est Mme Dalzonne qui était au piano, elle qui aurait voulu être dans un coin de sa chambre à pleurer à son aise. Comment n'aurait-elle pas pensé à l'impression produite par Mlle de Touralbe sur Abel, sur Abel qu'elle croyait toujours livré au charme de la surprise? il y a un enfer sur la terre, parmi tant d'autres qu'on ne connaît pas : c'est d'être au piano, d'être un motif de joie quand une pensée délirante vous exaspère, vous raille tout bas ; et ne pas passer une mesure !

Calveyrac voyait tout, il comprenait tout. L'an prochain, murmurait-il, je serai sur l'Océan.

Abel ne dansa pas ; mais lorsque Mlle de Touralbe se leva pour danser il se leva aussi et se plaça derrière elle. Bergeronnette figurait dans le même quadrille.

Mme Dalzonne jouait toujours. Quel supplice! et il n'était pas près de finir.

Exaltée par les applaudissements, Mlle de Touralbe demanda à Abel s'il se rappelait encore et s'il pourrait jouer sur le piano l'air de la *Danse de la mariée*, danse particulière aux montagnards des environs de Pamiers.

— Oui, mademoiselle, répondit-il ; j'essayerai.

Digitized by Google

Mlle de Touralbe se disposa à danser le pas de la mariée. Les respirations s'arrêtèrent.

Mme Dalzonne céda le piano à Abel, qui joua avec une verve patriotique l'air de la *Danse de la mariée*. Que d'éloges sortirent de chaque bouche ! Abel ne perdait pas un mouvement. Folle, n'ayant plus sa tête à elle, Mme Dalzonne but à plusieurs reprises les verres de liqueur enflammée que passaient les domestiques ; ses joues étaient en feu. Pauvre femme ! et l'on ne voyait pas ses larmes !

Le *Pas de la mariée* est une danse d'un caractère vif et chaste ; c'est l'adieu mimique de la jeune fille à ses jeunes amies, auxquelles elle distribue ses fleurs, ses épingles d'or et ses rubans avant de passer au bras du mari. Le pas renversa de Fourneuf, qui prit Cabassol par la tête ; Cabassol était un peu gai ; de Fourneuf marcha ensuite sur le pantalon marengo de Lejeune ; enfin il faillit s'asseoir sur les genoux de Mme Musquette !

Pendant que Mlle de Touralbe dansait, deux femmes avaient disparu. La soirée d'ailleurs touchait à sa fin : il était deux heures.

— Viens ! avait dit Mme Dalzonne à Bergeronnette, viens !

Quand celle-ci fut dans la chambre de sa

Digitized by Google

marraine les deux femmes se regardèrent.

— Oh ! que c'était beau, marraine ! s'écria Bergeronnette agitée par le bruit et la surprise.

— Oui ! c'était beau. Mais déshabille-toi : tu es fatiguée, il te faut du repos.

Le voile noir de Bergeronnette tomba.

— Que c'est amusant un bal ! que je vous remercie, marraine ! Quand en donnerez-vous un autre ?

— Déshabille-toi ! nous causerons de cela demain.

— Monsieur Abel était fort aimable, poursuivait Bergeronnette.

— Oui, très-aimable. Ote ces bracelets, ta chaîne ; retire ces fleurs. Mon Dieu ! comme tu es lente ! Vite, que je te délace !

— Mais vous cassez tout, marraine. Avez-vous vu, marraine, comme Mlle de Touralbe a dansé ? C'est une fée ! Pourquoi n'avons-nous pas attendu la fin ?

— Défais ta chaussure.

— Que vous êtes pressée, marraine ! Mais je n'ai pas sommeil.

— Retire tes bas. Veux-tu que je t'aide ?

— Je serais restée encore une heure.

On monte, pensa Mme Dalzonne, on monte !

Digitized by Google

dépêchons-nous, ma fille, dépêchons-nous!

Bergeronnette était complétement déshabillée.

— Viens maintenant, suis-moi.

— Où allons-nous donc, marraine?

— Viens, te dis-je.

— Dans l'escalier! Mais si l'on venait?

— On ne viendra pas. Suis-moi; entre, passe vite.

— Marraine, c'est la chambre de monsieur Abel!

— Monsieur Abel ne viendra pas ici ce soir, répondit-elle; et elle souffla sur la lampe qui veillait près du lit.

La porte se ferma.

Mme Dalzonne retira la clef.

Bergeronnette se trouva seule sans lumière dans la chambre d'Abel. Rentrée dans la sienne, Mme Dalzonne resta debout dans l'encoignure de la porte; elle attendit.

La demi-heure qui s'écoula fut bien longue.

Enfin le personnel de la soirée se retira peu à peu. Abel monta.

Que ses pas furent lourds au cœur de Mme Dalzonne!

Abel entra dans sa chambre, la ferma sur lui; et puis on n'entendit plus rien.

Digitized by Google

Toute la maison dormait.

Une femme en robe de bal était sur le palier, à terre, couchée, écoutant le vent qui venait de dessous la porte de la chambre bleue, tantôt se tordant de désespoir, tantôt se mettant à genoux pour prier. Plusieurs fois elle mesura la hauteur de la rampe; mais elle revenait toujours pour écouter. Quelle nuit! quelle nuit! Qu'entendait-elle? que croyait-elle entendre? des soupirs, des pleurs? Ces soupirs étaient les siens, ces pleurs les siens! Oh! qu'elle était livide! et qu'elle faisait pitié! Abel! murmurait-elle, il faut bien t'aimer! Abel! si tu voyais comme je souffre! Abel! Et ses mains, ses lèvres, son oreille se collaient à la porte. Sa robe de bal était souillée de poussière, trempée dans les larmes. Jusqu'au jour, toute une nuit d'angoisse! elle resta couchée sur les carreaux, ne sentant pas le froid qui avait bleui son visage et ses mains.

Elle ne quitta cette place que quand l'aube eut glissé sa lueur grise entre les barreaux de fer de la rampe.

Elle rouvrit alors la chambre bleue, éteinte et muette, et, sans penser au terrible réveil qu'il était si aisé de produire, elle alla vers le lit.

Digitized by Google

Mme Dalzonne remporta dans ses bras glacés, jusqu'à sa chambre, Bergeronnette morte ou endormie.

J'ai tenu ma promesse, dit-elle en regardant le ciel : il sera père !

Digitized by Google

XXVI

Il y a un premier printemps qui survient quelquefois dans l'espace d'une nuit. Ce n'est pas celui de tout le monde ; il n'ondoie pas de plaine en plaine, de coteaux en coteaux, de l'horizon à l'horizon, mer enchantée où flottent des épis tremblants, des houppes folles et cotonneuses, des barbes de roseaux et des fleurs toutes simples comme Dieu les a faites ; c'est un printemps moins bruyant d'odeur et d'éclat. Il plaît au cœur des initiés, qui seuls le comprennent à demi mot, le devinent à son ombre. Son

Digitized by Google

haleine est faible sur la pointe des herbes, mais à cette haleine les herbes ont poussé. Les feuilles ne sont pas encore bien larges, mais elles se sont ouvertes sur le nœud des branches ; si l'oiseau ne chante pas encore, il pose déjà la tête au bord du nid; un bec paraît. C'est le printemps sans plumes et sans voix.

Profitant d'une aussi douce matinée, Abel gagnait à travers la forêt à demi éclose la ferme de Fromainville, qu'il avait déjà visitée depuis les réparations exécutées selon les vœux de sa générosité. Tout n'était pas fini, mais l'essentiel était fait. La ferme avait des portes en chêne et des persiennes d'un vert réjouissant. Un tapissier de Saint-Germain avait promis les rideaux et les tentures de lit pour la quinzaine suivante.

C'était une occupation remplie d'attraits pour Abel celle de suivre les progrès de cet ameublement d'un poids si léger à sa bourse et qui causait tant de ravissements naïfs à Bergeronnette, glorieuse de se mirer au fond de toutes les glaces, de s'asseoir sur chaque chaise de cerisier poli et de se reposer, quand elle était sûre de ne pas être aperçue, sur le beau canapé en drap sombre placé entre les deux embrasures. N'y a-t-il pas des trônes pour toutes les félicités? Cet entourage, un peu en dehors de

Digitized by Google

l'absolu nécessaire, avait peut-être, contre le gré d'Abel, fécondé quelque germe de vanité dans le cœur de Bergeronnette ; mais il comptait, pour neutraliser le mal, sur les conseils de l'abbé Vincent, visiteur assidu de la ferme, et sur ceux non moins écoutés de Mme Dalzonne, instruite en partie des bontés d'Abel envers Bergerin. D'ailleurs, rendue à ses travaux les moins durs, Bergeronnette-cinq-heures avait recommencé à porter le lait à la maison de santé, non tous les matins, mais deux fois par semaine, et, il est vrai de le dire, plutôt pour avoir une occasion de voir sa marraine que par devoir.

Abel parut à la ferme au moment où Bergerin malmenait fort le maçon pour avoir posé au seuil de la principale entrée une marche en pierre tendre au lieu d'un granit.

Il parlait haut, se croisait les bras avec importance et menaçait de changer d'ouvrier. Il prétendait qu'on vivait à une époque où l'on n'était plus servi pour son argent, que les architectes étaient des hommes sans probité et sans goût ; les pauvres propriétaires étaient à leur merci. Abel intervint : il calma l'irritation de Bergerin, qu'il engagea à se contenter d'un escalier en pierre tendre. Plus tard on y

Digitized by Google

substituerait, et lorsqu'on élèverait la maison d'un étage, deux belles marches en granit.

— Entrez, dit ensuite Bergerin à Abel en lui indiquant la pièce transformée en salon, entrez. Je crois qu'on vous attend ; on est dans un fier embarras.

L'embarras auquel Bergerin faisait allusion avait défié en effet les plus subtiles facultés de Bergeronnette, qui n'en était pas sortie avec succès lorsque Abel parut devant elle. Sa rougeur trahissait sa petite honte. Abel en soupçonna la cause à la précipitation de Bergeronnette à repousser dans un coin un des six tableaux qu'il avait expédiés la veille à la ferme et destinés à l'ornement du salon.

Après avoir échangé des paroles de gratitude admirative devant ces six gravures représentant six villes principales de l'Italie, Bergerin et sa fille avaient cherché à les fixer au mur, leur destination naturelle ; mais comment y parvenir ? au lieu d'un anneau ordinaire chaque tableau se hérissait de deux pitons à vis placés à chacun des côtés du cadre, et semblait proposer à Bergerin ainsi qu'à sa fille un problème binaire des plus insolubles. Présentés dans tous les sens à la surface du mur, les cadres répudiaient toute espèce d'adaption possi-

Digitized by Google

ble. Pendant deux heures le père, avec des clous dans la bouche et un marteau dans la poche, la fille, un tableau à la main, épuisèrent la série des essais. A l'envoi des six tableaux était joint, il est vrai, un paquet de cordons en laine rouge; mais quel rapport d'une nouvelle difficulté établir entre les cordons et les six cadres?

Lassé le premier de poursuivre cette énigme, Bergerin l'avait abandonnée pour se disputer avec le maçon; mais Bergeronnette-cinq-heures, de plus en plus dépitée de son ignorance, exerçait encore son attention sur le même objet à l'arrivée d'Abel.

Il arrêta doucement Bergeronnette par le bras au moment où, découragée, elle renonçait à la tâche, et il lui dit qu'il accourait exprès à Fromainville pour l'aider à placer les tableaux selon ses souvenirs de voyages: il désirait les classer dans l'ordre où il avait vu les six villes d'Italie qu'ils représentaient. Il prit ensuite les liens de laine, et les attacha à l'anneau des deux pitons de façon à faire former un triangle à chacun des cordons, opération la plus connue du monde. Après avoir enfoncé des clous au-dessous de la corniche il suspendit les six gravures, qui meublèrent délicieusement la

Digitized by Google

petite pièce. Le problème était résolu. Bergeronnette-cinq-heures battit des mains, et rejeta la tête en arrière en signe de confusion.

Cette facile tâche achevée, Abel s'assit et contempla l'expression de sérénité empreinte sur le visage de Bergeronnette. Aux yeux de celui qui savait mieux que personne cette jolie créature, elle avait gagné en exactitude de formes ce qu'elle avait perdu en suavité de contours, en jet hardi de la taille; ses traits étaient passés de la sphéricité du premier âge à l'ovoïde du second. Un bonnet en velours dont lui avait fait cadeau, au jour de l'an, Mme Dalzonne, contribuait, malgré d'abondantes boucles noires déroulées en grappes sur ses joues, à lui donner cette maturité de caractère, beauté des jeunes mariées.

Son cou moins plein, ses chairs moins potelées offraient les mêmes signes de transition; partout un embonpoint délicat avait remplacé la rondeur un peu exagérée de l'enfance. Ses mouvements n'étaient plus aussi chagrins; dans l'ensemble de ses gestes la vitalité était moins vague; Bergeronnette savait s'asseoir et rester en place. Enfin, si l'espiègle enfant était partie, la jolie femme était restée. Elle n'avait perdu que les ailes.

Digitized by Google

Abel demanda à Bergeronnette si elle était disposée à prendre sa leçon malgré les contrariétés de la matinée. Elle courut aussitôt chercher un livre, et à un endroit marqué par un ruban elle attacha son regard d'écolière attentive. Elle lut avec des inflexions assurées et des pauses intelligentes les pages du beau livre que l'abbé Vincent avait emprunté pour elle à sa bibliothèque : c'était la relation d'un voyage en découvertes, attrayante description de mœurs et de climats, merveilleusement propre à piquer la curiosité de l'esprit, à provoquer à chaque pas des questions de géographie et d'histoire naturelle, et à nécessiter ainsi les secours d'un guide toujours préparé à répondre aux demandes de l'élève.

Les questions ne manquaient pas. Il fallait qu'Abel, sous peine de mauvais exemple, ne se laissât pas égarer dans les nues par la distraction, qu'il tînt sous le joug le plus sévère sa mémoire et son jugement. Entre le rayon si lumineux, si questionneur et si pénétrant du regard de Bergeronnette-cinq-heures et son souffle pur, cadencé, toujours arrondi comme une petite voile blanche, Abel était porté avec elle aux pays lointains ; et, si elle s'arrêtait dans l'Inde, par exemple, Abel lui en expliquait

Digitized by Google

alors le ciel jaune, les grands paysages, les productions odorantes, les coutumes mystérieuses, l'antiquité, et mille autres choses sérieuses, séduisantes à connaître. Bergeronnette-cinq-heures fermait alors le livre, et ses grands yeux, si riches d'intelligence, aspiraient les paroles du maître; et la science, comme un miel qui lui plaisait, ignait ses lèvres suspendues à celles qui la répandaient. Il était impossible à Abel, quand ce devoir d'instruction familière l'obligeait à rectifier la pensée d'un autre et à envelopper la sienne d'une forme claire, lorsqu'il penchait son front vers cette tête inclinée sous lui, sous sa parole aimée, écoutée, recueillie, il lui était impossible de songer à lui, à sa chaîne mentale, à son passé ; le monstre intérieur s'endormait autour de cette eau paisible.

S'il arrivait que Bergeronnette trouvât dans les planches de ce livre intéressant la figure de quelque fleur ou de quelque plante d'un dessin facile, elle la copiait et l'enluminait sous la direction d'Abel. Dans ce chaste enseignement, la main se posait sur la main, l'épaule effleurait l'épaule, et le vélin tremblait au même souffle.

Mais ce jour-là les doigts de Bergeronnette-cinq-heures semblèrent moins fermes à tenir le crayon en copiant la tige menue d'une plante

Digitized by Google

à thé ; Abel ne réussit pas mieux. D'où venait leur distraction ? Sans doute de l'affaissement qui se produit dans tout ce qui respire à l'époque vivace du printemps. L'air, la lumière, l'ombre sont pleins de ce poison inévitable, opium invisible qui assoupit la pensée, berce les sens et les désole d'une volupté somnolente. Dégagée des glaces de l'hiver, l'âme monte avec les papillons blancs vers le soleil ; l'homme, qui n'a pas à revêtir comme le poisson des mers, comme l'arbre des forêts, comme l'oiseau, de nouvelles écailles, une enveloppe neuve, se refait un cœur plus jeune et fleurit à sa manière.

Mais la floraison de Bergeronnette-cinq-heures était la première fleur du pommier, tandis que tout ce qu'Abel sentait reverdir en lui était encore imprégné de l'âpreté qui s'attache aux ifs de la plage, arbres funèbres dont chaque feuille, même la plus verdoyante, a son grain de sel.

Il avait couru sur la blancheur du vélin une bande de lumière qui, tamisée par l'obstacle des rideaux, était d'un éclat de pourpre tendre dérobé au soleil de cette jeune matinée. Magique reflet ! le printemps, ses défaillances, son image étaient dans cette traînée lumineuse, qui troublait la vue de Bergeronnette et d'Abel et

Digitized by Google

faisait frémir leurs doigts arrêtés sur le papier. Produit par une cause en apparence obscure, l'enchantement aurait aisément cessé si Bergeronnette était allée tirer le rideau ; mais elle resta à sa place sous l'extase inconnue, n'imaginant pas qu'à côté d'elle Abel puisait à la même ivresse. Un rayon de soleil sur une feuille blanche !

Au même instant, comme si leur sang eût été mêlé, comme s'ils eussent vécu de la même vie, ils se rencontrèrent dans une même pensée et ressentirent le même frisson. Cette pensée comprima l'expansion bouillante d'Abel et elle remplit de larmes les yeux de Bergeronnette ; leur mutuelle commotion prit chez l'un et chez l'autre le caractère d'une réserve pénible. Les deux nuits de la chambre bleue vinrent à leur souvenir, et l'image les glaça. Précisément au moment où Abel allait livrer un aveu auquel Bergeronnette était préparée, la vision passa devant leur esprit !

Chez Abel, comme cela devait être, le regret de l'infidélité ténébreuse s'affaiblit vite et teignit à peine sa conscience d'homme ; mais Bergeronnette conserva la terreur tout entière, et elle la subit chaque fois qu'une situation analogue se reproduisit.

Digitized by Google

Quelque douces, quelque attendues que furent les paroles d'amour qu'Abel répandit ce jour-là, jour si neuf pour Bergeronnette et pour lui, Bergeronnette-cinq-heures fut constamment poursuivie du souvenir de la chambre bleue ; elle en distinguait comme un reflet dans la clarté de l'appartement où elle était : il s'assombrissait dans le silence à mesure qu'Abel, enhardi par une première hardiesse, s'abandonnait à la joie de dire tout haut ce qu'il avait si longtemps caché. Bergeronnette ne le repoussait pas ; au fond, elle paraissait soucieuse autant que satisfaite. C'était plutôt en elle la félicité déjà éprouvée d'une veuve que la libérale ascension de cœur d'une jeune fille aimant et aimée pour la première fois ; son bonheur n'avait pas quinze ans comme son visage. Elle n'abandonna pas moins sa main à celle d'Abel tout le temps qu'il voulut.

Les entretiens qui suivirent celui-là furent tous traversés du même dard chaque fois qu'ils prirent le même caractère. Plus tard Abel s'en inquiéta ; car plus tard aussi Bergeronnette montra davantage ces subites afflictions, dont elle voila constamment le principe. Enfin, n'osant jamais ni l'un ni l'autre abattre la barrière posée entre eux, ils en sentirent la résistance

Digitized by Google

chaque fois qu'ils essayèrent de s'unir par le cœur. Et, de jour en jour plus instruite aux réalités de la vie, raisonnant mieux ses scrupules, parfois aigus comme le remords, Bergeronnette finit par voir un homme sans cesse interposé entre elle et Abel, un homme dont elle ne connaissait ni le visage, ni le nom, ni la voix.

Un vague instinct de prudence lui conseillant de ne jamais apprendre à Abel le motif de cette épouvante, elle inspira à celui-ci mille suppositions inquiètes, et ce ver piqua ses meilleures jouissances ; il n'en eut point qui ne fût tachée à l'endroit le plus sain. Il prêta à la fille de Bergerin des arrière-pensées orageuses ; il la traita, dans d'inépuisables calculs de jalousie, comme une femme ordinaire ayant déjà un passé quelque peu lourd à soulever. Son repos en fut compromis, ses espérances changées ; et cette appréciation contraignit sa générosité lorsque le jour fut venu de l'élever jusqu'à la volonté formelle de demander Bergeronnette-cinq-heures à son père. De peur d'amener une explication redoutée il recula le moment d'avouer ses intentions. Si l'anxiété de Bergeronnette, pensait-il, n'était que la conséquence du refus qu'elle avait résolu d'opposer à des prétentions présumées ! Pourquoi hâter une con-

Digitized by Google

clusion qui dévoilerait tout? Abel se tut; il souffrit. Il continua cependant d'aller à Fromainville pour aimer chaque jour davantage, et pour prêter chaque fois des prétextes nouveaux à la résistance muette de Bergeronnette.

La plante à thé n'aurait jamais été dessinée ce jour-là quand même l'abbé Vincent et Bergerin n'eussent pas interrompu le tête-à-tête par une entrée assez brusque au salon.

Abel et Bergeronnette n'auraient pas eu le temps d'affecter une occupation quelconque s'ils avaient cherché à colorer leur inaction. Ils ne sentirent d'ailleurs ni l'un ni l'autre le besoin de se composer un maintien en présence de l'abbé Vincent, qui, beaucoup plus versé dans la science des insectes que dans celle des plantes, loua beaucoup le dessin commencé. Bergerin fut si fier de l'éloge et de l'ouvrage, quoiqu'il prît l'arbuste indien pour un chêne, qu'il dit en riant au bon abbé de chercher dans sa paroisse un mari à Bergeronnette.

— Je bénis tous les mariages, répondit vivement l'abbé, mais je n'en fais aucun; c'est assez d'avoir la charge des âmes sans s'imposer encore celle du bonheur des gens.

Il n'acceptait que comme un propos indifférent, ajouta-t-il, cette pensée de Bergerin de

Digitized by Google

marier sa fille encore si jeune. Il demanda à Abel s'il ne partageait pas son opinion, lui qui avait acquis par une générosité noble le droit d'être consulté en tout ce qui touchait à l'avenir de la famille.

L'abbé attira ensuite Abel à part et le remercia avec effusion des services qu'il avait rendus à Bergerin. — Son action était belle ; il se faisait le courtisan de la fortune lorsqu'on lui affectait un aussi digne emploi. — Il fut plus reconnaissant que s'il eût été personnellement obligé. Ses mains pressèrent celles d'Abel, qui le remercia avec modestie de l'amitié qui lui était offerte pour un prix si léger. L'abbé l'assura qu'il s'était créé un ami plus puissant qu'un prêtre obscur : cet ami c'est Dieu, qui guide à travers les neiges la main pieuse qui s'abaisse pour ramasser l'enfant abandonné.

— Bergeronnette doit maintenant vous aimer comme un frère, reprit-t-il. Cette chère enfant n'a que nous.

—Si vous la mariez bientôt, dit Abel à l'abbé Vincent, avertissez-moi : j'ai encore quelque chose à faire pour elle.

— Pensez-vous, répondit l'abbé, qu'il soit prudent de risquer sitôt le bien-être dont, grâce à vous, elle commence à jouir ?

Digitized by Google

— Et vous, le pensez-vous, monsieur?

Les deux jeunes hommes se turent comme s'ils avaient compris qu'au-dessus de leur opinion planait un regard impartial, qui plonge et dans le cœur de l'homme selon le monde et dans le cœur de l'homme selon Dieu, ce grand juge de toutes les répugnances, cet appréciateur formidable de tout ce qui remue au fond des consciences même les plus pures, et qui sait faire éclater son tonnerre lorsque le soleil est au ciel et le calme autour de la terre.

— Je vous accompagnerai jusqu'à Saint-Germain, dit l'abbé Vincent à Abel; vous voudrez seulement modérer la vivacité de votre cheval, car ma mule se fait vieille.

— Nous allons partir, répondit Abel; on m'attend au Pecq de bonne heure.

Abel et l'abbé Vincent prirent congé de Bergerin et de sa fille, qui les accompagnèrent selon l'usage jusqu'à l'entrée de la forêt.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXVII

La résolution prise par Mme Dalzonne de vendre la maison de santé n'avait pas obtenu l'approbation de son conseiller intime, M. André. Dans un moment où les hommes d'argent évitaient les spéculations d'immeubles pour se livrer à d'autres affaires tout aussi chanceuses mais plus neuves, il était maladroit, disait-il, de vendre un établissement dont la principale valeur était dans la direction habile qu'il recevait et dans sa destination spéciale. Il n'était

Digitized by Google

propre à se transformer sous d'autres propriétaires, ajoutait-il, ni en usine ni en maison d'agrément. Il eût fallu perdre considérablement en le cédant sans attendre l'opportunité de l'occasion. Beaucoup moins initié aux passions qu'aux intérêts de sa cliente, M. André embarrassa extraordinairement Mme Dalzonne en lui demandant pour quel motif si pressant elle cherchait à vendre sa maison de santé après être parvenue, au prix de beaucoup de peine, à l'élever au premier rang.

Nul mieux que M. André ne savait combien, malgré la prospérité réelle de l'établissement, Mme Dalzonne était encore loin de pouvoir songer à se retirer pour jouir, le reste de sa vie, des fruits de son activité; il savait, au contraire, combien elle retardait ce moment par d'incessantes petites pertes entraînées coup sur coup dans un torrent d'opérations où, en dépit des meilleurs conseils, le premier venu savait l'engouffrer dès qu'elle avait quelques billets de banque au fond des tiroirs de son secrétaire. Mise en présence de l'état de sa fortune, en bon point mais non arrivée, elle convint, sur la démonstration de M. André, du peu de justice de sa détermination. La corde du positif, pincée sèchement, vibra fort et fut entendue.

Digitized by Google

Mme Dalzonne pouvait manquer de raison pour elle, mais non pour un autre ; entre elle et son homme d'affaires le chiffre avait force de loi. Elle se laissa démontrer que son projet n'était guère réalisable que dans huit ou dix ans. Peut-être se fût-elle moins vite soumise à la décision de M. André si son esprit ne fût tombé depuis quelque temps, sinon dans un calme absolu, du moins dans la fausse quiétude qui résulte de l'immobilité de l'observation. Parce qu'elle était en attente elle se croyait en repos ; de même qu'il lui arrivait souvent de faire honneur à sa raison d'une conduite qui, au fond, était le fait instinctif d'un calcul. Ainsi, lorsqu'elle se persuadait qu'il avait toujours été dans ses intentions de ne vendre la maison de santé qu'après avoir établi une discussion grave sur ce point avec son avocat, elle mentait à sa première impulsion ; elle feignait d'oublier, et sa vie était là pourtant, l'issue prochaine de la combinaison ourdie par elle, derrière un rideau, près de se lever. Abel et Bergeronnette, elle ne s'en souvenait que trop, étaient dans cette ombre pleine de choses attendues, Que d'immenses espérances ou que d'infinies douleurs sortiraient pour elle de là-dessous ! Il y avait dans cette expectative, hypocritement confondue par ma-

Digitized by Google

dame Dalzonne avec le sang-froid du bon sens, une anxiété comparable à celle de l'homme pour qui l'heure suprême est venue de savoir si derrière le mur de la vie il y a le néant ou la réalité espérée, l'abîme ou le ciel, rien ou Dieu.

Maîtresse des occasions où elle aurait pu renouveler avec d'égales douleurs la scène de la chambre bleue, elle avait, à une seconde nuit d'épreuve, arrêté résolûment qu'elle ne se reproduirait plus. Elle serait morte ; elle avait si cruellement souffert ! Si elle souffrait moins maintenant elle n'était pas moins malheureuse : elle attendait.

Son attente n'était pas l'inaction d'une pensée qui a assez fait pour se reposer aux endroits choisis, à quelques pas de la source, avant d'en boire l'eau vivifiante. Elle était sans sécurité : tout lui était suspicion et ombrage.

La vue de Bergeronnette fatiguait Mme Dalzonne comme un remords de jour en jour plus près d'elle. Quoique la fille de Bergerin n'eût rien perdu de sa grâce aux regards des autres, aux siens, si curieux et si impatients, elle avait déjà changé : sa fraîcheur matinale s'évaporait, ses yeux noirs s'alanguissaient ; elle ne volait plus de place en place, elle marchait ; elle s'arrêtait parfois comme pour penser. Mille autres

signes sans valeur pour les étrangers prenaient une signification positive pour Mme Dalzonne; étude secrète qui la rongeait. Elle avait empoisonné quelqu'un dans une heure de délire : ses regrets avaient maintenant la lenteur du poison qu'elle avait versé. Aucun des effets ne lui échappait, elle en créait qui n'existaient pas; ses nuits s'écoulaient sans sommeil. Elle avait cru jouer impunément avec cette enfant, et à son gré en tirer du bonheur, comme des fleurs on extrait du parfum sans songer qu'on les a écrasées, qu'on a pilé leurs feuilles, leurs grâces, leurs délicatesses, leurs beautés divines. L'enfant s'était laissé faire comme ces fleurs. Mais ce silence même, cette innocente abnégation accusaient tout bas Mme Dalzonne et la torturaient dans l'ombre. A défaut des menaces de la religion, dont elle s'était éloignée par sa manière de vivre, à défaut des récriminations du monde, à qui tant de scandales échappent, il s'était installé dans sa mémoire un juge implacable de sa conduite. Celui-là lui reprochait jusqu'à ses bienfaits les plus reculés envers Bergeronnette. Elle n'était allée la chercher au berceau, elle ne l'avait caressée, endormie, placée sur son sein comme une seconde mère, elle ne l'avait réjouie au soleil de tant d'orgueilleux présents dont elle

Digitized by Google

n'avait pas besoin, chère enfant, elle ne lui avait enlacé des fleurs dans les cheveux, coulé de l'or au cou, sur les bras, et mis du beau langage sur les lèvres, que pour la cacher dans la chambre d'un jeune homme; et tout cela pour que ce jeune homme ne demandât pas à d'autres femmes, à des rivales, ce qu'aucune d'elles n'aurait consenti à lui donner sans l'entraînement de l'amour, le titre de père.

Accablée de ces inévitables replis sur elle-même, elle se livra à toutes les distractions dont elle espéra quelque soulagement. Après avoir éloigné, sous d'adroits prétextes, Bergeronnette de sa vue, elle se jeta dans des affaires d'intérêt, espèce de suicide qu'on a toujours à sa portée lorsqu'on possède quelques billets de mille francs et qu'on jouit de l'avantage de connaître un homme d'affaires. L'homme d'affaire de Mme Dalzonne était Champeaux. Entre autres qualités, Champeaux possédait celle d'être au courant des bons placements d'argent; divination tout à fait platonique chez lui, car il n'avait rien à placer. Il s'employait pour les autres, il conseillait, il signalait les bons endroits, il flairait les réussites, et prévoyait de loin les baisses d'actions comme les névralgiques pressentent l'orage. — Je sens un demi pour cent de baisse dans le

Digitized by Google

bras droit; — mon bras gauche m'annonce le pair. — C'était là son langage figuré avec les femmes, avec les femmes surtout; pour les hommes Champeaux n'était pas homme d'affaires. Certaine raison le voulait ainsi : Champeaux, en réalité, n'était ni un financier profond ni un agioteur subtil ; il était plutôt brocanteur, mystérieux tripotier, parieur enfin que joueur. Sa spécialité était trop vague pour être classée. Quand il n'y avait rien à grappiller à la bourse, où il n'était pas connu, il ne dédaignait pas de placer, avec une commission raisonnable, cent bouteilles de vin de Bordeaux, quelques pièces de toiles, de vieux couverts d'argent, ou des voitures achetées à vil prix aux carrossiers en déconfiture. A la faveur de son universalité, Champeaux échappait à beaucoup d'investigations qu'il n'est pas toujours prudent d'attirer sur soi quand on traite certain commerce. Demandiez-vous à un marchand de vin : Qu'est-ce que M. Champeaux ? il répondait : Je ne connais pas ce monsieur-là.— A un chapelier : —Qu'est-ce que M. Champeaux ? — Il ne m'est pas connu. Si ce silence prouvait que Champeaux ne jouissait pas d'un très-grand crédit sur la place, il attestait pour la même raison qu'il n'y aurait pas été trop déprécié. Sa signature seule n'aurait

Digitized by Google

pas été acceptée; fortifiée d'un endosseur, on ne la refusait pas toujours. Cette nuance de crédit est immense à Paris, où il s'agit moins d'avoir à traiter avec un honnête homme que de ne pas entrer en relation d'affaires avec cent fripons. Varié, à mille faces, plein de petites ressources, coulant, répondant à tout, le métier de Champeaux allait admirablement aux femmes, qui aiment à mener les affaires comme une causerie, à déplacer les chances, à comprendre sans efforts, à réaliser promptement.

Mais il n'eût pas été possible à Champeaux d'afficher même d'aussi minces prétentions mercantiles sans un passé commercial quelque peu avéré; il en prouvait un assez honorable : pendant cinq ans il avait figuré dans les comtoirs de M. Laffitte. Là, outre la teinture des affaires, il avait gagné une conviction politique que le temps avait aggravée. Simple libéral d'abord, comme son patron et comme le duc d'Orléans, il était devenu républicain après la révolution de 1830.

A l'époque où M. Laffitte s'imagina qu'il était ruiné, Champeaux, qui avait déjà beaucoup négligé le comptoir pour la politique, l'abandonna entièrement. Il fit de l'insurrection et des affaires pour son compte, imitant en petit son fameux

Digitized by Google

patron. Mais, comme il jouait avec trop peu de fonds en matières de spéculation, et qu'il ne venait qu'après son patron en matières politiques, ses opérations ressemblèrent à du brocantage et ses conspirations le menèrent un jour à Sainte-Pélagie. On ne sut jamais trop comment il en sortit : s'il s'évada, si on crut peu utile de le retenir, si son élargissement fut le fait de la haute protection de M. Laffitte. Ici commence le mystère, et un mystère comme celui d'Esculape, en forme de serpent dont la tête mord la queue. Quoique son nom ne brillât pas dans les journaux, il était acquis pour ses amis, pour ses coreligionnaires, comme on s'exprimait alors, qu'il était cruellement persécuté par la police. Son domicile n'était nulle part : il habitait tantôt la ville, tantôt la banlieue. Champeaux déjouait, par ses brusques changements de domicile, l'inquisition du préfet de police. Fier de ses convictions, il convenait de la part qu'il prenait à tous les actes tentés pour renverser le gouvernement de Philippe, selon sa manière lacédémonienne de parler. A qui voulait l'entendre il répétait les plus fougueux passages de ses proclamations, et il ajoutait en fronçant les lèvres et en regardant le plafond : — Patience !

Digitized by Google

Lorsqu'il se présenta à l'établissement du Pecq il sortait, prétendait-il, de Sainte-Pélagie, où il avait été incarcéré pour la quatrième fois; il n'en était sorti que par suite de protections qu'il n'avait pas sollicitées, et à la condition d'achever son temps de condamnation dans une maison de santé quelque peu distante de Paris. Cachant son effroi pour ne laisser paraître que sa pitié, Mme Dalzonne avait accueilli Champeaux sans s'étonner, un peu inexplicable en cela, de le voir venir de lui-même effectuer une translation dont il est d'usage que le gouvernement s'occupe; elle ne comprit qu'une chose, c'est que Champeaux était poursuivi. Elle lui permit de s'installer chez elle, où du reste, il se conduisit convenablement. On ne l'aimait pas, on le craignait; mais on n'avait pas lieu de s'en plaindre. On avait fini par croire que la mauvaise humeur faisait partie de ses opinions politiques.

Vers l'époque où Mme Dalzonne avait plus fréquemment les entrevues avec lui pour des affaires où elle le consultait, et qu'elle traitait pour dépayser ses peines d'esprit, il entra un matin chez elle, les traits bouleversés et regardant derrière lui. Il dit à voix basse à Mme Dalzonne que des avertissements lui avaient été donnés

Digitized by Google

de quitter sur-le-champ la maison de santé du Pecq, où il y avait non-seulement danger imminent pour lui à y prolonger son séjour, mais danger pour les personnes avec lesquelles il résidait; on les tracasserait à cause de lui. Il lui était donc commandé de s'éloigner pendant quelque temps de Saint-Germain en Laye. Tant qu'elle le saurait là, la police le vexerait sous prétexte qu'il ne cessait de conspirer contre la stabilité des institutions. Vainement il protestait de son ignorance des événements qui se passaient à Paris, on n'admettait pas son indifférence; son nom brillait dans chaque liste de proscription dressée par la préfecture. Dernièrement encore, des républicains ayant été accusés de vouloir incendier les Tuileries, il avait su qu'on lui attribuait une complicité dans l'attentat. Ce n'était pas vivre que de subir une éternelle suspicion. Ne jamais compter sur le lendemain; quelque profonde que soit la retraite, trembler à tout instant qu'on ne vous enveloppe dans l'accusation d'un crime imaginaire médité à vingt lieues de l'endroit où vous respirez; porter la solidarité d'un parti tout entier! Champeaux devait fuir, s'absenter pour quelques mois, au bout desquels il reparaîtrait avec d'autres espérances ou d'autres projets.

Les instances de Mme Dalzonne auprès de Champeaux se brisèrent contre une détermination réfléchie et, après tout, fort sensée. Elle lui fit promettre seulement que, dès que la police se relâcherait de sa sévérité, il retournerait à la maison de santé du Pecq, où un bon accueil l'attendrait toujours. Champeaux parut touché de ces marques d'affection, et il partit.

Excepté Mme Dalzonne, personne dans la maison ne fut mis dans la confidence de ce départ. Plus tard quelques-uns s'en réjouirent, tandis que d'autres n'exprimèrent aucune espèce d'opinion à ce sujet, de peur d'avoir à se repentir de leur peu de réserve si un jour Champeaux reparaissait au milieu d'eux. Lejeune s'imposa l'horrible contrainte d'une espèce de regret manifesté sur l'absence de ce bon M. Champeaux.

Entre Mme Dalzonne et le docteur Calveyrac il n'existait aucune froideur apparente. Tous deux avaient compris combien la dignité de la maison exigeait d'attentions contraintes, Calveyrac surtout, qui souffrait le plus dans sa position si pénible d'homme chassé du cœur d'une femme sans cesse présente à sa vue. Quelle différence avec les temps d'autrefois, où il passait dans le même jour de la crainte à l'espoir, fluc-

Digitized by Google

tuations violentes, mais pleines de sel, d'action et de vie comme les eaux de l'Océan ! Calveyrac dépérissait à se contrefaire ainsi devant le monde, à paraître égal d'humeur quand tout équilibre se rompait en lui, à s'asseoir auprès de Mme Dalzonne, à lui servir d'appui dans les promenades du soir sur la terrasse, habitudes prises, impossibles à réformer. Et, par la malheureuse tendance qui nous porte à franchir les bornes des résolutions sages et obligées, Calveyrac exagérait ses politesses, de même qu'un homme ivre dont le bon sens n'est pas tout à fait évanoui exagère sa roideur, dans la crainte d'afficher l'état dont il a la conscience. A vingt ans ces jeux finissent par d'infaillibles explosions: un jour on s'arrache le masque, on tombe de la hauteur factice où l'on s'était exalté, et on répand par une issue violente toutes les larmes amassées goutte à goutte ; crise de mort ou de salut, un changement se déclare ; on meurt pour celle qu'on pleure, ou l'on aime bientôt une autre que celle qu'on n'a plus à pleurer. On s'est remué dans le tombeau. Beaucoup ressuscitent à cet âge, peu à l'âge du docteur. A son âge plus d'énergie, plus de certitude de punir une femme de son indifférence en l'affligeant de l'amour qu'on a voué à une autre et qu'elle vous

Digitized by Google

rend, une autre femme aussi jeune, aussi belle, plus belle, plus jeune peut-être ; vengeance éclatante, facile, et qui, commencée sous l'inspiration du dépit, finit souvent avec tous les caractères d'un amour de meilleure origine.

Le docteur, comme il se l'était demontré dans sa nuit de triste illumination, ne comptait que sur une ressource, la fuite. Depuis lors il s'estimait pour n'avoir plus temporisé avec d'éternelles déceptions et avoir su prendre bravement un parti, ce qui était mettre à l'abri de l'outrage les années de force, dont il lui importait de faire usage pour ne pas s'éveiller, au milieu de la vieillesse, ruiné par la pensée et par l'oisiveté, double délabrement où arrivent tant d'existences.

Il n'était revenu que sur une seule circonstance de son projet : il avait arrêté de ne l'apprendre à Mme Dalzonne qu'après la réponse de son frère de Bornéo. Pourquoi le communiquer si longtemps d'avance ? Que d'inconvénients dans la précipitation ! Si ce frère ne répondait pas, s'il ne répondait qu'après des années, et si Mme Dalzonne ne voyait dans cette confidence prématurée qu'un prétexte ingénieux pour intéresser sa pitié, provoquer sa reconnaissance à défaut de son amour, quelle faiblesse inutile! quel stérile

Digitized by Google

abaissement ! En disant son projet ou en le taisant, n'était-il pas toujours résolu à rester à la maison de santé jusqu'à l'époque de son départ? Toutes ces raisons balancées, le docteur Calveyrac brûla la lettre qu'il avait écrite à Mme Dalzonne, et dans laquelle il lui faisait part de son intention d'aller rejoindre son frère, et il reprit, comme si rien n'avait été dérangé à sa vie, le lien de ses occupations. Il soigna des douleurs moins vives que les siennes ; il épuisa sa santé au rétablissement de la santé des autres. Nul ne s'aperçut d'une altération dans son activité au service de chacun. Comme autrefois, son cheval l'attendait dès cinq heures du matin dans la cour ; et il partait pour ses visites éloignées ; il ne rentrait qu'à deux heures au Pecq. Sa bonté n'avait pas eu non plus à souffrir des afflictions dévorantes qu'il portait en lui : auprès du petit berceau ou auprès du lit du vieillard, penché sur l'oreiller brodé de la jolie malade ou assis à côté du vigneron paralytique, Calveyrac retrouvait son admirable langage de bon conseil et de bon cœur, clair, abondant, attentif, et surtout ce regard d'inextinguible ardeur, voilé quelquefois par la réflexion, mais toujours jeune ; car le regard, étincelle de la Divinité, enveloppe lumineuse de l'âme, a le

Digitized by Google

privilége, quand le corps s'affaisse et s'en va, de conserver la fraîcheur de la jeunesse.

Parmi les malades que voyait alors le docteur Calveyrac, Mlle de Touralbe exigea tout à coup des soins plus sérieux : il découvrit qu'elle perdait de jour en jour, et sans cause appréciable, tous les avantages acquis à son moral par un régime qui avait réussi jusqu'ici et qui avait permis de prévoir une guérison prochaine. D'où venait ce nouveau mal, quand l'air de Saint-Germain avait rendu à Mlle de Touralbe une puissante animation, l'embonpoint tempéré auquel sa constitution lui donnait d'atteindre? N'assignant à aucune cause physique la tristesse croissante de Mlle de Touralbe, il essaya d'en découvrir le motif sous quelque ennui dont il n'avait ni à solliciter ni à obtenir la confidence. Il le devina. Le retour de cette mélancolie datait de l'absence de Champeaux, selon Calveyrac, qui n'avait pas laissé perdre à travers ses chagrins personnels le souvenir de l'intrigue dont le hasard l'avait rendu témoin. Pour lui, c'était sa conviction, Champeaux avait été l'amant de Mlle de Touralbe. Elle était fondée à tous les titres : la même scène nocturne s'était reproduite une seconde fois sous ses yeux à la même heure de la nuit. Entré dans la grande

Digitized by Google

voie des inductions, il n'avait pas eu de peine à s'assurer par d'autres incidents, moins précis mais également significatifs, de l'exactitude presque mathématique du fait. Privée de son amant, Mlle de Touralbe avait pris l'existence en degoût. Fort de son-opinion, le docteur écouta pendant plusieurs visites tout ce qu'il plut à Mlle de Touralbe de lui dire sur ce qu'elle s'imaginait être l'origine de sa maladie, ou plutôt de sa langueur : elle avait peut-être besoin de voyager, de changer d'air ; celui de Saint-Germain était bon, mais vif aux poitrines délicates ; le sol manquait de chaleur à cause des pluies attirées par la masse ambulante du bois. Le docteur ne fut pas de cet avis, qui n'était pas non plus celui de Mlle de Touralbe ; mais il fit semblant d'être en tous points d'accord avec elle, et il ordonna quelques bains pour justifier l'intelligence parfaite qu'il avait de la maladie. Ainsi qu'il s'y attendait, la malade ne se trouva pas mieux. Il la revit, et la causerie prit une autre tournure, quoique toujours enfermée dans les limites d'une consultation médicale. Peu à peu elle en sortit tout à fait et se porta sans secousse, par un de ces chemins couverts comme en savait tracer le docteur, sur le terrain des conférences amicales ; et alors se firent, à des heures

Digitized by Google

choisies, ces épanchements doux et graves où celui qui parle ne garde assez d'autorité que pour se tromper quand il lui plaît et lorsqu'il le juge convenable à son rôle. Au médecin, exclu du paradoxe parce que la santé compromise ne revient pas à la suite d'un raisonnement meilleur, a insensiblement succédé le moraliste, auquel tout est permis, le détour pour arriver au terme sans surprise, le point de vue faux afin d'être ramené au vrai par celui-là même qu'on veut pénétrer et comprendre. Ayant cerné Mlle de Touralbe pied à pied, le docteur se crut maître d'entrer à son gré dans le fond d'une pensée forcée par lui à ne plus se dire un mal, ou d'attendre le moment où elle se rendrait; car la parole a ses conquêtes, ses guerres et ses victoires, toutes plus ou moins dépendantes de la prudence, de la volonté ou de l'à-propos. Mlle de Touralbe ne se rendit pas ; mais lorsque Calveyrac essaya de proposer, entre divers moyens dissemblables afin que les plus hardis ne produisissent ni surprise ni ombre, celui de guérir le cœur par le cœur, elle ne se prononça pas sur celui-là comme sur les autres. Elle l'avait remarqué par son silence; le docteur en augura bien. Il le ramena une seconde fois, et l'accueil ne fut pas moins significatif. Un nom

Digitized by Google

restait à dire pour emporter la place : il fut enfin jeté aux flux de la conversation. Calveyrac exprima à Mlle de Touralbe qu'il serait heureux pour Abel de déterminer en elle une diversion de pensées, toujours facile à leur âge, toujours fructueuse, ne fût-elle pas entraînante comme une passion. Entre elle et lui bien des heures d'intimité s'étaient écoulées, et il avait cru voir, osa-t-il dire, que de ces tête-à-tête sans recherche, amenés au hasard des rencontres, ils en étaient revenus souvent tous deux soulagés. Pourquoi ne pas se prêter aux caprices, ajouta-t-il, quand ils nous mènent plus heureusement que des plans, toujours exigeants parce qu'ils ont beaucoup coûté? que de maux sont incurables parce qu'on les croit ainsi! On abandonna un jour, raconta-t-il, un malade dans une campagne; l'art en avait désespéré, il se plut à manger d'une herbe venue autour de lui; et il guérit. La peine est en nous, la consolation aussi. Le docteur termina par conseiller à Mlle de Touralbe de se faire une habitude plus régulière de la société d'Abel, un peu par intérêt pour elle, beaucoup par intérêt pour lui. C'était un devoir, et non absolument un plaisir, qu'il indiquait en parlant ainsi.

Tombé au moment d'une maturité peut-être

Digitized by Google

hâtive, mais réelle, l'avis ne fut pas repoussé. S'il fut combattu, il le fut si faiblement que le docteur craignit, après avoir réussi, d'avoir rendu l'exécution moins vive à cause de la lenteur des précautions.

A quel sentiment obéissait le docteur en tentant une alliance si chèrement essayée par Mme Dalzonne? A celui que Mme Dalzonne elle-même avait écouté. Abel et Mlle de Touralbe étaient pour Mme Dalzonne et Calveyrac ces petits États que les grands ne peuvent négliger de fondre dans leurs intérêts, soit en vue de la paix, soit en vue de la guerre, qu'on arme, qu'on désarme au besoin.

Il y avait donc encore dans l'âme du docteur un reste d'espérance; et, si ce n'était pas de l'espérance, qu'était-ce que cette sonde jetée dans une mer où l'on s'était résigné au naufrage? qu'attendait Calveyrac de si favorable à sa situation de cette union à créer entre Abel et Mlle de Touralbe, lorsqu'il n'avait plus de prétexte pour douter de la place remplie par Abel dans le cœur de Mme Dalzonne? à quoi lui servirait cette rivalité tardive? Le docteur le savait-il? et qui enseignera la part à faire aux résolutions qui poussent dans les endroits cachés de l'âme et viennent au jour sans le concours de la vo-

Digitized by Google

lonté, comme certains fruits loin du soleil, cru indispensable à leur maturation, mûrissent pourtant, et vous surprennent, un matin, à un coin infréquenté du verger. Peut-être sont-ils indécis de saveur et de coloris : ainsi de ces pensées germées hors de nous; et peut-être ne revient-on encore sur une idée abandonnée et désemparée de toutes parts, comme le docteur à la sienne, que parce que l'espérance, d'essence divine, d'origine plus haute que les formules humaines, ne se laisse pas déduire et manier à notre gré. Comme la foi, sa sœur céleste, elle vient aux heures de grâce et de prédestination, et ne s'en va pas parce que nous ne savons par où la retenir. On espère malgré soi, comme malgré soi on respire, on vit, on est. De là tant de mains soulevées au-dessus des vagues au moment de l'intention la plus ferme de s'enfoncer dans l'abîme. Malgré lui Calveyrac suscitait à Mme Dalzonne, sans profits espérés, une rivale déjà pressentie; et il travaillait à une œuvre si peu raisonnée qu'il serait peut-être sur un autre continent lorsqu'elle triompherait.

A quelques jours de ses entrevues avec Mlle de Touralbe, Calveyrac fut prié en termes pressants, par une lettre de Bergeronnette, de se rendre à un endroit de la forêt de Saint-Germain.

Digitized by Google

Elle demandait au docteur de l'isolement et du silence ; elle indiquait d'ailleurs le jour, le lieu et l'heure.

Calveyrac brûla la lettre de Bergeronnette et se promit d'être exact.



Digitized by Google

XXVIII

Prévoyant le jour de la semaine où son père ne s'absenterait pas de la ferme, Bergeronnette, avait choisi ce jour-là pour prier l'abbé Vincent de se rendre sans faute à une des gracieuses petites îles de la Seine qui sont entre les limites de la forêt de Saint-Germain et la carrière de Gayon. On les nomme collectivement les îles d'Herblay. C'était aussi l'endroit où elle avait engagé Calveyrac à venir; seulement, l'heure des deux entrevues était différente : la matinée

Digitized by Google

pour l'abbé Vincent, l'après-midi pour le docteur, deux amis dont elle ne craignait pas de fatiguer la complaisance.

Après une nuit pluvieuse, l'atmosphère se dégagea au matin de quelques nuages restés sur l'horizon, et l'ardent soleil de juin sécha la terre. A dix heures Bergeronnette descendait dans la première des petites îles de la Seine, celle qui commence à Fromainville et se termine en pointe verdoyante à Herblay, mesurant plus d'une lieue d'étendue sous une forme bizarrement allongée, et d'une nature de terrain à rappeler les champs à demi submergés de l'Égypte. Elle marcha vers le milieu de l'île et elle se fit une place entre les grands foins, à l'ombre des saules; elle s'assit. Appuyée contre un arbre, elle se laissa entraîner par la nonchalante langueur de ses pensées, toutes changées depuis quelques mois, constamment paisibles, mais ternes, roulant dans un cercle d'obscurité et de larmes. Chaque objet touchait, jusqu'à la blesser quelquefois, sa sensibilité inquiète : le bourdonnement circulaire d'un moucheron sur le calice d'une fleur, l'ondulation d'une petite touffe d'herbe, le cri d'un oiseau coupant l'air de son vol, d'innombrables petits accidents dont son insouciance n'eût pas été effleurée autrefois,

Digitized by Google

la tourmentaient maintenant et la portaient, à travers mille rêveries, jusqu'à l'extase. De jour en jour les retours de vivacité qui, auparavant, rompaient par intervalle cette paresse des sens, diminuaient; et les mains demeuraient plus étroitement croisées aux genoux, le regard plus longtemps fixe, la tête plus longtemps penchée sur l'épaule.

Bergeronnette-cinq-heures se reposait dans cette attitude lorsque l'abbé Vincent, qui était descendu dans l'île sans qu'elle s'en aperçût, la tira de sa rêverie en abaissant sur son visage une des basses branches placées au-dessus d'elle.

— C'est vous, monsieur Vincent! Mais par où êtes-vous donc venu?

— Par l'extrémité de l'île, à un endroit, je l'avoue, assez incommode pour débarquer. Je ne crois pas être beaucoup en retard: il est onze heures à peine.

— Je ne suis ici que depuis une demi-heure, dit Bergeronnette, embarrassée de savoir si elle se lèverait ou si elle offrirait une place à côté d'elle à l'abbé Vincent.

L'abbé Vincent s'assit sans façon auprès de Bergeronnette.

— Ainsi vous avez mieux aimé me voir ici que chez moi. J'ai cédé à votre désir. Au fond,

Digitized by Google

cela est préférable. J'ai compris que c'est à l'ami que vous souhaitiez plus particulièrement parler.

— Oui, à l'ami.

La rougeur de Bergeronnette était vive.

— Eh bien, il vous écoutera quand il vous plaira de commencer.

Ce n'était que depuis peu de temps que l'abbé Vincent employait le *vous* avec Bergeronnette. Aussi semblait-il le chercher dans sa mémoire.

— Vous êtes-vous aperçu que je ne suis plus gaie comme avant ma première communion, comme il y a six mois?

— Qu'a cela d'étonnant? répondit l'abbé Vincent : avec l'âge les devoirs arrivent, et la pensée de les accomplir rend grave, soucieux; vous n'êtes plus une enfant. Pourquoi vous plaindriez-vous d'une responsabilité dont votre mérite s'accroîtra?

— Si je n'étais que grave, monsieur Vincent... Mais je suis triste.

— Ceci est trop de gravité, interrompit en souriant l'abbé Vincent. Pourquoi de la tristesse lorsque votre position s'améliore, lorsque vous jouissez, je le sais mieux que personne, d'une aisance même plus grande qu'à l'époque où

Digitized by Google

votre digne mère vivait? Mais je vous interroge, et c'est à vous à m'apprendre, quoique je n'aie pas attendu jusqu'ici pour remarquer combien en effet vous êtes changée depuis quelques mois.

— Je ne suis pas heureuse.

Un soupir monta de la poitrine de Bergeronnette.

Non, monsieur Vincent, je ne suis pas heureuse : tout m'est un dégoût, un ennui, soit que je reste assise au piano de monsieur Abel, soit que je lise où que je travaille. Les heures me durent des siècles. Malgré moi mes doigts s'arrêtent, mon cœur s'emplit et je me sens devenir triste, mais triste à mourir. Peut-on changer ainsi en peu de temps! Je ne l'aurais jamais cru. J'ai beau m'efforcer de recourir à mes habituelles occupations, je ne réussis pas à me donner le change. Si je marche dans la campagne, je m'égare; si tout à coup j'entends du bruit, je frissonne; si je regarde un objet, je ne l'abandonnerai pas d'une heure entière N'est-ce pas étonnant? Pourtant j'étais joyeuse d'un rien autrefois, vous le savez; je chantais toujours; vous étiez obligé de me faire taire, et j'étais contente comme une reine, mon Dieu! lorsque vous me disiez : — « Si tu es

Digitized by Google

sage, mon enfant, tu rendras cette année le pain bénit. » Voilà que je pleure à présent. Mais qu'ai-je dit? Vous le voyez, monsieur Vincent.

En arrangeant la gaze de son filet à papillons l'abbé Vincent, dont les yeux étaient baissés avec contrainte, murmura :

— Je n'ai jamais approuvé, s'il faut vous répondre en ami, tout ce luxe de robes et de bonnets dont on vous a parée à Saint-Germain. Je n'en ai pas fait mon compliment à votre marraine, cœur d'or, je le sais, mais ayant contre son ordinaire manqué de mesure à votre égard. Si je ne me trompe, c'est à dater de cette époque de coquetterie que vous avez ressenti une agitation d'abord agréable, devenue plus tard une inquiétude qui a pris en s'aggravant le caractère d'un mal dont le nom est *vanité*. Vous languissez parce qu'à votre insu vous craignez que, l'appui de votre marraine venant à vous manquer, vous ne soyez dans la nécessité de redescendre à l'état de médiocrité dont vous vous contentiez auparavant, si toutefois vous ne souffrez pas en secret de ne pouvoir vous élever plus haut. Il y a là une profonde cause de malaise. Vous ne l'avez pas découverte, parce que vous l'aimez. Oui, vous l'aimez! Demandez-vous si vous ne seriez pas mortellement chagrine de re-

Digitized by Google

prendre vos sabots de bois, votre robe de gros drap bleu, pour traverser Saint-Germain sur un âne entre deux vases de lait ; et si, au contraire, vous ne consentiriez pas à abréger de dix ans votre vie à condition d'être habillée comme Mlle de Touralbe. Encore une fois, je vous trouve peu blâmable ; c'est votre marraine qui a eu tort. Vienne l'occasion de le lui dire, et je le lui dirai.

— J'aime la toilette, répondit Bergeronnette, peu empressée de contredire sur ce point l'abbé Vincent ; mais je l'aurais encore aimée sans l'aide de ma marraine, je crois. Si je désirais un chapeau en velours rose, semblable à celui de mademoiselle de Touralbe, ma marraine, il est vrai, me l'achèterait tout de suite : convenez, puisque je m'en passe, que je ne suis pas encore si fière, ajouta Bergeronnette un peu piquée.

— J'espère que vous ne le désirerez jamais, si vous tenez à me persuader que vous ne sacrifiez pas vos devoirs à la toilette. Pardonnez-moi si je me suis trompé en rattachant la cause de votre affliction à une ambition cachée. Avant de la placer trop haut ou d'aller la chercher trop loin, ne convenait-il pas de la demander au cercle de vos habitudes ? Ne me blâmez point de ce que vous considérez comme une indiscrétion ; sans celle-là, j'en aurais commis une autre : j'aurais

Digitized by Google

attribué l'altération de votre paix domestique à la prodigalité de beaux meubles dont un cœur généreux vous a entourée à Fromainville. Toutes les faiblesses se tiennent. Quand on possède un bon, un moelleux canapé, on s'y assied ; on songe au bonheur des oisifs ; on les envie, on convoite leurs richesses ; le travail se prend en haine. Je sais cela, moi le plus enclin des hommes à la paresse ; aussi n'ai-je pas de canapé. Oui, il y a trop de fauteuils chez vous ; deux glaces ! Je n'aurais pas permis le piano si l'on m'eût consulté. Comment ne pas rougir de traire une vache quand on est obligé de suspendre, pour aller à l'étable, l'exécution d'une sonate?

— Je vous assure de nouveau, monsieur Vincent, que je n'ai négligé par orgueil aucun de mes devoirs, interrompit Bergeronnette. Je mentirais si je niais la joie dont je suis saisie lorsque après mon travail je cours au salon pour regarder, tout autour de moi, et ma pendule de marbre — elle est presque aussi haute que celle de ma marraine, — et mes deux glaces, que je préfère à celles de monsieur le baron de Fourneuf, — et mon piano, qui rend mieux le son que celui de mademoiselle de Touralbe. — Cela me plaît, me délasse comme un bon sommeil; et je pense, monsieur Vincent, je suis sûre que

Digitized by Google

ma peine ne vient pas de là, puisque ces choses me rendent contente et meilleure. Oui, meilleure... Vous souriez, monsieur Vincent; c'est pourtant la vérité. Vous me disiez qu'un canapé invite à la paresse: je ne suis pas paresseuse; quoique nous ayons deux valets de ferme, je travaille autant qu'autrefois. Je rougis si peu d'aller à la vacherie, que c'est monsieur Abel qui m'en empêche lorsqu'il est chez nous. Si je porte moins souvent qu'autrefois le lait et le beurre à la maison de santé, c'est parce que ma marraine l'a voulu ainsi. — Croiriez-vous, se reprit Bergeronnette en posant sa main distraite sur le cercle autour duquel l'abbé Vincent fixait la gaze de son filet, — croiriez-vous... Vous n'irez pas le redire, n'est-ce pas?

— Qu'est-ce donc? demanda l'abbé en relevant la tête.

—Depuis que je suis ainsi changée, je n'aime plus autant ma marraine. Est-ce extraordinaire! Je ne me plais pas avec elle, je suis mal; j'ai beau me raisonner, l'antipathie est plus forte. Il me serait impossible de passer comme autrefois toute une quinzaine au Pecq auprès d'elle, quoiqu'elle n'ait rien perdu de ses bontés pour moi. Je sais combien je suis injuste, mais comment me vaincre?

Digitized by Google

L'abbé Vincent ne répondit pas à cette question, venue à la suite d'un aveu assez imprévu pour l'étonner. Sans être très-versé dans la science du cœur humain, il n'était pas de ces prêtres commodes qui n'ont qu'une recette pour tous les maux : la pénitence, de même que certains médecins n'ont qu'une ordonnance : la saignée. Dans beaucoup de cas s'avouant son peu de pénétration, il ne conseillait pas, il n'ordonnait rien ; il attendait, il faisait de la morale expectante. Si le mal était destiné à être grave, pensait-il, il augmenterait, il se déclarerait : alors la cure s'entreprendrait au grand jour ; le baume ne s'appliquerait pas à côté de la blessure ; si le mal au contraire était léger, il se dissiperait de lui-même et on n'aurait pas prodigué à des plaintes frivoles la précieuse onction de la parole qui console, et dérangé la prière de son tabernacle d'ivoire.

La conversation marchait à petits pas, et comme sur un gazon humide où l'on a peur d'enfoncer. Il y eut un moment d'arrêt sur la pointe des pieds. Bergeronnette-cinq-heures avait toujours la main posée sur la gaze du filet ; et l'abbé Vincent avait croisé en méditation ses deux bras sur sa poitrine.

Parcourant son équateur de feu, le soleil

Digitized by Google

touchait à la clef de voûte ; la campagne et la rivière étaient submergées dans sa clarté, pas d'air, point de vent, nulle ombre; toute vitreuse, la campagne haletait, le fleuve avait soif : midi au mois de juin. Comme deux voyageurs prudents, la fraîcheur et l'ombre s'étaient retirés dans la forêt de Saint-Germain et sur quelques points de l'île où étaient l'abbé Vincent et Bergeronnette. Autour d'eux s'élevaient tant de terre abondamment vêtue d'herbes, et tant d'arbrisseaux si bien placés en écran entre eux et le soleil, qu'ils n'éprouvaient qu'une chaleur modérée. Attirés par cette place si heureusement abritée, une foule de petits oiseaux aquatiques accouraient s'y reposer de tous les endroits moins boisés de l'île. Ils se trempaient dans l'eau, et piétinaient ensuite en secouant leurs ailes dans la ligne étroite de sable qui commence où cesse de verdir le gazon. Mais, quoique ce berceau naturel ne laissât pénétrer aucun rayon, il n'en était pas moins exposé à la fougueuse élasticité de la saison. L'air était ambré de molles extases; dans le petit mouvement des feuilles, dans la lassitude des saules aux bras détendus, dans l'air, dans le cri du sable doré, dans le chant perpendiculaire de l'oiseau perdu au haut du ciel, il y

Digitized by Google

avait d'ardentes sollicitations. Abattu par cette vaste immersion, l'abbé Vincent était pâle et plein de rêveuses distractions; et par moments, quand ses paupières s'abattaient, il ressemblait alors à ces hommes bruns du désert, à ces solitaires de la Thébaïde qui portaient dans l'Orient, sous les palmiers, l'expiation des fautes commises sous un autre climat.

Soit qu'elle partageât avec plus d'abandon encore que l'abbé Vincent cet affaissement universel, soit qu'elle ne fît que reprendre le cours d'une confidence commencée, elle continua à parler d'un ton de naïveté tendre qui bouleversa l'apparente tranquillité de l'abbé Vincent.

— Si ma mère vivait, c'est à elle et non à vous que j'aurais dit l'agitation de mon âme; car j'ai besoin de l'exprimer pour savoir si elle est une faute et s'il y a des conseils pour l'apaiser. Cette amertume empreinte sur chaque objet qui m'environne, qui me fait voir comme je ne les ai jamais vus le ciel, la forêt, la rivière, le jour, qui m'entraîne à aimer ce que je n'accueillais auparavant qu'avec insouciance; la musique, par exemple. — Oh! je l'aime à en pleurer quand je l'entends à Saint-Germain, dans la chambre de mademoiselle de Touralbe,

Digitized by Google

ou à l'église, et quand vous chantez avec vos élèves, le soir, au milieu de l'obscurité. — Eh bien! cette tristesse, qui me prend par un froid dans tous les membres, et me rend toute faible et tremblante, je l'éprouve depuis...

— Depuis quand? interrompit l'abbé Vincent dont le visage, en se tournant avec vivacité, se trouva tout près du visage de Bergeronnette.

— Depuis que je connais un homme dont les traits ne sortent pas de ma mémoire, dont la voix m'inquiète et me rend toute heureuse quand je l'entends, et devant lequel, malgré ma joie de le savoir près de moi, je rougis comme si je lui avais porté tort en quelque chose. Pourtant je ne sais de quoi j'aurais à m'accuser envers lui : je ne l'ai jamais vu que chez ma marraine ou à la ferme. J'ai peur même de le nommer, et, si l'on vient à parler de lui en ma présence, je suis contrariée, il me semble qu'on me regarde, qu'on m'étudie, et je m'en vais. Oui, c'est depuis le jour où j'ai pris tant d'intérêt à cet homme que je me suis ainsi renouvelée, et que je n'ai plus de moi que mon nom. Je ne vous ai pas tout dit...

— Je vous ai peut-être comprise; n'ajoutez rien, interrompit l'abbé Vincent qui sentait sa

Digitized by Google

robe de prêtre lui peser comme une chape de plomb, et fermenter dans ses veines tout le sang de l'homme jeune. Ainsi que les Flavien et les Augustin, il se courbait sous le poignet de fer du formidable gladiateur de la chair; chaque parole de cette enfant l'avait percé sans qu'il sût comment et sans qu'il eût songé à les éviter. Il s'était suspendu aux branches fleuries pour parvenir jusqu'à la dernière, à la plus feuillée, où il avait soupçonné le nid de l'oiseau qui l'appelait; et il avait mis la main sur un serpent. Quelle révélation avait-il donc recueillie? pourquoi s'en émouvait-il tant? pourquoi s'y intéressait-il au point de se trahir par son trouble? Croyait-il — l'homme le plus pur est si ingénieux à tout ramener même aux désirs qu'il combat! — que Bergeronnette n'avait tu le nom de celui dont elle avait avoué l'ascendant sur elle que par une pudeur inspirée par lui seul, lui seul confident appelé, non uniquement pour conseiller, mais pour deviner beaucoup?

Quel que fût le nom caché sous cette tendre déposition d'un cœur ingénu, l'abbé Vincent eut la force de reprendre sa phrase, et il l'éclaircit avec beaucoup plus de calme.

— N'est-il pas vrai, mademoiselle, lui dit-il

Digitized by Google

d'une voix affectueuse, mais inégale comme celle de l'oiseau dont un éclair d'orage a coupé le chant aussitôt repris, n'est-il pas vrai que vous n'avez pas eu d'autre intention que de consulter l'ami en m'attirant près de vous ? Car le prêtre en aurait trop ou pas assez appris. Non, ce n'est pas ici que le prêtre aurait le droit de recevoir vos épanchements. Sa parole, sans écho et distraite, manquerait de recueillement. Voyez : nous n'avons autour de nous ni l'ombre où la faute a la hardiesse de se dévoiler, ni le silence où la voix qui dirige, oubliant sa propre faiblesse, a le courage de conseiller. Pardonnez-moi ; mais je ne suis pas assez fort contre tant de séduisants tableaux épars devant nous. Dieu est grand partout, mais sa créature ne se prépare, ne s'élève à lui que pieusement recluse ; la flamme du sacrifice s'éteint au vent et à la lumière du jour. Ce n'est donc pas au prêtre, continua l'abbé Vincent embarrassé dans sa distinction, qu'il rendait subtile à force de mettre de soin à l'expliquer, à vous dire, mais à l'ami de votre père, au vôtre à vous exprimer combien par le travail et par la prière, par le travail surtout, on éloigne les mauvais désirs, et combien on restreint l'espace de leur domination quand ils sont déjà établis en nous.

Digitized by Google

Voyez moins souvent la personne dont la présence compromet tant votre repos.

— Comment l'empêcher de venir nous voir ? interrompit Bergeronnette. Je ne l'oserais jamais.

— Il ne faut pas la renvoyer, mais fuir les occasions de vous rencontrer avec elle. D'ailleurs, si cet homme a du respect pour votre maison, il se retirera de lui-même dès qu'il aura compris votre prudente affectation à l'éviter.

— Mais, s'il ne vient plus à la ferme, on fera des remarques ; et qui sait alors ce qu'on pensera !

D'un ton de conviction, bien pénible pour Bergeronnette-cinq-heures, l'abbé Vincent reprit :

— Son absence ne sera pas un éclat. Il agira, je vous l'assure, avec circonspection : ce n'est que peu à peu qu'il suspendra ses visites à la ferme, où il ira toujours quelquefois.

— Et supposez-vous qu'alors je serai mieux? demanda ingénument Bergeronnette ; que ma gaieté reviendra ainsi que ma santé, que je ne m'ennuierai plus autant lorsque je serai seule?

— Je le crois, je l'espère, lui répondit l'abbé

Digitized by Google

Vincent, moraliste fort entrepris dans une circonstance d'une physionomie si neuve, doutant de tout, de lui d'abord, après s'être donné un rôle principal, inouï à côté de cette confidence; doutant de la valeur de ses conseils, dictés avec la défiance de l'intérêt personnel; n'étant sûr que d'un fait, que du nom à appliquer à l'inquiétude de Bergeronnette, balbutiant enfin le mot *amour*. Cet amour lui avait été dévoilé en termes assez précis, quoiqu'il les eût arrêtés sur les lèvres; et, obligé de les conduire à leur dernier développement avec le seul secours de son imagination, il en avait tiré une conclusion qu'il croyait vraie parce qu'il n'en supposait pas d'autre possible. Si Bergeronnette eût vécu dans un monde différent, peuplé de visages toujours nouveaux, renouvelés, nombreux, de caractères à forcer un choix, il eût été le dernier à s'accuser d'avoir éveillé tant de pureté endormie; sa modestie était trop réelle, sa conduite trop retenue, son rang trop effacé pour qu'il eût jamais songé à voir en lui, à propos d'une passion exaltée, le héros dont on lui faisait un mystère. L'énigme ainsi posée, il aurait dit tous les noms de la terre avant de hasarder le sien, qu'il aurait oublié; mais le monde de Fromainville, c'était lui; la société

Digitized by Google

de la ferme de Bergerin, c'était lui; l'ami de la maison, c'était lui. N'était-ce pas à lui que Bergeronnette-cinq-heures portait depuis ses premières années l'aveu de ses désirs, de ses pensées, de ses souffrances? Dans le cercle de cette autorité si longtemps exercée, devenue à force d'usage un lien doux, continu, aimé, nécessaire, pourquoi l'habitude n'aurait-elle pas pris un autre caractère? Ces passages du respect tendre à l'amitié ont leur histoire; les chroniques des couvents l'attestent. La mémoire de l'abbé Vincent abonda en justifications, et, homme du passé par l'étude, créature du moment par le souffle d'une saison ardente, compromis par les paroles d'une jeune fille dont le front ne réfléchissait que le sien en parlant d'amour sous le ciel, dans la campagne déserte, il se crut l'origine d'une faute dont il osa s'accuser.

—Et si vous ne guérissez pas, reprit-il, après avoir suivi mes conseils, vous n'auriez pas encore à vous désespérer. Je ne suis pas la parole infaillible : vous iriez à de meilleurs juges de la conscience que moi; je vous engagerais alors à changer de confident religieux. Il y a toujours un prêtre meilleur que celui qui n'a pas réussi. Le bon est quelque part : on le trouve.

Digitized by Google

— Moi ne plus vous consulter ! s'écria Bergeronnette. Mon Dieu ! et où aller ? Vous me comprenez si bien et si vite ! vous me prenez les mots, pour ainsi dire, sur la bouche ; et je n'ai pas de honte devant vous, tant je vous vois jeune et enfant avec moi.

Avec une étourderie délicieuse Bergeronnette pressa entre ses deux mains les mains de l'abbé Vincent. Celui-ci n'eut pas la force de les retirer, il lui dit :

— Mais alors vous me promettez bien de faire ce que je vous ai dit. Fuir l'occasion, et vaincre le danger, quand il vous presse, ou par le travail, qui attache aux devoirs de la terre, ou par la prière, qui lie aux devoirs du ciel.

— Je vous le promets, dit Bergeronnette.

L'abbé Vincent se leva, et partit son filet à papillons sur l'épaule.

Si la tristesse n'était plus sur le doux visage de Bergeronnette-cinq-heures, tout diapré par les grappes d'ombre des saules, la conviction n'en avait pas pris la place.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXIX

Aucune crainte d'être surprise par le docteur n'avait inquiété l'attention de Bergeronnette-cinq-heures tandis qu'elle écoutait l'abbé Vincent. Elle avait aisément calculé le temps pendant lequel elle demeurerait avec le dernier, et elle était sûre, en indiquant l'heure de son entrevue à Calveyrac, de ne pas les faire trouver ensemble.

En effet, il s'était écoulé au moins deux heures depuis le départ de l'abbé Vincent lors-

Digitized by Google

que Bergeronnette-cinq-heures aperçut Calveyrac qui venait du bout de l'île en suivant la berge, marchant presque dans l'eau ainsi que font les personnes distraites. Le docteur avait attaché son cheval à un des arbres de la forêt, tout près du chemin de halage.

Bergeronnette se leva et alla vers lui. Elle se sentit moins à l'aise que lorsque l'abbé Vincent l'avait surprise dans la matinée. Elle cacha son embarras pourtant; mais, quoiqu'elle redoublât d'enjouement à chaque distance, en courant à la rencontre du docteur, en sautant tantôt sur le sable, tantôt sur le gazon, en disparaissant derrière les grises oseraies pour se retrouver toujours plus près de lui avec des coquelicots à la ceinture et des marguerites aux lèvres, mignonnes fleurs qui tournoyaient dans son sourire avenant; quoi qu'elle fît enfin, l'appréhension tuait en elle le caprice; et arrivée en présence du docteur elle n'avait plus d'haleine, plus de couleurs; son cœur battait.

En toute occasion, habile à prévenir les impressions que fait naître la vue d'un homme qui décide de la vie et de la mort, le docteur Calveyrac se montra à Bergeronnette d'un abord familier; rien de plus simple que sa rencontre avec elle. Il n'essaya que le plus tard possible

Digitized by Google

de la conduire à la révélation de son secret, si c'était toutefois un secret, ignorant complétement si c'était à titre d'ami ou de docteur qu'elle le consulterait.

— Sais-tu, dit-il, qui je crois avoir aperçu tout près de Fromainville en venant ici? Monsieur Abel et ton père. Je les ai évités parce que j'étais en retard, mais il m'a semblé que Bergerin indiquait à monsieur Abel l'endroit où nous sommes. As-tu dit à ton père où tu allais en quittant la ferme ce matin?

— Non, répondit Bergeronnette, mais notre valet de ferme qui m'a rencontrée lui aura peut-être dit où il m'avait vue.

— N'importe, reprit le docteur : monsieur Abel, je présume, n'aura pas l'idée de venir se promener de ce côté; personne n'est jaloux de s'exposer au soleil, et il est chaud aujourd'hui; je fondais sous la sueur, quoique j'aie constamment suivi la forêt, où il y a de l'ombre.

— Et vous n'avez vu personne de connaissance sur votre chemin? s'informa Bergeronnette sans paraître mettre beaucoup d'importance à sa question.

— Personne, répondit le docteur.

Il eût été d'un hasard merveilleux que le docteur, en arrivant par la rive gauche de la

Digitized by Google

Seine, se fût à point nommé rencontré avec l'abbé Vincent au moment où celui-ci s'embarquait au bac pour la rive droite.

— Ne nous plaignons pas de la journée, continua Bergeronnette-cinq-heures, répondant par son exclamation aux gestes de lassitude de Calveyrac, occupé à s'essuyer le visage, inondé de sueur.

— Je ne me plains pas, il s'en faut, répliqua-t-il, surtout depuis que je suis ici : quelle île agréable! que de fraîcheur sous ces arbres! quelle tranquillité partout! On est séparé du monde sur ce morceau de terre, qui suffirait à mon bonheur. Oui, je m'en contenterais : je le diviserais d'un bout à l'autre, je n'en laisserais aucune partie inutile; ma maison d'abord, une petite maison d'un étage, au centre de l'île; des peupliers tout autour, bien pressés, jusqu'aux deux rives; derrière les peupliers un enclos formé par des haies d'aubépines où je planterais des groseillers et des pommiers; au bout de ce premier enclos j'en tracerais un autre où je cultiverais des roses; le reste de l'île serait couvert de foin et de gazon. Les dispositions faites d'un côté de l'île auraient également lieu de l'autre pour le charme de la symétrie. Tout cela serait facile à obtenir, ajou-

Digitized by Google

tait le docteur, ivre de son idée et désignant du bout d'une baguette de jonc à Bergeronnette chaque point de l'île où il réalisait en idée tant d'améliorations ; de l'autre main il agitait son chapeau de paille. Sa forte tête militaire se bronzait sous le soleil tandis qu'il colonisait ainsi l'île enchantée qu'il parcourait.

— Et moi, s'écria Bergeronnette, je vous porterais votre lait tous les matins. Vous me permettriez bien de cueillir quelques-unes de ces roses que vous cultiveriez dans l'enclos entouré d'aubépines.

— Je te fais partager mes folles illusions, chère enfant, dit en soupirant le docteur. C'est cette chaleur d'enfer, j'imagine, qui fait ainsi divaguer.

— Pourquoi n'achèteriez-vous pas cette île qui vous plaît tant ? elle est à vendre peut-être ?

— Acheter cette île ! Tu me crois donc riche ?

— Qu'est-ce qu'il faut donc faire pour être riche, que vous ne l'êtes pas ? demanda Bergeronnette-cinq-heures avec une naïve mauvaise humeur.

— D'abord il faudrait ne pas être vieux comme je le suis, et recommencer un peu mieux sa vie.

Digitized by Google

— Vous vieux ! s'écria Bergeronnette, vous vieux !

— Tu ne trouves donc pas ? reprit le docteur, qui n'osait pas regarder en face Bergeronnette de peur de la forcer à changer aussitôt d'opinion.

— Mon père, l'autre jour, me disait : — As-tu remarqué comme le docteur a bon visage? Quelle jeunesse il a dans les yeux ! il est vif comme un cerf !

— Et que répondais-tu, toi?

— Moi j'étais de son avis.

— Vois-tu ? poursuivit le docteur en évitant de peser sur un sujet de son goût, toujours dans la crainte de le voir se gâter, je ne m'occupe pas de la pensée d'être un jour propriétaire tranquille aux environs de Saint-Germain, pour une autre raison au moins aussi grave que celle que je t'ai donnée. Mon projet n'est pas de rester dans ce pays.

— Vous nous quitteriez !

— Bientôt.

— Madame Dalzonne vous laisserait partir! elle qui vous aime tant!

— Chacun a à penser à son avenir.

— C'est vrai, dit Bergeronnette qui descendait à l'accent de tristesse du docteur.

Digitized by Google

— Ne te chagrine pas d'une chose qui n'est pas faite. Te proposes-tu, ajouta le docteur pour coupercourt au propos, d'aller ce mois-ci aux fêtes des environs? Toi qui aimes la danse...

— Monsieur Calveyrac, je n'aime plus les bals, je les abhorre maintenant.

La voix de Bergeronnette palpitait; son gazouillement s'était tout à coup arrêté à la question du docteur, si loin de prévoir l'impression qu'elle produirait.

Il lui fut impossible de ne pas comprendre que le sujet de conversation qu'il avait tant éludé venait de lui-même.

— Asseyons-nous, dit le docteur en regardant Bergeronnette, asseyons-nous ici.

Elle tomba plutôt qu'elle ne s'assit sous ce regard net, bon encore, mais impérieux. Elle baissa la tête, elle abandonna son bras.

Calveyrac s'en empara sans résistance, et, le doigt posé sur l'artère, il se retira pas à pas dans la méditation.

Aux deux tiers de sa course, le soleil lançait des rayons obliques qui permettaient maintenant à l'ombre de s'étendre et de s'épaissir en quelques endroits. Le vent courait entre les faisceaux de la lumière, et les écartait comme une vaste moisson de foin doré. Ce vent, on

Digitized by Google

l'éprouvait, ne charriait aucune haleine de ville; il était vierge et amer ; il sortait de la forêt. On eût dit que Calveyrac était en communication intime avec le génie antique de la science du corps humain qui ne se révélait autrefois que dans la solitude, au bord de la mer ou sur la montagne. Il y a des solennités que tout le prosaïsme de la vie moderne n'anéantira pas tant que le ciel aura une voûte et que l'humanité aura une douleur. Cette jeune fille effrayée qui se livrait aux oracles de la science, était-ce une chose si commune au milieu du bruit sourd de la forêt se mêlant au sifflement soyeux du fleuve?

Plusieurs minutes s'écoulèrent.

Quand le docteur eut cessé de tenir le bras de Bergeronnette-cinq-heures, il lui dit :

— Continue ; je t'écoute.

N'était-ce pas faire entendre à Bergeronnette qu'il savait déjà le commencement d'un récit dont elle ne lui avait pas même dit le premier mot?

Celle-ci le regarda avec étonnement.

Le bon abbé Vincent n'avait pas tant de lucidité.

D'un accent encore plus ferme le docteur répéta :

Digitized by Google

— Poursuis. Tu aimes, n'est-ce pas? tu aimes : voilà ton secret.

Mon Dieu! se dit Bergeronnette-cinq-heures, il en sait déjà autant que l'abbé Vincent! Mais est-ce tout ?

— Je crois, continua Calveyrac, que tu disais l'avoir connu dans un bal. Passons sur la circonstance. Je te remercie d'avoir eu assez de confiance dans le meilleur ami de ta famille pour t'exprimer à cœur ouvert avec lui. Tu as bien choisi. Mais ne te laisse pas ainsi assombrir par le chagrin. A quoi bon ? Aimer est de ton âge, non du mien. J'ai de l'autorité sur ton père ; tu veux que j'en use sans doute : je le déciderai à t'accorder son consentement ; dispose de moi. Mon dévouement t'est d'autant plus assuré que je suis convaincu que ce jeune homme a des mœurs, de l'activité, une position...

— Celui que j'aime ne peut pas être mon mari, interrompit douloureusement Bergeronnette tout attristée du long roman bâti par le docteur.

Le beau monument de suppositions élevé par Calveyrac chancelait au moment où il allait poser la flèche.

Tous deux se turent : ils ne s'étaient compris ni l'un ni l'autre.

Digitized by Google

Un peu confus, le docteur se leva et se mit à marcher à grands pas devant Bergeronnette, dont l'attitude conservait son immobilité.

Il revint pourtant à sa place, et il dit du ton d'un homme qui a puisé de nouvelles forces dans ses conjectures :

— Je m'étais trompé, je le vois. Il ne me devient que plus aisé de t'épargner un aveu qui te pèse. Tu ne peux pas épouser le jeune homme que tu aimes, je le suppose avec certitude maintenant, parce que ton père te destine un autre parti. Dans le temps il m'avait parlé du projet de te marier : son choix contrarie le tien ; c'est toujours ainsi. Sans être insurmontable, la difficulté se complique ; je conçois ta peine ; et d'ordinaire, à ton âge, on est jaloux du chagrin qu'on a comme du bonheur qu'on cherche. Crois-moi, cette conduite est plutôt au fond une bravade qu'une vertu. Si, au lieu de refuser net à ton père, tu lui demandais du temps? Est-ce un an d'intervalle que tu désires mettre entre ta douleur et le mariage que te propose ton père ? Je m'engage à t'obtenir ce délai. Excuse-moi si ma pénétration est restée une première fois en défaut.

Ne saisissant que de pénibles obscurités dans toutes ces inductions bienveillantes du docteur,

Digitized by Google

Bergeronnette se frappa le front. Sur le point de pleurer, elle dit :

— Vous vous trompez encore, monsieur Calveyrac ! Ce n'est pas cela, mon Dieu !

— Ce n'est pas cela ! répéta le docteur, confondu comme un homme qui, après avoir marché tout un jour, reconnaît qu'il est revenu au même point d'où il était parti ; ce n'est pas cela? Mais qu'est-ce donc ?

— Je souffre, je ne me connais plus ; malgré moi je me lève la nuit et je marche pieds nus dans la chambre ; je pleure dans l'obscurité jusqu'au matin ; il me vient des haines et des colères, moi qui ne suis pas méchante, que je ne puis retenir. L'autre jour, en traversant la forêt de Saint-Germain, j'entendis remuer sous les arbres...

— Ne t'émeus pas ainsi, mon enfant. Je t'écoute bien ; parle doucement. D'où venait ce bruit ?

— J'approche, et je vois deux faons cachés sous le ventre palpitant d'une biche. La biche était terrible, ses yeux dardaient du feu.

— Comme tu trembles, Bergeronnette ! Du calme ! Qu'avait donc cette biche ?

— Un chien allait sauter sur ses petits. Mon cœur tourna dans ma poitrine ; je m'é-

Digitized by Google

lançai sur le chien et le saisis au cou ; je le traînai sur le chemin. C'est que je l'aurais étouffé ! J'ai fait cela sans le savoir même, sans m'apercevoir que mes mains étaient mordues.

Couvrant Bergeronnette de l'immense éclair d'un regard, le docteur lui dit :

— Réponds-moi. Point de pleurs, point de mensonges ! la vérité ! Réponds-moi. Éprouves-tu des étouffements à certaines heures de la journée ?

— Oui.

La figure du docteur passait à une trivialité basse, mais hardie.

— As-tu perdu l'appétit ?

— Oui ; et je ne voudrais manger que des fruits verts.

L'œuvre est consommée, pensa le docteur.

— Écoute-moi, Bergeronnette.

Pendant une heure Calveyrac entretint à voix basse la fille de Bergerin, qui se transfigurait en subissant les paroles qu'elle entendait pour la première fois de sa vie. Tout ce qui constitue l'ingénuité sauvage de l'ignorance se détachait d'elle et disparaissait peu à peu : la fleur neigeuse du pommier, la mousse de l'églantier des bois, et les teintes roses du ciel quand le soleil

Digitized by Google

s'élève. Elle cessa d'être jolie, elle fut belle, mais belle comme on l'est aux époques perdues. La désolation avait sa large part dans cette beauté; comme la première femme, elle se maudissait pour avoir su. A l'étonnement succéda la douleur, douleur incommensurable dont le docteur s'épouvanta, car il savait celles que les consolations et les temps guérissent et celles qui n'ont qu'un remède, la mort. Ce mot sinistre passa du cœur à la bouche de Bergeronnette et s'y scella. Il fut la réponse aux touchantes paroles du docteur, la mort infaillible, la mort imminente; Bergeronnette la voulait vite, le lendemain, au bas de sa ferme, où coule la Seine. Elle se leva machinalement à plusieurs reprises pour courir à la rivière. Le docteur la retint. La retiendrait-il toujours? qu'en savait-il? Il pleura, il pria, il alla jusqu'à se faire hypocrite pour sauver du désespoir cette pauvre enfant toute morte et suppliante dans ses deux bras, et dont il essuyait les yeux, dont il réchauffait le front par des baisers de père. Il osa lui dire :

— Confesse-toi à l'abbé Vincent.

— A l'abbé Vincent! à lui!

Bergeronnette s'évanouit.

Étrange coup de lumière! Le docteur, qui

Digitized by Google

n'avait pu faire avouer à Bergeronnette le nom de celui qui l'avait séduite lorsqu'elle ignorait encore ce qu'est une séduction et ce que sont ses suites, le docteur, effrayé de l'effet produit sur Bergeronnette-cinq-heures par le nom seul de l'abbé Vincent, vit dans ce nom un fait, un fait inouï, évident, celui qu'il cherchait; et c'est alors qu'il s'expliqua combien Bergeronnette avait eu raison de taire ce nom qu'il lui avait demandé, et combien elle était fondée dans son désespoir. Calveyrac était arrivé au fond de l'abîme en deux chutes... L'abbé Vincent!

Revenue de son évanouissement, Bergeronnette s'écria :

—Combien je suis malheureuse! Je me croyais morte, et me voilà encore ici!

Elle faisait pitié.

— Sais-tu garder un secret, lui dit Calveyrac en la prenant sous le bras et en avançant quelques pas pour regarder tout autour de lui.

— Oui! oui!

— Un secret dont ma vie dépendra. Si tu le révèles on me tranchera la tête sur la place du marché.

— Que ma mère soit damnée si jamais je parle de ce que vous allez me dire!

Digitized by Google

Le docteur fit un geste.

— Dans quelques jours ceci n'existera plus.

— Mon Dieu ! je vous remercie !

— C'est un crime puni de mort par la loi, murmura le docteur ; mais j'en commets un pour qu'il n'en soit pas commis deux.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXX

Sur de vagues indications de Bergerin, Abel avait fini par découvrir l'endroit où Bergeronnette s'était rendue. Il avait vu aussi l'abbé Vincent descendre dans l'île d'Herblay; mais il s'était retiré avant que le docteur ne fût venu : comment aurait-il présumé que Bergeronnette attendait encore quelqu'un? Qu'il eut d'étranges pensées! qu'il forma des suppositions! pourquoi cette rencontre de Bergeronnette et de l'abbé Vincent si loin dans un tel endroit? qu'avaient-

Digitized by Google

ils à se dire pour qu'il leur fallût tant de silence et d'isolement? quelle confiance n'aurait été altérée par une conduite si tortueuse? Abel flotta dans un chaos d'inquiétudes jusqu'à la fin du jour. Dans la soirée il alla au presbytère de l'Abbé Vincent. Il coupa la Seine à Maisons. Au lieu de reposer ses pensées, la suave fermentation de la campagne qu'il traversait les échauffa d'abord, et les livra à une exaltation soutenue par le trot fougueux de son cheval. Moins il était sûr de la convenance de sa visite à l'abbé Vincent, plus il se hâtait d'arriver au presbytère, dans la crainte de céder enfin à ses scrupules et de rentrer à Saint-Germain sans avoir eu le courage de sa témérité. Parfois ses raisonnements montaient au niveau de son imagination, et rien alors ne lui semblait moins hasardé que sa présence chez l'abbé Vincent, homme grave, il est vrai, mais jeune comme lui, revêtu d'un caractère imposant sans doute, mais si plein de la philosophie commune aux honnêtes gens qu'on ne savait vraiment où il cachait le prêtre en lui. Ne l'ayant jamais vu de l'été qu'en redingote de lasting et en chapeau de paille, l'hiver qu'en habits bourgeois fort peu sacerdotaux, Abel l'humanisait jusqu'aux formes les plus vulgaires. Il aimait à se fortifier de la pensée que l'abbé Vincent

Digitized by Google

était, dans son intérieur, aussi accessible qu'au milieu de la société où il avait l'habitude de le rencontrer. Son visage souriait si vite, sa parole se dénouait si cordialement aux soirées de Mme Dalzonne, qu'on ne pouvait supposer que tout cela était en lui un masque de circonstance. Comment croire que l'abbé Vincent avait deux caractères, l'un d'une affabilité ouverte, l'autre dur comme le font trop souvent à ceux de son rang des observateurs prévenus, deux âmes, l'une azurée comme le lac au haut de la montagne, l'autre bouillonnante de menaces? Ces contrastes ne se voient guère de nos jours, où une sociabilité plus égale veut que sous l'habit du soldat comme sous la robe du prêtre il y ait l'homme, et que ce soit à l'homme et non à l'habit à être une cause d'attraction et de respect.

Quand les oscillations de sa pensée rendaient ainsi Abel indulgent pour lui-même en mettant d'accord son intérêt et sa logique, il approuvait sa visite à l'abbé Vincent, il en augurait un plein succès. La joie de ses espérances passait dans ses sens; le feu du centre devenait lumière aux extrémités comme dans les organisations nerveuses, et Abel, volatilisé, se posait en flamme errante sur tout ce qui fuyait à ses côtés, épis couchés en torrents, clochettes pâles sonnant

Digitized by Google

l'Angelus du soir aux fourmis, troncs d'arbres qui, les poings noués, se détirent après une journée de fatigue.

Mais, quand la flatteuse opinion qu'avait Abel de l'Abbé Vincent s'était épuisée à force d'être tournée et retournée sur chaque angle, l'idée contraire survenait, se déployait à son tour et voilait le paysage ; et malgré lui Abel se disait vaguement que les hommes que la société a chargés d'une fraction de l'autorité sans laquelle elle ne saurait subsister, ont besoin de ne pas s'écarter du centre moral qu'ils occupent. A défaut, ils tombent dans le mouvement commun au fond duquel ils risquent de s'anéantir. Pour avoir trop simplifié les formes extérieures, le protestantisme est devenu une politesse de gens bien nés, un simple rapport de convenance entre la société et Dieu. Frappés de cette nullité où arrivent tôt ou tard les religions à force de concessions au monde, des fervents du vieux culte tâchent de retenir le catholicisme dans sa sphère d'encens, de chants et de lumières. Ils ne seraient pas éloignés de prêcher un certain fanatisme modéré, une intolérance conservatrice. Pourquoi l'abbé Vincent n'appartiendrait-il pas à ces orthodoxes de la foi restaurée? Et alors, pensait Abel, comment mes paroles ne se glace-

Digitized by Google

ront-elles pas dans ma bouche en essayant de lui faire connaître le service que j'attends de lui ?

De controverse en controverse, le jour baissa, la ligne du chemin se fit longue entre Abel et Saint-Germain ; enfin, au crépuscule, il était à la porte de la maison curiale, où il s'arrêta. Il frappa à plusieurs reprises, et on ne vint pas lui ouvrir. Ayant posé par hasard la main sur le bouton de la porte, il sentit qu'il tournait : la porte s'ouvrit ; il entra. Abel supposa qu'on ne s'introduisait pas autrement chez l'Abbé Vincent. Sans doute il était au fond du jardin, occupé à arroser ses fleurs. Abel parcourut en tout sens les allées du jardin : l'Abbé Vincent n'y était pas. Il n'en était pas sorti depuis longtemps, car l'arrosoir renversé au milieu d'une allée, attestait par son humidité un usage récent ; en outre, une partie des plates-bandes était sèche, tandis que l'autre partie était rougeâtre et fumante de l'eau qu'elle avait reçue.

Du jardin Abel monta à la chambre de l'abbé Vincent. Un papier sur lequel l'écriture était encore fraîche avait été piqué à la porte ; et on y lisait : *Je prie les personnes qui viendront pendant mon absence d'entrer dans ma chambre et de vouloir bien m'attendre. Je vais revenir.*

Abel ouvrit la porte de la chambre de l'abbé

Digitized by Google

Vincent, dont la croisée donnait sur le jardin. Sur cette croisée, entourée de lierres, il y avait une petite assiette en terre de Creil où nageaient quelques fraises, restes d'un dessert friant. En les mangeant une idée avait dû traverser la tête de l'abbé Vincent, qui avait laissé là la cuiller, l'assiette et les fraises pour déclasser un insecte rangé à tort dans une catégorie. Une fois l'erreur réparée, il avait oublié le dessert commencé et il était descendu au jardin; du jardin il était allé où on l'avait demandé.

Il régnait dans la chambre du jeune curé un désordre qui n'excluait pas une propreté exquise, presque inconcevable, liée à tant d'irrégularité dans l'arrangement de ses meubles si peu nombreux, à la vérité, que l'éloge pourrait ressembler à une épigramme contre sa pauvreté. Tout le luxe de sa chambre résidait dans une bibliothèque en bois blanc dont toutes les étagères étaient loin d'être habitées, et particulièrement dans six cadres pleins d'insectes mis en ordre par lui. Là était son orgueil unique, mais vif et continu. Dix ans de courses au soleil avec des souliers ferrés, de marches à travers les halliers, de patience angélique, étaient rassemblés dans ces cadres, sur lesquels le maître passait plus souvent le linge que sur les deux seuls fauteuils

Digitized by Google

de la pièce. Sa première jeunesse n'avait pas eu d'autres jouissances. Qu'elles étaient vraies et senties! combien son réveil était agréablement occupé lorsqu'après avoir soulevé les paupières il apercevait dans la demi-clarté du matin les six glaces transparentes qui abritaient tout ce qu'il possédait au monde! Accoudé sur son oreiller il souriait à son œuvre comme un propriétaire à son parc, à ses étangs, à ses vignes du coteau. Chacun de ces petits insectes lui rappelait une matinée le long des roseaux de la Loire et dans le beau pays qu'arrose ce fleuve; il avait été vicaire près d'Orléans avant d'être nommé à la cure qu'il occupait. Et que d'autres cadres il remplirait s'il vivait encore quelques années! Oui, il avait une ambition, celle de léguer au musée de sa ville natale sa riche collection d'insectes. Son nom serait alors inscrit au catalogue de la bibliothèque à l'article *Naturalistes;* son nom, si facile à latiniser, figurerait au-dessous de ceux de Linnée, de Lamarck et de Latreille!

S'il avait une ambition, il avait aussi un goût très-prononcé, celui de la musique sacrée, ainsi que Mme Dalzonne avait eu soin d'en faire part à Mlle de Touralbe. Dans un coin de sa chambre étaient les portraits des plus célèbres organistes de l'Italie et de la France; car l'abbé Vincent

Digitized by Google

touchait des orgues comme un maître, science grave, étudiée dans les loisirs de ses études théologiques. Sa voix facile à l'émotion religieuse s'unissait avec une simplicité primitive aux notes de l'instrument divin. Que de tendres extases dont il avait été obligé de s'accuser à son directeur de conscience, peu partisan de la doctrine harmonieuse de Fénélon ! Ses plus doux rêves de vicaire avaient été alors d'être nommé un jour curé de quelque paroisse où il y aurait un orgue. L'idée le transportait ; il allait dans la campagne, marchant à peine sous le poids de cette espérance. Un orgue ! une messe en musique ! un orgue ! Ses genoux tremblaient, des larmes roulaient sur son visage et sa bouche murmurait des sons empruntés à Carissimi, l'organiste immortel, dont il savait par cœur tous les motets. Dieu n'avait pas consenti à réaliser cette magnifique espérance : trop pauvre, la cure où il avait été appelé ne possédait pas un orgue. Il soupira, et, à défaut d'orgue, il choisit parmi les enfants de ses paroissiens ceux dont la voix était juste, et il les réunit pour leur enseigner les premières notions de la musique sacrée. La tâche fut rude, longue, peu récompensée d'abord ; cependant, au bout de deux ans d'indicibles difficultés, il toucha à son but. A une

Digitized by Google

grand' messe de Pâques ses enfants chantèrent avec tant de précision et de goût que l'archevêque, présent à la cérémonie, écrivit le jour même une lettre de félicitation à l'abbé Vincent, qui se dit tout bas après l'avoir lue : — Et si j'avais un orgue!

Plaie honteuse à étaler, l'abbé Vincent était si pauvre qu'il ne pouvait pas avoir une vieille bonne pour faire le ménage. Presque tous ses appointements allaient à une sœur qu'il avait près de Lyon et à un frère dont il s'était engagé à payer l'apprentissage chez un horloger de Toulouse. Il faisait lui-même son lit, et il le faisait très-mal, battait ses habits et cirait ses souliers. Seulement, le samedi soir une bonne paysanne lui préparait son dîner du dimanche, qu'il n'aurait pu apprêter lui-même à cause de la longueur du service divin ; et ce dîner, sous d'autres figures, allongé de quelques sauces, tantôt froid, tantôt flanqué d'un pâté de veau acheté le jeudi, suffisait à toute la semaine.

Élevé dans la sobriété et l'étude, il souffrait moins qu'on ne l'imagine de ces petites obsessions domestiques. Si un sourire triste passait quelquefois sur ses traits lorsqu'il était obligé d'officier avec du linge un peu gris, il se résignait aussitôt, et pour se consoler il disait à ses petits

Digitized by Google

musiciens en leur frappant sur l'épaule : — Chantons, mes enfants ! nous sommes en voix aujourd'hui.

Il était presque nuit lorsque l'abbé Vincent rentra chez lui. Abel, qu'il n'avait pas aperçu dans l'obscurité, alla vers lui et se nomma.

— Ah ! monsieur, dit-il d'une voix agitée par la vitesse de la marche, excusez le désordre où je suis. Ces gros souliers vous font peur, et vous vous demandez ce que signifie ce long roseau. Je vais vous l'apprendre. Mais que je suis fâché de m'être tant fait attendre ! Il y a au moins une heure que vous êtes ici. Si vous aviez eu la bonté de me prévenir de votre visite... On n'est pas riche dans ce village, comme vous savez ; les mauvaises récoltes y sont des fléaux ; on en souffre longtemps. Mon voisin, un brave homme, avait son champ dévoré de chenilles ; ses pommiers en étaient noircis : lui et moi nous les avons écrasées sans pitié. Avec ce roseau je les détachais des feuilles et avec ces gros souliers j'en faisais justice. Pardonnez-moi mon absence en faveur de ce petit service rendu à un honnête voisin.

— C'est toujours de la charité, répondit Abel, et je ne puis me plaindre. En vous attendant je me suis permis d'ouvrir quelques livres


Digitized by Google

de votre bibliothèque, vous en possédez de curieux ; le plus grand nombre m'est connu.

— Vous aimez aussi l'histoire naturelle, vous, monsieur Abel ?

— J'en ai eu le goût. Dans les longues journées de province, mes promenades m'inspirèrent le désir d'étudier la botanique et l'insectologie. N'allez pas me croire d'une force même médiocre sur celle de ces deux sciences que vous connaissez si bien ; non, monsieur : j'ai plus de titres que de faits dans la mémoire. C'est grâce à ma demi-érudition que j'ai vu qu'il vous manquait quelques ouvrages spéciaux dont mon professeur, il m'en souvient, m'avait recommandé autrefois la lecture.

— Ma bibliothèque n'est pas complète, répondit l'abbé en rougissant, je le sais ; mais l'occasion m'a toujours manqué pour me procurer les ouvrages dont vous parlez. Je suis loin de Paris, où ils se publient.

— J'aurais désiré voir ici, ajouta Abel sans remarquer combien il blessait la pénurie bibliographique du pauvre abbé Vincent tout en flattant son penchant de naturaliste, la *Théologie des insectes de Lesser.*

— Un livre curieux ! répliqua l'abbé, un bon livre ! Je l'aurai un jour.

Digitized by Google

— Vous n'avez pas non plus un Decourtilz ?

— Un Decourtilz ? Non, répondit l'abbé avec résignation et comme si Abel lui eût dit : — Vous n'avez pas cent mille francs ?

— Ni Fisher, ni Lübner, ni Kirby ?

— Non, monsieur Abel, non.

— Ni les *Annales de la société linnéenne ?*

— La collection, s'écria l'abbé, d'année en année plus vaste, coûte aujourd'hui considérablement !

— Ni un Latreille ?

— Pardon, monsieur, pardon ! Vous ne l'avez pas trouvé dans ma bibliothèque parce que je l'ai sur moi ; il ne me quitte jamais ; le voilà !

Il y eut de la fierté dans le mouvement de l'abbé Vincent à montrer son exemplaire de Latreille. Ce geste signifiait à beaucoup d'égards : On est pauvre, mais enfin on a un Latreille.

— Soyez-moi agréable, monsieur Vincent. Je ne me sers plus de ma collection d'ouvrages sur l'histoire naturelle : par respect pour la science empêchez qu'elle ne moisisse dans mes rayons. Vous me permettez de vous l'offrir, n'est-ce pas ?

— Je vous l'emprunte seulement, répondit l'abbé Vincent, qui comprit qu'un refus ne

Digitized by Google

serait pas accepté. Je serai votre bibliothécaire, pas davantage.

— Soit, monsieur Vincent. J'espère que vous serez longtemps revêtu de votre charge.

Il était difficile de prolonger plus loin l'à-propos d'un incident qui ne tenait pas du tout au motif essentiel de la visite d'Abel chez l'abbé Vincent. Decidé à se retirer sans avoir rien dit, Abel rattrapa le fil déjà si mince de la conversation, et continua ainsi :

— Oui, car vous êtes jeune encore.

— En effet, je suis entré dans les ordres de bonne heure ; et je me félicite souvent de cette vocation précoce : mon bonheur a commencé plus tôt ; je n'ai pas eu le temps de regretter le monde, que j'ai peu connu, mais assez cependant pour plaindre la plupart des hommes de mon âge qui ne m'ont pas imité. Plus tard, beaucoup d'entre eux m'ont raconté leurs peines, et pas un n'a été affligé du récit des miennes.

— Il y a des douleurs discrètes, interrompit Abel.

— Sincèrement, monsieur Abel, ma carrière ne m'a causé qu'un seul chagrin : c'est qu'elle ne me rapportât pas assez pour soulager mes parents. Il est étrange, n'est-ce pas? que

Digitized by Google

l'exercice de la charité soit dans les nécessités de la plus pauvre des professions.

— Ainsi, continua Abel, vous n'êtes pas riche?

Jetée dans l'obscurité, faite d'un ton qui répondait au ton de l'abbé Vincent, cette question n'avait rien de blessant.

— Je suis très-pauvre, répondit l'abbé.

— Mais vous espérez de votre famille?

— C'est moi qui la soutiens.

— Et n'avez-vous point d'autres espérances?

— Pardon, répondit l'abbé, dont la figure était dans l'ombre, mais dont les yeux brillèrent d'un éclat subit; pardon; — j'ai le ciel.

— Mais cependant vous pouvez aspirer à un rang plus élevé dans l'ordre ecclésiastique : au-dessus des curés il y a les évêques, les archevêques.

— Je crois que vous me jugez trop favorablement, monsieur Abel. Entre autres qualités que je n'ai pas pour monter si haut, deux me manquent surtout : le savoir et la naissance. Fils d'un cordonnier, qui m'avait mis au séminaire parce qu'il présumait que je serais un jour cardinal — Sixte-Quint avait bien gardé les moutons — j'ai été privé après mes études, c'est-à-dire au moment où l'on étudie sérieuse-

Digitized by Google

ment pour apprendre, des ressources nécessaires pour acheter des livres, voyager en Italie, et suivre quelques cours de littérature sacrée à la Sorbonne. J'ai pris mes grades, et c'est tout. Vous voyez que mon éducation n'a pas été menée loin. Je vous ai dit ma naissance : quoique nous ne soyons plus sous le règne de Louis XIV, il n'est pas moins vrai que l'on compte peu d'évêques sans titres. Tout bien considéré, il n'y a en moi que l'étoffe d'un curé de village, quoique beaucoup de curés de village, je me hâte de l'avouer, soient dignes de rêver une ambition qui m'est défendue.

Quelle que fût la part qu'Abel fît à la modestie de l'abbé Vincent dans ce récit de son origine et de son éducation, il ne lui en resta pas moins une impression malheureuse dans l'esprit. Il avait jugé autrement l'homme. Caractère étrange, il fut fâché d'être sûr maintenant d'arriver au but par le chemin de son choix. La résistance ne lui paraissait pas admissible : point d'orgueil à caresser, point de science à renverser avec le canon, rien ; un zèle médiocre, un naturaliste au lieu d'un prêtre. Le succès était acquis. Abel en vint à regretter d'avoir usé de tant de circonlocutions ; il fut affecté de ce sentiment de honte qu'on reçoit

Digitized by Google

lorsque, après avoir parlé respectueusement à un homme dans un salon, on découvre qu'on a pris le domestique pour le maître. Se sentant désormais assez fort pour risquer jusqu'à l'athéisme avec un tel interlocuteur, Abel, l'ironie sur les lèvres, reprit :

— Vous vous estimeriez heureux, n'est-ce pas, d'avoir tous les jours une table bien servie ; peu de plats, mais fins ; quelques vins choisis ?

— J'avoue, répondit l'abbé Vincent, très-loin de soupçonner le changement opéré dans l'esprit d'Abel, j'avoue que je suis, Dieu me le pardonne, un peu sensuel, et que la soupe grasse deux fois par semaine ne me damnerait pas. Mais on s'accoutume à de plus mauvais ordinaires que le mien. L'eau de la Seine est légère, et les légumes du terroir sont savoureux.

— Je vois que vous n'êtes pas ennemi d'une existence satisfaite, continua abel de plus en plus prévenu contre l'abbé Vincent, et vous avez raison. On ne soutient pas la santé avec des jeûnes ; la force d'esprit exigée chez un homme chargé d'une responsabilité comme la vôtre veut être entretenue par un bon régime et l'entourage d'une aisance légitimement méri-

Digitized by Google

tée. Qu'est-ce qu'un prêtre, si nous descendons un instant dans les familiarités de la vie, qui ne possède pas six douzaines de bas, une robe de chambre fourrée et des pantoufles !

— A franchement parler, répondit l'abbé Vincent complétement dupe du ton amical et du tour hypothétique d'Abel, à franchement parler, je préférerais à des pantoufles une bonne paire de souliers; car je n'en ai plus qu'une paire, et il faut qu'elle aille jusqu'à la Noël, et nous sommes en juin.

— Et votre église?

— Mon église? répondit l'abbé Vincent, heureux de s'épancher comme l'ami dans l'ami; et Abel n'était pas moins pour lui, tant il mettait dans les questions qu'il adressait une cordialité antique, renouvelée des dialogues des philosophes d'Athènes; mon église? répéta-t-il, elle est fort délabrée, mon cher monsieur Abel : le maître-autel menace ruine, la chaire crie, les piliers tremblent; et ce qu'il y aura de plus chrétien bientôt, ce sera d'engager mes paroissiens à ne plus se rendre aux offices. Je me suis adressé plusieurs fois au maire et au conseil municipal : le maire dit qu'il n'a pas de fonds; le conseil municipal me renvoie au préfet, le préfet au ministre; rien ne se fait.

Digitized by Google

En attendant, de peur de voir le clocher s'écrouler, j'ai ordonné qu'on ne sonnerait plus les cloches. Ainsi mon église est encore plus à plaindre que moi, son curé.

— Vous ne repousseriez pas, j'en suis sûr, continua Abel, la générosité pieuse de celui qui la relèverait de fond en comble, la restaurerait à l'intérieur sans lui ôter son caractère de simplicité, et ferait élever six colonnes à l'entrée ?

— Ces largesses chrétiennes ne sont guère de nôtre siècle, monsieur Abel.

Abel poursuivit :

— On dorerait la chapelle de la Vierge, et on y placerait un christ peint par Eugène Delacroix; on enrichirait le maître-autel d'un ciboire en vermeil, de plusieurs candélabres et de quelques vases d'argent.

— Je n'en ai jamais tant rêvé pour ma pauvre église.

— On ajouterait un orgue.

— Un orgue! s'écria l'abbé Vincent, un orgue! comme un roi détrôné s'écrierait : une couronne! un orgue pour mon église! de la musique! C'est là une trop forte illusion; cet ambitieux désir est peut-être un péché.

— Demain, acheva Abel, qui croyait s'être

Digitized by Google

suffisamment démontré tout ce qu'on pouvait exercer de séduction sur un homme comme l'abbé Vincent, demain vous entrerez en marché avec le propriétaire de cette maison. Achetez-la pour moi, je vous prie : vous l'habiterez. Il faut que mon bibliothécaire soit convenablement logé.

— Monsieur...

— Vous aurez aussi le jardin.

Surpris par un bienfait si inattendu, l'abbé Vincent se leva, heurta dans l'obscurité les fauteuils et les tables pour chercher son bienfaiteur. En prenant la main d'Abel il dit :

— Monsieur, et mon église ?

— Votre église aura tout ce que j'ai promis, l'orgue même.

— Monsieur, si c'est pour moi, c'est trop ; si c'est pour Dieu, ce n'est pas assez.

— Quoi ! cela ne suffit pas ?

— Non, monsieur : je n'ai pas le chrétien, si j'ai l'église. Y viendrez-vous ?

— Oui, répondit Abel.

— Dieu est satisfait, mon cher monsieur Abel ; et c'est à lui que vous vouliez être agréable, je le vois maintenant, par l'acte de votre rare charité, dicté par un vœu dont je ne vous demande pas l'origine. Mais moi, à mon tour,

Digitized by Google

que faut-il que je fasse pour vous prouver ma reconnaissance?

— Vous êtes prêtre, reprit Abel, mais vous l'êtes sans dureté, sans fanatisme; vous raisonnez vos croyances, vous ne les répandez pas comme un orage; avant les pompes extérieures du culte vous mettez les vertus évangéliques; la religion du cœur chez vous l'emporte sur celle de la tradition et des hommes enfin.

Sentant qu'il s'embrouillait de plus en plus, Abel renonça brusquement aux mots pour arriver droit au fait.

— Je demande que vous me révéliez une confession.

— Que je vous révèle une confession! (L'abbé Vincent frémit.) Et monseigneur l'évêque de Versailles! s'il venait à le savoir!

— L'évêque de Versailles ne le saura jamais.

— Et notre saint-père?

— Il ne l'apprendra pas davantage.

— Et Dieu, monsieur!

— Il meurt de misère, je l'enrichis, et il me refuse! Mais que peut-on vous faire? vous casser? Je vous assure quatre mille livres de rente, monsieur. Répétez-moi donc la confession que je veux savoir.

Digitized by Google

— Et Dieu, monsieur! redit l'abbé Vincent.

— Mais je meurs si vous ne parlez pas!

Le jeune prêtre resta muet.

— Mais je meurs si vous ne parlez pas!

Même silence du prêtre.

Exaspéré des refus de l'abbé Vincent, Abel s'écria, n'étant plus maître de sa raison :

— Faut-il recourir à la violence, monsieur? Je veux savoir ce que vous avez appris par la confession de Bergeronnette. Mais où êtes-vous donc? ajouta Abel qui tâtonnait dans l'obscurité; où êtes-vous donc?

— A vos pieds, répondit l'abbé Vincent.

Abel retomba dans le fauteuil d'où il s'était levé pour chercher l'abbé Vincent. Celui-ci, en s'asseyant près d'Abel, lui dit :

— Je n'accuse que moi; votre méprise est le fruit de ma faute. Vous ne m'avez si mal jugé, mon ami, que parce que j'ai eu le tort d'oublier avec vous l'austérité de mon caractère de prêtre, si affaibli en moi, et je m'en repens, par le contact énervant du monde et par un genre d'étude qui, malgré sa sévérité, m'a éloigné de la sainte préoccupation des vérités éternelles, seuls délassements possibles, seul commerce permis, nos seules joies tolérées. Mon autorité s'est égarée en ne restant pas rivée à l'anneau

Digitized by Google

du devoir. Comme vous n'avez pas trouvé le prêtre en moi, vous avez cru avoir bon marché de l'homme, et d'un homme débile dans sa science, dépourvu de majesté, accessible par le flanc découvert de sa misère. Qu'est-ce que le prêtre, vous m'avez forcé à me le demander, qui n'est pas prêtre à toutes les heures du jour et pour chacun? qu'est-ce que le prêtre, je me réponds, qui pend au clou sa robe et ne la reprend qu'à l'autel, qui compromet sa parole dans les tournois des conversations frivoles, et s'étonne de la sentir sans force au moment de combattre le doute ou de terrasser le mensonge? Je suis ce prêtre, mon ami, dont la parole et l'esprit se sont tellement vulgarisés que vous n'avez pu le distinguer des autres hommes, malgré votre candeur. Plongé dans les délices d'une étude trop aimée, je ne vous ai paru un savant estimable qu'à la condition de n'être pour vous qu'un prêtre sans autorité. Vous êtes allé à l'homme et ce n'est pas votre faute, je le répète, si l'homme vous a intéressé par son isolement et sa faiblesse. Il l'a trop montrée pour que vous lui ayez refusé le secours de votre exigeante pitié; et la pitié vous a créé des droits sur moi. Qu'ai-je fait pour vous détromper à temps? Mes sens, que je n'ai pas assez domptés,

Digitized by Google

se sont laissé surprendre aux douceurs que vous leur avez offertes; mon orgueil a été édifié, et j'ai pris en dérision ma robe salie, ma chaussure percée, ma maison sans meubles, comme si jusqu'ici je n'avais pas vécu sans penser à un état meilleur. J'aurais pu être sourd à vos propositions : je ne l'ai pas été ; je suis puni : c'est une justice. Si j'avais su résister je n'aurais pas eu la douleur d'apprendre que la possession des félicités décevantes au-devant desquelles je me suis jeté devait se mériter par la révélation d'une confession. Je n'en veux donc qu'à moi si cette idée vous est venue. Pardonnez-moi, mon cher monsieur Abel, de vous l'avoir inspirée. Apprenons tous deux par là que la pensée du mal, tant elle est subtile, agissante, toujours près de nous, se glisse même entre deux hommes dont l'un, je veux parler de vous, rougirait de corrompre la fidélité d'un devoir, quel qu'il fût, et dont l'autre a vécu jusqu'ici de pain et d'étude. Pardon, pardon, monsieur Abel ! Que le reproche pèse donc sur moi seul ! Vous m'avez donné à prodigalité de l'ombre et du repos, mon Dieu, et je n'étais pas content ! vous m'avez nourri du pain de tous les jours et des fruits de la saison, et je n'étais pas content ! vous avez envoyé à mes

Digitized by Google

nuits un sommeil paisible, et je n'étais pas content ! Vous avez bien fait, mon Dieu, et je vous remercie de m'avoir appris à connaître mon bonheur par mon propre abaissement et par ma confusion.

La main d'Abel, confus et silencieux, était dans la main de l'abbé Vincent.

La lune se levait sur la belle campagne de juin, et baignait d'une écume d'argent les prés, les grands bois, les villages assoupis.

Des voix harmonieuses sortirent tout à coup du fond de ce vaste sommeil de la nature.

— Qu'est-ce donc que j'entends? demanda Abel.

— Ce sont mes élèves, mes petits musiciens qui répètent un morceau pour demain, jour de fête à l'église : la fille du maire se marie. Voyez, de ce coin de la croisée, l'ordre qui règne dans leur exercice quoique je sois absent.

Placés l'un près de l'autre à la croisée, les yeux fixés sur les vitraux, à travers lesquels brillaient quelques lampes dont la lueur se balançait sur des têtes nues d'enfants, Abel et l'abbé Vincent, émus de leur conversation, la poitrine rafraîchie, le visage caressé par l'haleine des fleurs, écoutèrent, dans le calme d'une

Digitized by Google

nuit admirable de pureté, les chants que se renvoyaient les échos de l'église.

Il était tard quand Abel prit congé de l'abbé Vincent.

En sortant il n'eut qu'une pensée : celle de voir le docteur Calveyrac.

L'abbé Vincent pria toute la nuit.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXI

Aucune des inquiétudes personnelles à quelques caractères mis en relief dans cette histoire n'avait réagi sur la paix dont jouissait depuis son origine l'établissement de Mme Dalzonne, constamment attentive, il est vrai, à lui conserver sa physionomie claustrale, première condition de sa bonne renommée. Il ressemblait à ces États modernes dont les chefs, quelque cuisants que soient leurs chagrins domestiques, ont le courage réel ou affecté, sa-

Digitized by Google

chant à quel prix ils règnent, de ne paraître s'occuper que de leur peuple. Excepté Mme Pingray, dont la bonté était presque du génie, personne n'avait soupçonné jusqu'ici la plus légère inégalité dans les rapports, qu'on pourrait appeler de famille, entre Mme Dalzonne et les personnes placées autour d'elle par devoir ou à titre de pensionnaires.

C'était d'ailleurs pour tous la même existence effacée, nulle, ou, pour la définir par son bon côté, indifférente. Idées, opinions, projets coulaient au fond du même lit, en nappes monotones, depuis le premier jusqu'au dernier jour de l'année. A la même place s'asseyait au dîner le même personnage, qui répétait à un moment prévu le geste de la veille et la plaisanterie de dix ans. Toutefois cette uniformité grise avait une valeur, et, comme certain vin, fade d'abord, elle acquerrait une vertu avec l'âge, pourvu qu'on éloignât tout point de comparaison qui eût été un contraste. Là rien n'était un contraste. La situation de l'établissement entre une ville du passé, une rivière et un bois, la maison, longue en surface mais peu voyante, les hauts murs de circuit, qui s'affaissaient et se déjetaient en cerceau au point central du pourtour, vers la Seine, comme prêts à lâcher dans

Digitized by Google

l'eau, faute de résistance, le gros jardin en pente ; la grille de fer qui criait sur ses gonds, même lorsqu'elle était au repos, à l'exemple de ces vieux malades habitués à la plainte ; le parloir, d'une propreté exagérée comme la salle des convalescents dans les hôpitaux, qualité dont l'excès, ainsi que l'extrême blancheur, entraîne vers la tristesse ; l'intérieur de la maison, fait à l'image de l'extérieur, doux, émoussé, ne blessant ni la délicatesse du regard par des murs de couleur trop vive, ni les pieds par des marches trop rapides ; tout enfin, la matière inerte et la matière vivante, avait une parenté de lenteur, de silence et d'éternité. L'empreinte était si forte que Mme Dalzonne elle-même, qui la respectait, en avait peur quelquefois, et en redoutait les effets au point de chercher à les détourner par des innovations agréables, par des embellissements tentés avec discrétion au jardin, par des plaisirs nouveaux introduits dans le programme de ses soirées. Mais qu'arrivait-il? Au bout de quelques jours l'innovation n'était plus sensible ; l'atmosphère de la maison l'avait tellement envieillie que rien ne paraissait changé ; car la maison s'assimilait tout, de-même que certaines eaux gourdes pétrifient en quelques heures les objets qu'on y jette.

Digitized by Google

Aux yeux de Mme Pingray Mme Dalzonne avait considérablement relâché pour elle, depuis quelques mois, les liens de cette torpeur générale, sans avoir beaucoup gagné en contentement d'esprit. Des hauteurs de sa tour d'observation l'antique pensionnaire avait vu luire et s'éteindre sur un front d'une tranquillité affectée les éclairs de plusieurs orages; elle avait suivi la trace des larmes sur des joues meurtries, distingué la fausseté de certaines joies à des notes forcées. Mais, compatissante au fond de chacun de ses jugements, elle n'avait point couru après l'aveu d'une peine inhabile à se cacher. L'objet était venu à sa connaissance, comme le rayon tombe en ligne droite sur la surface du métal poli. Nature résistante et fine, elle réfléchissait le monde moral et ses tristes paysages dans le miroir de son intelligence. Elle était si loin de se complaire dans sa supériorité de perception que, s'en défiant sans cesse par pureté native, elle n'allait jamais au delà de ces places spontanément éclairées sans le concours de son désir; elle s'arrêtait volontairement en chemin de savoir, et s'asseyait à la première ombre, préférant ne tirer aucun parti de sa clairvoyance, dont elle aurait souhaité souvent d'être privée,

Digitized by Google

que de l'irriter aux aiguillons de la curiosité. Ainsi forte d'elle-même, s'il lui était impossible de voir dans trois personnes qu'elle aimait, le docteur Calveyrac, Mme Dalzonne et Abel, la même situation relative qu'autrefois, elle ne possédait pas pour cela le fond de leurs pensées et le but de leurs intentions. Ils n'étaient plus les mêmes, ils étaient malheureux l'un par l'autre pour des motifs auxquels le cœur avait une grande part; mais là finissait, sauf quelques détails qui témoignaient de la vérité des faits principaux et les liaient entre eux, l'autorité qu'exerçait sa mémoire sur son merveilleux raisonnement.

Mme Pingray ne se trompait guère dans les jugements qu'elle portait. Elle connaissait bien Mme Dalzonne, mieux que Mme Dalzonne ne se connaissait elle-même; car celle-ci en était encore à ignorer que les orageuses passions sont défendues aux existences bourgeoises, parce qu'elles ne quittent pas l'immuable milieu où des milliers de liens les retiennent depuis la première jusqu'à la dernière heure de l'année, et où chacun se constitue l'habitude de les voir, semblables, à beaucoup d'égards, à ces monuments publics posés au point central de tous les rayons, se montrant de face partout. Aimer, pour elles,

Digitized by Google

est une date sinistre. Que la femme riche se permette un amant : les facilités accourront audevant d'elle pour l'aider, lui aplanir le chemin des occasions, lui faire de l'ombre en allant, pour lui ménager le silenee au retour et endormir l'opinion. Ce n'est pas chez elle qu'elle aura la maladresse de se commettre avec une passion : elle la demandera aux tourbillons des soirées, aux bals de ses amies, indulgentes aujourd'hui afin qu'on le soit demain ou parce qu'on l'a été l'an dernier ; elle dépaysera ensuite son erreur chérie aux eaux de Saint-Sauveur, dans des voyages en Italie, dans le sejour d'automne à la campagne. Il faut être riche pour courir le risque d'aimer, comme il faut être riche pour rester longtemps jolie et pour être aimée longtemps. Mais sur quel amas de déceptions ne tombe pas la femme de position secondaire, nourrie de cette fausse idée qu'elle a le droit d'aimer en toute liberté, au coin du feu, à la croisée du jardin et sur l'oreiller de la nuit! Ses domestiques, ses enfants, son ombre, tout la regarde quand elle n'a des yeux que pour l'homme aimé; si l'on s'agite autour d'elle, c'est pour mieux écouter son silence. Elle n'a d'ailleurs rien qui la diversifie et la nuance. Elle vit dans son idée, se cache mal dans ses terreurs, et elle empire

Digitized by Google

sa faute en la laissant toujours dans le même air. La passion chez une femme riche, c'est le mouvement, le soleil, heureux à voir derrière un voile ; c'est la santé : chez l'obscure bourgeoise rivée au devoir, c'est l'immobilité quand ce n'est pas le suicide.

Une chaude soirée de juillet avait, contre l'habitude, renvoyé longtemps avant onze heures les pensionnaires dans leurs appartements. Rien n'avait coloré cette soirée d'une teinte qui la distinguât des précédentes : après avoir pris le café sur le gazon du jardin, les hommes avaient causé politique et parlé des avantages de la santé, sujets d'autant plus inépuisables à traiter qu'ils sont l'un et l'autre plus problématiques ; les dames avaient continué des broderies issues de celle de Pénélope, dont la fin n'est pas encore constatée par l'histoire.

Comme de coutume, le baron de Fourneuf se serait attiré de nouveaux ennemis par sa langue, s'il lui en était resté encore à conquérir. Tantôt debout et voltigeant autour du cercle, tantôt à califourchon sur sa chaise, posture familière à Napoléon et à de Fourneuf, il avait lancé des flèches dans le flanc de chacun. Ce soir-là Mme Musquette avait été la victime favorite : ne tolérant pas son costume diaphane,

Digitized by Google

parfaitement excusé par l'ardeur de la saison, de Fourneuf l'avait fait rougir sans pitié par des allusions qu'il adressait à Lejeune. A plusieurs reprises il avait demandé à celui-ci, dont l'irritation se décelait par des plaques de rougeur aux tempes, aux pommettes et à la saillie du menton, s'il aimait à se promener à travers les solitudes du vieux monde, s'il était ou non pour l'indépendance des noirs et des noires, s'il connaissait le joli jeu de société : *Monsieur le curé n'aime pas les os;* calembours sur calembours tirés à bout portant sur Mme Musquette, qui aurait mangé la bosse à l'odieux baron.

Sauf ces malices courantes, aucun incident, comme il a déjà été dit, ne caractérisa cette soirée, une des dernières qui s'écoulaient entre les quatre paisibles murs de la maison de santé pendant le beau mois de juillet.

Si tout le monde ne dormait pas encore deux heures après le couvre-feu, personne du moins n'était hors de son appartement; derrière les rideaux des croisées on ne voyait plus passer de lumière; la lanterne de l'escalier ne lançait plus que de rares bouffées bleuâtres à la hauteur d'un étage.

Trois heures sonnaient à l'horloge de la cour

Digitized by Google

intérieure. Des cris violents remplissent tout à coup les échos de la maison et rompent son premier assoupissement. D'autres cris suivent, mais plus distincts et comme partis du milieu de l'escalier; une porte s'était sans doute ouverte. Le réveil fut général, il fut terrible. La première idée fut que des voleurs s'étaient introduits dans la maison, la seconde que le feu la dévorait. Dans la même minute, qui sait toutes les suppositions qui s'enfantèrent? Lejeune éprouva toutes les peurs, il crut à la chute de tous les fléaux sur le toit de la maison : le feu, l'inondation, les voleurs, une révolution de juillet (le mois où l'on était rendait cette peur si naturelle!), un tremblement de terre; et il ajoutait tout bas en claquant des dents, sans parvenir à nouer ses caleçons de flanelle : — Ah! ce monsieur Champeaux! ce monsieur Champeaux! Pourquoi a-t-on reçu un tel homme dans une maison respectable? — Il ne séparait pas Champeaux d'une calamité, quelle qu'elle fût. Les déchirements de la voix entendue ne cessaient pas; lorsqu'ils s'affaiblissaient, ils se changeaient en une plainte où l'on distinguait le poignant reproche de n'être pas secouru.

Bientôt, la peur de chacun composant une espèce de courage factice universel, les nom-

Digitized by Google

breuses sonnettes de la maison tintèrent à la fois, les portes s'ouvrirent, quelques pensionnaires à demi vêtus osèrent se montrer sur l'escalier. Ce premier élan accompli, l'étage vint en aide à l'étage; les domestiques parurent enfin avec des flambeaux, la maison entière fut sur pied. On s'interroge avec terreur. — Quel est ce bruit? — D'où viennent ces cris? — Écoutons! — Mais ce n'est pas le feu : c'est au deuxième étage.

— Descendez, oh! descendez chez ma maîtresse! s'écria Bianca de l'escalier : mademoiselle de Touralbe se meurt.

Terrifiés, les pensionnaires se portent vers la chambre de Mlle de Touralbe, mais en laissant toujours passer devant eux, dans leur zèle timoré, le docteur, Mme Pingray et Mme Dalzonne.

Vêtue comme on l'est au lit, Mlle de Touralbe était évanouie sur son tapis, les cheveux épars, les mains et la poitrine rougies de quelques sillons de sang. Elle était pâle, elle respirait à peine, ses yeux étaient fermés.

Tandis qu'on la plaçait sur son lit, et que le docteur avait recours aux moyens d'usage pour la faire revenir, soin plus pressé que de l'interroger sur la cause de son évanouissement, Le-

Digitized by Google

jeune, lui si prudent, était sorti de la maison de santé en simple caleçon, en pantoufles, pour aller à Saint-Germain demander du secours à tous les dépôts de la force publique. Il courut à divers postes de la garde nationale, où il sonna de tocsin; il éveilla ensuite le commissaire de police en lui criant du bas de la porte qu'on égorgeait les pensionnaires de la maison de santé du Pecq; il arracha le procureur du roi au sommeil; et, pour couronner son œuvre, il alla à la caserne des chasseurs à cheval en garnison dans la ville, et il avertit le colonel que des révolutionnaires décidés à mettre à feu et à sang le pays avaient commencé par piller un établissement de malades, mais, ajouta-t-il, où il y a aussi beaucoup de condamnés politiques.

Il n'en fallait pas davantage en 1835 pour faire courir aux armes une cité : l'alarme fut à Saint-Germain; on descendit au Pecq. Quand Lejeune rentra à la maison de santé il était suivi de plus de cinquante personnes, qui y pénétrèrent en tumulte. Des crosses de fusil retentirent dans l'escalier; tout un conseil de guerre et une cour de justice se rangèrent autour du lit de Mlle de Touralbe, dernier point de concentration révolutionnaire qu'atteignit l'autorité évoquée par Lejeune. Ce n'était point là préci-

Digitized by Google

sément ce qu'il avait promis ; il ne savait maintenant que penser : il ne s'attendait pas à trouver l'émeute au lit et sous les traits d'une jeune femme sortant d'un long évanouissement.

Comme à chaque question adressée par le commissaire de police, le procureur du roi, ou par le colonel des chasseurs à cheval pour savoir la nature de l'agression domiciliaire exercée dans un but politique sur la maison de santé, on répondait en montrant Mlle de Touralbe, ces magistrats, impatientés de l'obscurité énigmatique où on les tenait, finirent par interroger celle-ci, qui recueillit ses forces et parut en mesure de satisfaire à la justice.

D'une voix éteinte elle dit alors que les cris qu'elle avait poussés avaient pour cause un épouvantable accident. Il y avait à peu près deux heures qu'elle reposait quand elle avait été éveillée d'une manière affreuse à raconter : un homme avait touché à son lit ! un homme !

— Un homme ! murmura, indignée, une voix qui était celle d'une femme ; et cette femme était Mme Musquette.

Mlle de Beaupréau fut l'écho de cette pudique exclamation.

— Oui, un homme, redit Mlle de Touralbe. Je l'ai repoussé, mais sa hardiesse s'est accrue

Digitized by Google

de ma résistance. J'ai sur ma poitrine et mes bras des marques de son odieuse violence. Il ne s'est retiré que lorsque mes cris, dernières armes de mon honneur, ont enfin éveillé la maison.

— C'est une infamie!

— C'est une double infamie, mesdames! affirma de Fourneuf en entrant dans la chaste colère de Mme Musquette et de Mlle de Beaupréau.

Des pleurs reluisaient sur les joues enflammées de Mlle de Touralbe.

Le colonel des chasseurs se tirait la moustache pour faire diversion au rôle équivoque qu'un imbécile lui faisait jouer. Plus naturellement à sa place, le procureur du roi prenait des notes au crayon.

— Il y a danger pour vous à rester dans cette maison, soufflait de Fourneuf à l'oreille de Mlle de Beaupréau et de Mme Musquette. A quoi vous êtes exposées, grand Dieu! à votre âge et dans votre position! Et vous qui étiez presque nue hier au soir, madame Musquette!

— Soupçonnez-vous l'auteur de l'attentat? demanda le procureur du roi en se penchant sur l'oreiller de Mlle de Touralbe afin de ne pas perdre un mot.

Digitized by Google

Mlle de Touralbe releva la tête et regarda autour d'elle.

— On dirait que monsieur Cabassol se cache, dit de Fourneuf d'une manière assez haute pour compromettre Cabassol.

— Je ne me cache pas! répondit Cabassol d'un air de défi qui était beaucoup trop téméraire lorsqu'on jetait les yeux sur sa décrépitude, saisie dans le plus grand déshabillé nocturne.

— Silence! dit le procureur du roi.

— Il n'est pas ici, déclara Mlle de Touralbe en se cachant le visage.

— Vous le reconnaîtriez donc? dit le procureur du roi.

— Peut-être, monsieur.

— Nommez cet homme, mademoiselle; vous devez cette franchise à la justice.

La parole manqua tout à coup à Mlle de Touralbe. Toujours près d'elle, le docteur lui fit respirer des sels et la souleva sur son bras. Il exigea pour elle quelques minutes de repos.

Placée de l'autre côté du lit, Mme Dalzonne, quoique bouleversée par cette scène de désolation, avait encore la force d'aider le docteur dans les soins qu'il prodiguait à Mlle de Touralbe.

Digitized by Google

La plus calme des personnes de la maison réunies autour du lit de Mlle de Touralbe, c'était Mme Pingray. Son indifférence, comparée à tant d'intérêts soulevés, était presque de la dureté. Avare de pitié, sobre de remarques, impassible dans cet empressement universel à se rendre utile, elle ne quitta pas le fauteuil où elle s'était assise en entrant dans la chambre.

Avant que Mlle de Touralbe eût repris des forces pour parler, le colonel des chasseurs à cheval avait jugé à propos de se retirer sans bruit, jurant bien de ne jamais rapporter à ses amis l'histoire de cette campagne.

Comme le silence de Mlle de Touralbe se prolongeait, le procureur du roi s'imagina qu'elle se taisait par quelque motif de pudique retenue. Il lui demanda si elle désirait continuer sa déposition seul à seul avec le strict personnel de la justice.

Elle fit un geste affirmatif.

Sur-le-champ le procureur du roi ordonna, au nom de la loi, aux personnes présentes de se retirer.

On vida l'appartement.

Jusqu'au jour la justice informa.

Si les paroles avaient la faculté de se transformer en pierres on bâtirait une ville grande

Digitized by Google

comme Paris avec les paroles qui tombèrent, pendant le reste de cette nuit de trouble, des lèvres des pensionnaires de la maison de santé.

Quel était l'auteur du crime?

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

41426654

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google


Digitized by Google